

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ADAPTATION PSYCHOSOCIALE D'ADOLESCENTES ET
D'ADOLESCENTS DE FAMILLES HOMOPARENTALES QUÉBÉCOISES

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
ISABELLE BÉDARD

JUIN 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier Louise Cossette et Line Chamberland, mes directrices de thèse. Louise, merci de m'avoir prise sous votre aile. Votre recherche constante de l'excellence, par une minutie et une rigueur singulière, restera un modèle d'inspiration que je m'efforcerai d'appliquer au quotidien dans mes activités professionnelles. Vous m'avez appris à aspirer à ce qu'il y a de meilleur, et pour cela je vous en remercie. Line, merci pour la confiance et l'aide que vous m'avez apportées au cours de mon parcours doctoral. Que ce soit par l'octroi de projets de recherche ou via l'organisation des colloques étudiants SVR, vous m'avez donné l'espace pour me réaliser autrement et enrichir mon parcours professionnel. Vous êtes toutes deux des femmes d'exception, dont les qualités humaines transcendent vos multiples talents professionnels.

Je remercie également Martin Blais et Pier-Olivier Caron, co-auteurs de mes articles, pour leurs généreuses relectures et précieux commentaires. Pier-Olivier, un merci grand comme la terre pour ta supervision dans les analyses statistiques et, aussi, ta capacité à éteindre les feux en conservant ton calme olympien (!).

Je remercie la Coalition des familles LGBT et tout spécialement Mona Greenbaum pour votre soutien renouvelé dans la promotion du projet de recherche. Merci pour vos suggestions et commentaires éclairants et essentiels à la construction du questionnaire.

Merci aux jeunes qui ont pris le temps de répondre au questionnaire. Sans vous, cette thèse n'existerait tout simplement pas.

Sur une note plus personnelle, merci à ma mère Lorraine et à mon père René. C'est vous qui m'avez légué le plus grand des apprentissages dans cette aventure, soit celui d'aller au bout de mes capacités et persévérer malgré l'adversité. Merci pour votre impressionnante capacité à pouvoir accueillir mes craintes de tout genre. De vous savoir à mes côtés est, en soi, un puissant anxiolytique (!).

Merci à mes ami(e)s pour votre soutien indéfectible. Merci pour vos efforts maintes fois déployés à vous intéresser à mon cheminement doctoral, même si parfois cet univers en a laissé plus d'un perplexe ! Merci à mes collègues pour votre écoute et vos judicieux conseils. Votre amitié a assurément contribué à mon équilibre et à ma réussite.

Merci à mon mari, mon amour, Eric. Je ne pourrai jamais te remercier à la hauteur de ce que je souhaiterais. Merci de m'avoir encouragée à poursuivre au doctorat après la maîtrise, sachant très bien les nombreux sacrifices qui en découleraient. Tu as toujours accepté que je m'accomplisse professionnellement et c'est de loin le plus grand et le plus beau cadeau que tu pouvais me faire. Je t'aime.

Cette thèse a été réalisée avec l'aide d'une bourse doctorale octroyée par le Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture (FRQSC). J'aimerais également remercier la Faculté des sciences humaines, la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et la Fondation de l'UQAM pour les bourses d'excellence qui m'ont été offertes.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
LISTE DES TABLEAUX.....	VIII
LISTE DES FIGURES.....	IX
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	X
RÉSUMÉ	XI
CHAPITRE I	
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1 L'homoparentalité.....	2
1.1.1 Définition des configurations familiales homoparentales.....	2
1.2 Dénombrement des familles homoparentales.....	4
1.3 Évolution de la recherche sur les familles homoparentales.....	5
1.3.1 Critiques des études sur les familles homoparentales	7
1.4 Les problèmes d'adaptation psychosociale	8
1.4.1 Définition	8
1.4.2 Adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales.....	9
1.5 La victimisation par les pairs en milieu scolaire	12
1.6 La victimisation homophobe	14
1.6.1 Définition	14
1.7 L'homophobie en milieu scolaire en contexte québécois.....	14
1.7.1 Portrait des expériences de victimisation homophobe vécues par les adolescentes et adolescents de familles homoparentales en raison de l'orientation sexuelle des parents	16

1.7.2 Expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un ou des parents et adaptation psychosociale à l'adolescence	20
1.7.3 Facteurs susceptibles d'atténuer les effets de la victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un ou des parents sur l'adaptation psychosociale	22
1.8 Limites des études antérieures	24
1.9 Modèles théoriques	26
1.10 Les présentes études	28
1.11 Objectifs spécifiques et hypothèses	28
1.12 Méthode	29
CHAPITRE II	
ARTICLE 1 PSYCHOSOCIAL ADJUSTMENT PROBLEMS AND HOMOPHOBIC VICTIMIZATION AMONG ADOLESCENTS OF LESBIAN AND GAY PARENTS	
Abstract	34
Introduction	35
The Current Study	38
Method	39
Participants	39
Procedure	40
Measures	41
Results	43
Psychosocial Adjustment Problems	44
Homophobic Victimization	45
Homophobic Victimization and Psychosocial Adjustment	45
Discussion	46
Strengths, limitations, and future studies	50
Implications for Policy and Practice	51

Conclusion	52
References	60
CHAPITRE III	
ARTICLE 2 HOMOPHOBIC VICTIMIZATION, PSYCHOSOCIAL ADJUSTMENT PROBLEMS, AND PROTECTIVE FACTORS AMONG ADOLESCENTS OF LESBIAN AND GAY PARENTS	66
Abstract	67
Introduction.....	68
Objective	71
Method	72
Participants	72
Procedure.....	72
Measures	73
Results	76
Analytic strategy	76
Descriptive and correlation analyses.....	77
Moderation Analyses	78
Discussion	80
Strengths, Limitations, and Future Research Directions.....	83
Implications for Policy and Practice	84
References	90
CHAPITRE IV	
DISCUSSION GÉNÉRALE	96
4.1 Synthèse et intégration des principaux résultats.....	97
4.1.1 Les difficultés d'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales.....	97
4.1.2 La victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un/des parents	100

4.1.3 L'effet modérateur du soutien des parents et des ami(e)s sur le lien entre la victimisation homophobe et les comportements à risque.....	107
4.1.4 L'effet des pratiques inclusives du cursus scolaire et des stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problèmes sur le lien entre la victimisation homophobe et les idéations suicidaires	110
4.2 Contributions, forces et limites de la thèse	113
4.3 Pistes de recherches futures	117
4.4 Implications pour la prévention et l'intervention	118
4.5 Conclusion	122
ANNEXE A	
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE	124
ANNEXE B	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	126
ANNEXE C	
INSTRUMENTS DE MESURE	129
RÉFÉRENCES.....	143

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE II (Article 1)

Tableau 2.1.	Sociodemographic Characteristics of Adolescents of Lesbian or Gay Parents (N= 97) and from the Normative Sample (complex sampling from the general population).....	53
Tableau 2.2	Loadings of Victimization Factor.....	54
Tableau 2.3	Psychosocial Adjustment Variables of Adolescents from Lesbian or Gay Parent Families and from the Normative Sample.....	55
Tableau 2.4	Correlations between Psychosocial Adjustment Variables and Homophobic Victimization	56
Tableau 2.5	Moderation of Gender on the Association between Victimization and Psychosocial Adjustment Variables	57
Table 2.6	Correlations between Homophobic Victimization and Psychosocial Adjustment Variables among Girls and Boys	58

CHAPITRE III (Article 2)

Tableau 3.1.	Sociodemographic Characteristics of Adolescents of Lesbian or Gay Parents	85
Tableau 3.2	Mean and Standard Deviation or Percentage for Protective Factors and Psychosocial Variables.....	86
Tableau 3.3	Summary of Correlations between Variables.....	87
Tableau 3.4	Summary of Moderation Analyses.....	88

LISTE DES FIGURES

CHAPITRE II (Article 1)

Figure 2.1. Percentages of adolescents reporting each type of homophobic victimization in the last year	59
---	----

CHAPITRE III (Article 2)

Figure 3.1 Illustrations of moderating effects.....	89
---	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS

GLBT	Gay, lesbian, bisexual, transgender
LGB	Lesbiennes, gais, personnes bisexuelles
LGBT	Lesbiennes, gais, personnes bisexuelles et trans
NLLFS	National Longitudinal Lesbian Family Study

RÉSUMÉ

Au Québec, les transformations sociales, politiques, économiques et juridiques ont contribué à l'éclatement de la famille traditionnelle et permis l'émergence de nouvelles configurations familiales. Parmi ces nouvelles familles, les familles homoparentales se font de plus en plus nombreuses. Malgré une plus grande ouverture à l'égard de la diversité sexuelle et de genre, des travaux récents révèlent que les enfants de mères lesbiennes et de pères gais constituent un groupe vulnérable aux manifestations de violence homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. Peu de travaux se sont toutefois intéressés aux expériences de violence homophobe que subissent ces enfants à l'adolescence et aux répercussions de ces expériences sur leur adaptation psychosociale. On connaît également mal les facteurs de protection qui peuvent atténuer les effets de la victimisation homophobe sur ces jeunes. Comme le nombre d'enfants ayant des parents issus de la diversité sexuelle et de genre augmente continuellement au Québec, ces informations sont essentielles aux intervenantes et intervenants œuvrant auprès des jeunes, notamment en milieu scolaire, afin de mettre en place des mesures pour prévenir la victimisation homophobe chez cette population à risque.

Cette thèse a ainsi pour objectifs de mieux comprendre les répercussions des expériences de victimisation homophobe sur l'adaptation psychosociale d'adolescentes et d'adolescents de familles homoparentales et d'identifier les facteurs susceptibles de les atténuer. Elle comporte deux études qui font chacune l'objet d'un article. La première compare les problèmes d'adaptation psychosociale de ces adolescentes et adolescents à ceux d'un échantillon normatif de jeunes issus de la population générale du Québec puis examine les liens entre leurs difficultés d'adaptation et leurs expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. La deuxième étude se concentre sur les effets modérateurs de divers facteurs de protection sur les liens entre les expériences de victimisation homophobe et les difficultés d'adaptation psychosociale.

La thèse comprend quatre chapitres. Le premier chapitre présente une recension des écrits scientifiques portant sur l'évolution de la recherche sur les familles homoparentales, sur l'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales, sur les liens entre les expériences de victimisation homophobe et les difficultés d'adaptation psychosociale et sur les facteurs qui peuvent atténuer les répercussions de la violence homophobe.

Le premier article constitue le second chapitre. Pour comparer les difficultés d'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes, nous avons utilisé les données provenant de l'enquête Parcours amoureux des jeunes (PAJ), soit un échantillon représentatif des élèves fréquentant des institutions d'enseignement secondaire au Québec ($n = 6\,531$) âgés de 14 à 19 ans. L'échantillon d'adolescentes et d'adolescents de pères gais et de mères lesbiennes compte 57 filles et 40 garçons âgés de 14 à 21 ans fréquentant une institution d'enseignement. Nous avons ainsi comparé l'estime de soi, la détresse psychologique, les comportements délinquants et la consommation d'alcool, de drogues douces et de drogues dures des deux groupes en tenant compte des variables âge, genre, groupe ethnique ou culturel des parents et niveau de scolarité des parents. Les adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes rapportent plus de difficultés d'adaptation psychosociale que leurs pairs de la population générale ainsi que des expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leur(s) parent(s). Ces expériences sont associées à leurs difficultés d'adaptation psychosociale.

Le deuxième article forme le troisième chapitre. Il porte sur les effets de modération du soutien reçu de diverses sources (parents, autres adultes, ami(e)s, fratrie, enfants de familles homoparentales, milieu scolaire) et des ressources personnelles (stratégies d'adaptation et résilience) sur les liens entre la victimisation homophobe et l'adaptation psychosociale des 97 adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes. Les résultats indiquent que le soutien des parents et des ami(e)s atténue l'effet de la victimisation homophobe sur les comportements à risque (comportements délinquants et consommation d'alcool et de drogues).

Le quatrième et dernier chapitre présente une synthèse des principaux résultats obtenus dans les deux études et en souligne les forces et les limites. De nouvelles pistes de recherche y sont aussi proposées. Suit une discussion des implications des résultats pour la prévention et l'intervention.

Mots clés : Victimisation, Homophobie, Adolescence, Mères lesbiennes, Pères gais

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le Canada figure parmi les pays où les droits des minorités sexuelles et de genre sont les mieux reconnus et protégés. Les gouvernements fédéral et provinciaux ont adopté des lois contre la discrimination et le harcèlement basés sur l'orientation sexuelle et le genre. En outre, le droit à la filiation pour les couples de même sexe est reconnu depuis 2002 au Québec. Les familles homoparentales sont, ainsi, de plus en plus visibles et de plus en plus nombreuses.

Malgré les avancées juridiques et politiques en matière d'égalité, la discrimination à l'égard des minorités sexuelles et de genre est toujours présente. En milieu scolaire, en particulier à l'école secondaire, les expériences de victimisation homophobe sont nombreuses et leurs répercussions de mieux en mieux documentées. De nombreuses études nord-américaines et québécoises ont permis d'identifier les conséquences, les facteurs de risque et les facteurs de protection associées à la victimisation homophobe.

Nos connaissances demeurent, néanmoins, limitées sur les expériences d'homophobie dont sont victimes les enfants de familles homoparentales, en particulier à l'adolescence. Les études disponibles suggèrent, pourtant, qu'il s'agit d'un groupe particulièrement vulnérable. L'objectif de cette thèse est de mieux comprendre les défis auxquels sont confrontés les adolescentes et adolescents de familles homoparentales québécoises en examinant les liens entre leurs expériences de victimisation homophobe et leurs difficultés d'adaptation psychosociale. L'effet modérateur de divers facteurs

susceptibles d'atténuer les répercussions négatives de la victimisation homophobe est aussi examiné. Nous souhaitons ainsi contribuer à l'amélioration des programmes de prévention et d'intervention en milieu scolaire et favoriser une meilleure prise en charge des jeunes de familles homoparentales qui sont victimes d'homophobie en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents.

1.1 L'homoparentalité

1.1.1 Définition des configurations familiales homoparentales

Au cours des dernières décennies, le Québec a subi de profondes mutations d'ordre politique, juridique et social, ce qui a contribué à l'éclatement de la famille nucléaire traditionnelle et permis l'émergence de configurations familiales nouvelles. Parmi ces nouvelles familles, les familles homoparentales se font de plus en plus nombreuses. Le passage d'une société fondée sur des principes religieux à une société fondée sur le respect des droits et des libertés civiles a permis l'émergence de groupes de défense des minorités sexuelles et a contribué à la reconnaissance des couples issus de la diversité sexuelle et de genre et de leurs réalités familiales (Lavoie, Julien, & Fortier, 2006 ; Tremblay & Julien, 2004). Les avancées juridiques donnant accès à l'union civile et à la parentalité pour les hommes gais et les femmes lesbiennes ont également contribué à accroître le nombre de familles homoparentales au Québec et à les rendre plus visibles (L'Archevêque, 2009).

L'expression « famille homoparentale » est un néologisme proposé en 1997 par l'Association des parents et futurs parents gais et lesbiens (APGL) pour qualifier les familles composées d'au moins un père gai ou d'une mère lesbienne (Gross & Bureau, 2015). Au sein de la diversité sexuelle, il existe une pluralité de configurations familiales (Lavoie, Bédard, & Petit, 2016). D'abord, la famille peut être intacte ou recomposée. Elle peut être dirigée par un seul parent ou par deux parents et être, ainsi,

qualifiée de monoparentale ou de biparentale. Ces configurations familiales se distinguent également selon le moment de naissance de l'enfant, soit avant ou après le dévoilement d'une orientation non hétérosexuelle (Lavoie et al., 2016). Ainsi, il peut s'agir : 1) d'enfants nés dans le cadre d'une union (généralement) hétérosexuelle avant la divulgation de l'orientation non hétérosexuelle d'un des parents ; 2) d'enfants nés dans le cadre d'un projet parental au sein d'un couple LGB (Lavoie et al., 2016).

Il existe plusieurs modes d'accès à la parentalité pour les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre au Québec. Les modifications apportées aux textes de lois canadiens et québécois traduisent une meilleure reconnaissance juridique et sociale des familles homoparentales, bien que des disparités perdurent en droits canadien et québécois. Parmi ces modifications législatives, on note, au Québec, en 2002, l'adoption de la Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation (loi 84) sans égard à l'orientation sexuelle des demandeurs (Greenbaum, 2015).

Dans la foulée de ces changements législatifs, l'adoption par les couples de même sexe est permise au Québec depuis 2002, bien que les familles homoparentales adoptives existaient bien avant l'adoption de cette loi. Auparavant, seulement l'un des membres du couple pouvait être inscrit sur l'acte de naissance.

La gestation pour autrui constitue une autre forme d'accès à la parentalité pour les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. Elle est davantage utilisée par les hommes gais que par les femmes lesbiennes. Légale depuis 2004 au Canada, la gestation pour autrui ne permet, cependant, pas aux couples issus de la diversité sexuelle et de genre au Québec de former un projet parental tel que défini par le Code civil québécois. Les contrats de gestation pour autrui n'étant pas reconnus en droit québécois, les deux conjointes ou conjoints ne peuvent obtenir légalement le statut parental (Malacket & Roy, 2008).

Les personnes qui sont en mesure de porter un enfant peuvent recourir à l'insémination artificielle en clinique de fertilité ou bénéficier d'un don de sperme d'une personne de leur entourage pour procéder à une insémination artisanale à la maison. Dans le premier cas, la filiation directe est établie entre les deux mères et l'enfant dès sa naissance (Ministère de la famille du Québec, 2015). Dans le second cas, un lien de filiation sera automatiquement établi avec les deux mères, mais s'il y a eu relation sexuelle, et que le géniteur peut le prouver, ce dernier a un an pour réclamer ses droits parentaux (Ministère de la famille du Québec, 2015).

Plus rares, les ententes de coparentalité planifiées constituent une autre avenue possible pour les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre souhaitant fonder une famille (Lavoie et al., 2016).

1.2 Dénombrement des familles homoparentales

Le dénombrement des familles homoparentales et de leurs membres constitue un défi au Québec et au Canada. Il a été longtemps impossible d'obtenir des statistiques sur le nombre de personnes issues de la diversité sexuelle et de genre qui étaient parents en raison de l'omission de questions concernant ce type de familles dans les recensements ainsi que de l'hésitation de certains individus à dévoiler leur orientation sexuelle (Julien, Dubé, & Gagnon, 1994 ; Tremblay & Julien, 2004). Le recensement fédéral des familles n'inclut les couples de même sexe avec ou sans enfant que depuis 1996 (Ministère de la famille et des aînés, 2011). Il faut aussi souligner que les données sur la prévalence des couples de même sexe ayant des enfants varient d'une enquête canadienne ou québécoise à l'autre en raison de la formulation des questions sur l'orientation sexuelle des parents et sur la composition du ménage. Il s'avère donc difficile d'obtenir un portrait statistique juste des familles homoparentales québécoises.

Au Canada, le dernier recensement canadien (Statistique Canada, 2017a) a permis de

dénombrer 72 880 couples formés de partenaires de même sexe, avec une proportion légèrement plus élevée de couples formés de deux hommes gais (51,9%) que de couples formés de deux femmes lesbiennes (48,1%). Environ un couple sur huit (12%) issus de la diversité sexuelle et de genre vivait avec au moins un enfant, dont une majorité de couples de même sexe composés de femmes. Toujours selon Statistique Canada (2017a), 10 020 enfants âgés de 0 à 14 ans vivaient avec des parents de même sexe. Au Québec, 3 495 couples de même sexe (mariés ou en union libre) vivaient avec des enfants de moins de 15 ans et 880 couples de même sexe vivaient avec des enfants de 15 à 18 ans (Statistique Canada, 2017b). Cependant, il n'existe pas de données fiables sur le nombre d'enfants ou d'adolescents vivant dans une famille monoparentale dirigée par une mère lesbienne ou par un père gai.

Les données canadiennes et québécoises disponibles ne nous renseignent pas non plus sur le type de famille homoparentale (p. ex., famille homoparentale constituée après ou avant l'arrivée de l'enfant) ni sur le mode d'accès à la parentalité (p. ex., adoption, insémination artificielle avec donneur anonyme ou insémination maison avec donneur connu, recours à une mère porteuse, coparentalité). Qui plus est, les données publiées excluent généralement les familles homoparentales monoparentales ainsi que le lieu de résidence des familles (p. ex., milieu urbain ou rural, province). Elles excluent aussi les familles avec des enfants âgés de plus de 18 ans, les familles dans lesquelles les parents sont bisexuels tout en vivant en situation d'hétérosexualité ou encore les familles dont l'un des parents est transgenre, par exemple. Enfin, outre l'âge, les caractéristiques des enfants ne sont pas répertoriées.

1.3 Évolution de la recherche sur les familles homoparentales

Avec l'augmentation du nombre de familles homoparentales et leur plus grande visibilité dans la plupart des sociétés occidentales, les recherches empiriques sur ces familles ont connu un essor important au cours des dernières décennies. Ces recherches

ont débuté à une époque où la stigmatisation des personnes de la diversité sexuelle et de genre était la norme, seules les personnes hétérosexuelles étant présumées aptes à devenir parents. C'est dans ce contexte que les premières études ont vu le jour à la fin des années 1970. Ces travaux cherchaient, avant tout, à déterminer si le bien-être des enfants est affecté par l'orientation sexuelle de leurs parents (Julien & Chartrand, 1997 ; Tasker, 2005). Les premiers travaux ont d'ailleurs été motivés par le développement d'une expertise psycho-légale pour l'évaluation d'enfants de mères lesbiennes divorcées et dont la garde était contestée par les ex-conjoints en raison de l'orientation sexuelle de la mère (Fitzgerald, 1999 ; Patterson, 2000). Ces études ont montré que le développement social, cognitif, émotionnel et sexuel des enfants de mères lesbiennes ne diffère pas de celui de leurs pairs de familles hétéroparentales (pour des recensions et méta-analyses, voir Anderssen, Amlie, & Ytterøy, 2002 ; Crowl, Ahn, & Baker, 2008 ; Short, Riggs, Perlesz, Brown, & Kane, 2007 ; Tasker, 2005).

Contrairement aux premières études, qui portaient surtout sur les enfants nés dans le cadre d'une union hétérosexuelle avant la divulgation de l'orientation sexuelle d'un des parents, les études réalisées depuis le début des années 2000 ont davantage porté sur ceux nés dans le cadre d'un projet parental au sein d'un couple dont les conjoints sont de même sexe. Les enfants sont alors, la plupart du temps, comparés aux enfants de familles biparentales hétérosexuelles. Cette seconde vague de recherche comporte l'avantage méthodologique notable de porter sur l'expérience familiale d'enfants qui n'ont pas vécu les difficultés liées au divorce, n'ont pas été exposés à une structure familiale hétérosexuelle ni aux défis liés au dévoilement de l'orientation sexuelle de leurs parents (Julien, 2003). Tout comme les recherches précédentes, ces études ne montrent, pour la plupart, aucune différence entre les enfants de familles homoparentales et ceux de familles hétéroparentales. Lorsque des différences sont rapportées, les enfants de familles homoparentales se portent généralement mieux que leurs pairs.

Alors que la presque totalité de ces travaux s'est concentrée sur des enfants de moins de 12 ans, de plus en plus d'études s'intéressent à l'expérience des adolescentes et des adolescents de familles homoparentales (Calzo, Mays, Björkenstam, Björkenstam, Kosidou, & Cochran, 2019; Gartrell & Bos, 2010; Gartrell, Bos, Peyser, Deck, & Rodas, 2012; van Gelderen, Bos, Gartrell, & Perrin, 2012 ; van Gelderen, Gartrell, Bos, & Hermanns, 2009 ; Vyncke, Julien, Jouvin, & Jodoin, 2014). Leurs expériences en milieu scolaire font l'objet d'une attention grandissante. On dispose ainsi de quelques données récentes sur leur adaptation psychosociale et sur les défis auxquels ils sont confrontés à l'école (p. ex., expériences de victimisation homophobe), mais ces données proviennent majoritairement d'Angleterre, des Pays-Bas et des États-Unis. Une seule étude, celle de Vyncke et ses collègues (2014), a été réalisée au Canada.

1.3.1 Critiques des études sur les familles homoparentales

Les principales critiques adressées aux études portant sur les enfants de familles homoparentales concernent la taille des échantillons, elles incluent rarement plus de 50 enfants, et l'homogénéité des caractéristiques sociodémographiques des familles, qui sont généralement caucasiennes, à l'aise financièrement et dont les parents ont un niveau de scolarité relativement élevé. De plus, les données disponibles proviennent, pour la plupart, de trois grandes enquêtes sur des enfants de mères lesbiennes. Les biais de publication sont aussi soulignés.

Afin de répondre à ces critiques, deux méta-analyses ont été publiées récemment, l'une sur l'adaptation psychosociale d'enfants issus de divers types de familles homoparentales, qui inclut 33 études (Fedewa, Black, & Ahn, 2015), et l'autre sur l'adaptation psychosociale d'enfants de pères gais, qui inclut 10 études (Miller, Kors, & Macfie, 2017). Les chercheuses ont pris soin d'inclure dans leurs analyses des études non publiées (mémoires de maîtrise, thèses de doctorat) et de contrôler l'effet potentiel de diverses variables (taille des échantillons, caractéristiques sociodémographiques).

Leurs résultats confirment que le développement cognitif, social et émotionnel des enfants de mères lesbiennes et de pères gais est semblable à celui de leurs pairs de familles hétéroparentales. Plus encore, lorsque des différences apparaissent, elles favorisent généralement les enfants de mères lesbiennes et de pères gais. Les auteures soutiennent, néanmoins, que la recherche sur les enfants de familles homoparentales est en constante évolution et que les résultats actuels sont trop embryonnaires pour en tirer des conclusions définitives, en particulier à l'adolescence (Patterson, 2017).

1.4 Les problèmes d'adaptation psychosociale

1.4.1 Définition

L'adaptation psychosociale peut se définir comme un processus de transformation psychologique de l'individu en fonction de son milieu de vie (Charron, Dumet, Guéguen, Lieury & Rusinek, 2014). Le concept d'adaptation (*adjustment*) renvoie également à la notion d'équilibre et aux efforts que l'individu peut déployer pour atteindre cet équilibre (Poppstone & McPherson, 1988). Dans une perspective systémique, l'adaptation psychosociale peut se concevoir comme l'équilibre entre les caractéristiques et les besoins de l'individu et les ressources et contraintes de son environnement.

Bien que l'expression « adaptation psychosociale » (*psychosocial adjustment*) soit généralement employée dans les études portant sur le bien-être psychologique et social des adolescentes et adolescents de familles homoparentales, elle n'est jamais définie. Des auteurs font d'ailleurs remarquer que sa définition reste floue, imprécise dans toute la documentation portant sur l'adaptation psychosociale des jeunes de la population générale (Lapointe & Legault, 2004). En fait, l'expression adaptation psychosociale est le plus souvent utilisée pour désigner les indices retenus pour l'évaluer, indices qui peuvent varier d'une étude à l'autre.

L'une des mesures d'adaptation psychosociale couramment utilisée en recherche consiste à évaluer la présence ou l'absence d'affects ou de comportements négatifs (p. ex., détresse psychologique, dépression, anxiété, troubles de la conduite) à l'aide de différentes échelles (Boudreault, 2014). L'objectif de ces recherches est d'identifier les difficultés psychosociales de certains groupes d'individus (p. ex., une population marginalisée) afin d'y remédier (Boudreault, 2014). Les études portant de façon spécifique sur les enfants de familles homoparentales ont généralement recours à une grande diversité d'indices qui permettent d'identifier, à la fois, leurs difficultés d'adaptation et leurs compétences.

1.4.2 Adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales

L'adolescence constitue une période de transition majeure dans le développement de l'identité et c'est aussi à cette période que le besoin de validation par les pairs acquiert une importance considérable (Harris, 1995). Les questionnements sur l'orientation sexuelle et sur l'identité de genre y sont aussi nombreux (Langis & Germain, 2009). C'est aussi à l'adolescence que les enfants de familles homoparentales prennent davantage conscience des normes sociales relatives à la famille et de leur statut minoritaire ou marginal (Rivers, Poteat, & Noret, 2008). L'adolescence constitue donc une période particulièrement importante pour étudier les expériences d'homophobie dont peuvent être victimes les enfants de familles homoparentales, les répercussions de ces expériences sur leur bien-être et les ressources déployées pour affronter la victimisation homophobe.

On doit la grande majorité des données transversales et longitudinales récentes sur l'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales à trois études : la *National Longitudinal Lesbian Family Study* (NLLFS) et la *National*

Longitudinal Study of Adolescent Health, toutes deux réalisées aux États-Unis, et la recherche de Golombok et ses collègues, menée au Royaume-Uni.

La *National Longitudinal Lesbian Family Study* (NLLFS) a débuté en 1986. Il s'agit d'une étude portant sur le développement et l'adaptation psychosociale de 78 enfants de mères lesbiennes conçus par dons de sperme. Les données ont été recueillies à six reprises, soit durant l'insémination ou la grossesse, et lorsque les enfants avaient 2 ans, 5 ans, 10 ans, 17 ans et 25 ans. À l'âge de 17 ans, lorsqu'on les compare à leurs pairs de familles biparentales hétérosexuelles, les adolescentes et adolescents de mères lesbiennes planifiées ne s'en distinguent pas de façon significative en termes de qualité de vie (van Gelderen et al., 2012). Ils sont aussi moins susceptibles d'être victimes de violence physique ou sexuelle de la part de leurs parents (Gartrell, Bos, & Goldberg, 2011), montrent moins de problèmes de comportement (problèmes sociaux, bris de règlements, comportements agressifs) et présentent de meilleures compétences académiques et sociales (Gartrell & Bos, 2010). Toutefois, les adolescentes et adolescents rapportent consommer plus d'alcool et de drogues que leurs pairs de familles hétéroparentales (Goldberg, Bos, & Gartrell, 2011) et présentent, selon leur mère, plus de troubles des conduites (Bos, Gartrell, & van Gelderen, 2013).

À partir d'un échantillon d'une enquête représentative de l'ensemble des adolescentes et adolescents américains âgés de 12 à 18 ans et fréquentant l'école secondaire, la *National Longitudinal Study of Adolescent Health* (Add Health), Wainright et ses collègues ont, de leur côté, comparé l'adaptation psychosociale de 44 jeunes provenant de familles biparentales constituées de deux femmes à celle de 44 enfants de familles biparentales hétérosexuelles appariés selon le sexe, l'âge, l'appartenance ethnique, le revenu familial, la scolarité des parents, le statut d'adoption et les difficultés d'apprentissage. Les résultats ne montrent aucune différence significative entre les deux groupes en ce qui a trait aux symptômes de dépression et d'anxiété et à l'estime de soi (Wainright, Russell, & Patterson, 2004), leur consommation de tabac, d'alcool

et de drogue ainsi que leurs comportements délinquants (Wainright et al., 2004 ; Wainright & Patterson, 2006).

Au Royaume-Uni, Golombok et ses collègues ont mené une étude longitudinale qui a débuté lorsque les enfants étaient âgés de 6 ans et s'est poursuivie jusqu'à l'adolescence (Golombok & Badger, 2010 ; Golombok, Tasker, & Murray, 1997 ; MacCallum & Golombok, 2004). À l'aide d'entrevues semi-dirigées et de questionnaires remplis par 20 adolescentes et adolescents de familles monoparentales hétérosexuelles (âge moyen = 19,5 ans), 18 adolescentes et adolescents issus de familles lesbiennes planifiées conçus par insémination artificielle avec donneur anonyme (âge moyen = 19 ans) et 32 adolescentes et adolescents de familles biparentales hétérosexuelles (âge moyen = 18 ans), les auteurs ont comparé divers indices de l'adaptation psychosociale des jeunes des trois groupes. Ces indices incluent la perception de soi (p. ex., estime de soi globale, appréciation de son apparence), les problèmes psychologiques (p. ex., dépression, anxiété) et les relations avec les pairs (p. ex., habileté à se confier). Les adolescentes et adolescents de familles lesbiennes planifiées ont rapporté moins d'anxiété, de dépression, d'hostilité, de problèmes d'alcool et une meilleure estime de soi que leurs pairs de familles biparentales hétérosexuelles. Leur évaluation de leurs compétences scolaires est aussi plus positive. Les adolescentes et adolescents de familles lesbiennes planifiées semblent donc présenter une meilleure adaptation psychosociale que leurs pairs de familles hétéroparentales (Golombok & Badger, 2010). Bien que l'inclusion de divers types de familles constitue l'une des forces des travaux de Golombok et de ses collègues, il faut souligner les limites relatives aux échantillons de convenance et à leur petite taille.

Plus récemment, une étude réalisée aux États-Unis a comparé les difficultés psychologiques d'enfants et d'adolescents de pères gais et de mères lesbiennes ($n = 149$) et de parents hétérosexuels ($n = 20,807$) représentatifs de la population générale (Calzo et al., 2019). Selon l'évaluation qu'en font les parents, les enfants de pères gais

et de mères lesbiennes ne présentent pas plus de difficultés que ceux de parents hétérosexuels pendant l'enfance et à l'adolescence.

L'ensemble des résultats disponibles met bien en évidence les similitudes et, dans certains cas, les compétences supérieures des adolescentes et adolescents de mères lesbiennes lorsqu'on les compare à des adolescents et adolescentes de parents hétérosexuels. Deux de ces études révèlent, toutefois, une plus grande consommation de substances psychotropes et plus de troubles des conduites chez ces jeunes. Ces résultats doivent néanmoins être interprétés avec prudence. Les études sont peu nombreuses, proviennent, en grande partie, de trois grandes enquêtes et leurs échantillons sont généralement de petite taille et plutôt homogènes.

D'autres travaux récents se sont concentrés sur les difficultés particulières que rencontrent les enfants de familles homoparentales, notamment sur leurs expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. La section qui suit en fait une recension après un bref rappel de l'importance de la victimisation par les pairs en milieu scolaire à l'adolescence. Nous présentons ensuite les études sur les facteurs de protection qui peuvent atténuer les effets de la victimisation homophobe sur les enfants de familles homoparentales.

1.5 La victimisation par les pairs en milieu scolaire

La victimisation par les pairs est un phénomène préoccupant. Elle est reconnue comme un problème de santé publique chez les jeunes (Krug et Organisation mondiale de la santé, 2002). Au Canada, au moins un adolescent sur trois rapporte avoir déjà été victime d'intimidation par ses pairs en milieu scolaire (Molcho, Craig, Due, Pickett, Harel-Fisch, Overpeck & HBSC Bullying Writing Group, 2009). Selon une vaste étude québécoise menée en 2014 auprès de 41 221 adolescentes et adolescents du secondaire, 16,5% ont été insultés ou traités de noms, 8,6% ont été la cible de commérage, 6,4%

de surnoms à connotation sexuelle, 5,9% rapportent avoir été bousculés de façon intentionnelle et 2,3% ont été la cible de messages humiliants ou de rumeurs sur internet au cours de l'année scolaire et ce, sur une base régulière (Beaumont, Leclerc, Frenette, & Proulx, 2014). Les garçons seraient plus susceptibles d'être victimisés que les filles à l'adolescence selon des études québécoises et canadiennes (Beaumont et al., 2014 ; Bosacki, Dane, Marini, & Youth Lifestyle Choices-Community University Research Alliance, 2007 ; Volk, Craig, Boyce, & King, 2006). La victimisation par les pairs est donc fréquente à l'adolescence bien qu'elle tende à diminuer progressivement avec l'âge et le niveau de scolarité (Beaumont et al., 2014 ; Bélanger, Janosz, Archambault, & Riberdy, 2010 ; Espelage & Horne, 2008).

Les conséquences psychosociales immédiates et à long terme de la victimisation par les pairs sont multiples. Elle est associée aux troubles anxieux et dépressifs, en particulier chez les filles (Iyer-Eimerbrink, Scielzo, & Jensen-Campbell, 2015; Vaillancourt, Brittain, McGougall, & Duku, 2013), aux idéations suicidaires (Herba, Ferdinand, Stijnen, Veenstra, Oldehinkel, & Verhulst, 2008) et à une faible estime de soi (Carbone-Lopez, Esbensen, & Brick, 2010 ; Hawker & Boulton, 2002 ; Neary & Joseph, 1994). Elle est aussi associée à divers problèmes extériorisés, notamment aux comportements agressifs, antisociaux, provocateurs et perturbateurs, surtout chez les garçons (Arseneault, Walsh, Trzesniewski, Newcombe, Caspi, & Moffitt, 2006 ; Hanish, & Guerra, 2002; Solberg & Olweus, 2003). En ce qui a trait à la consommation de substances psychotropes, deux récentes méta-analyses révèlent une association positive et modérée entre la victimisation par les pairs à l'adolescence et la consommation de tabac, d'alcool et de drogues, autant chez les filles que chez les garçons (Moore, Norman, Suetani, Thomas, Sly, & Scott, 2017 ; Valdebenito, Ttofi, & Eisner, 2015).

En somme, les expériences de victimisation par les pairs à l'adolescence seraient plus fréquentes chez les garçons que chez les filles. Leurs effets varient aussi selon le genre.

Les troubles extériorisés sont plus fréquents chez les garçons et les troubles intériorisés, plus fréquents chez les filles. Les résultats sont moins clairs en ce qui a trait aux différences de genre dans la consommation de substances psychotropes.

1.6 La victimisation homophobe

1.6.1 Définition

Dans la documentation consultée, les auteurs emploient de façon équivalente les termes harcèlement (*harassment*), victimisation (*victimization*), intimidation (*bullying*) et stigmatisation (*stigmatization*) pour faire référence à l'ensemble des manifestations d'intimidation subies par les enfants et adolescents, qu'elles soient de nature psychologique, physique ou sexuelle. Les recherches sont présentées en respectant la terminologie et les concepts privilégiés par les auteurs, bien qu'elles fassent référence généralement à un seul et même phénomène. En ce qui a trait à la terminologie retenue pour le présent projet de recherche, l'expression « victimisation homophobe » est utilisée pour faire référence aux expériences de violence psychologique, de rejet et/ou d'exclusion, à la violence physique, sexuelle et à la cyberintimidation subies par les adolescentes et adolescents en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents.

1.7 L'homophobie en milieu scolaire en contexte québécois

Malgré des attitudes plus positives à l'égard de la diversité sexuelle dans la plupart des sociétés occidentales (Avery, Chase, Johansson, Litvak, Montero, & Wydra, 2007; Pew Research Centre, 2013), les sentiments négatifs envers les personnes issues de la diversité sexuelle sont toujours présents (Kosciw, Greytak, Palmer, & Boesen, 2013 ; Statistique Canada, 2016), d'où les manifestations d'homophobie à leur égard et leur stigmatisation. Alors que le Québec semble lui aussi plus tolérant envers la diversité sexuelle (Ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion, 2016), plusieurs

recherches québécoises et nord-américaines font état de la présence d'homophobie en milieu scolaire, en particulier à l'école secondaire (Blais, Gervais, Boucher, Hébert, & Lavoie, 2013; Chamberland, Emond, Julien, Otis, & Ryan, 2011; Espelage, Basile, Leemis, Hipp, & Davis, 2018; Kosciw et al., 2013).

Selon l'enquête québécoise de Chamberland et ses collègues (2008), au secondaire comme au cégep, les garçons sont plus nombreux que les filles à rapporter être fréquemment la cible de coups et bousculades, de remarques homophobes, d'insultes, de taquineries et d'humiliations. Les filles rapportent plus de victimisation homophobe de nature sexuelle et de cyberintimidation (Chamberland et al., 2008). Filles et garçons sont, par contre, aussi nombreux à rapporter être victimes de rumeurs, d'exclusion sociale, de menaces et de vandalisme (Chamberland et al., 2008). Dans une étude québécoise plus récente réalisée auprès de 223 jeunes de minorité sexuelle âgés de 14 à 22 ans, les garçons de 14 à 17 ans rapportent plus de victimisation homophobe que les filles et les jeunes de 18 à 22 ans (Bergeron, Blais, & Hébert, 2015). Cependant, les filles qui subissent de la victimisation homophobe, en particulier celles du groupe 14-17 ans, rapportent éprouver davantage de détresse psychologique que les garçons (Bergeron et al., 2015).

Mais l'homophobie ne touche pas seulement les individus de la diversité sexuelle et de genre, elle peut toucher toute personne présumée gaie, lesbienne, bisexuelle, transidentifiée ou qui ne se conforme pas aux stéréotypes de la masculinité et de la féminité (Bédard, 2013; Pennington & Knight, 2011; Tucker, Ewing, Espelage, Green, De La Haye, & Pollard, 2016). Les préjugés envers l'homoparentalité en constituent une manifestation (Lavoie & Greenbaum, 2012). L'idée qu'être parent et gai/lesbienne sont des caractéristiques qui ne peuvent être conjuguées semble encore prévaloir dans bien des milieux (Bédard, 2013), ce qui accroît la vulnérabilité des adolescents aux manifestations homophobes en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents (Gershon, Tschann, & Jemerin, 1999; Vyncke et al., 2014).

Les répercussions négatives sur la santé psychologique et physique de la violence homophobe sont bien documentées (Martin-Storey & Crosnoe, 2014; Poteat, Mereish, DiGiovanni, & Koenig, 2011; Russel, Ryan, Toomey, Diaz, & Sanchez, 2011). La victimisation homophobe en milieu scolaire est associée à de nombreux problèmes d'adaptation psychologique et sociale, notamment la dépression, l'anxiété, le sentiment de solitude et une faible estime de soi (Poteat & Espelage, 2007; Rivers, 2011). On connaît, cependant, mal les effets des expériences de victimisation homophobe que subissent les adolescentes et adolescents de familles homoparentales. La prochaine section brosse un portrait des expériences de victimisation homophobe rapportées par les adolescentes et adolescents de familles homoparentales en raison de l'orientation sexuelle des parents et la section suivante fait une recension des études portant sur leurs effets.

1.7.1 Portrait des expériences de victimisation homophobe vécues par les adolescentes et adolescents de familles homoparentales en raison de l'orientation sexuelle des parents

Herek (2004) définit l'hétérosexisme comme la promotion de la supériorité du modèle conjugal et familial hétérosexuels par les institutions sociales et les individus. L'hétérosexisme peut ainsi devenir un système d'oppression qui alimente les violences homophobes, directes ou indirectes, à l'égard des individus issus de la diversité sexuelle et de genre ou de tout ce qui dévie de la norme hétérosexuelle (Bastien Charlebois, 2011). De plus en plus d'écrits scientifiques montrent qu'en raison du climat hétérosexiste et des réactions qui en découlent, l'orientation sexuelle d'un ou des parents peut exposer les adolescents des familles homoparentales à la victimisation homophobe par un phénomène d'association. Malgré la croissance du nombre de familles homoparentales et leur plus grande visibilité, le milieu scolaire que fréquentent les jeunes de familles homoparentales demeure une institution qui peut leur être hostile

(Kosciw & Diaz, 2008). Les écoles reflètent les croyances et les valeurs de leur milieu et, en contexte québécois, les institutions d'enseignement demeurent largement hétérosexistes (Chouinard, 2010).

Quelques études qualitatives ont documenté les expériences de victimisation homophobe vécues par les adolescentes et adolescents de familles homoparentales. À titre d'exemple, les adolescentes et adolescents ($n = 39$) rencontrés par van Gelderen et ses collègues (2012) rapportaient avoir été victimes de diverses formes de stigmatisation par leurs pairs en milieu scolaire mais, parfois aussi, dans d'autres contextes sociaux. Les filles rapportaient plus de victimisation homophobe que les garçons. Il pouvait s'agir d'exclusion et de rejet social, de taquineries ou de moqueries en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. Au Québec, Lavoie et ses collègues (2006) ont réalisé une étude portant sur les expériences de 19 jeunes adultes qui avaient vécu leur enfance et leur adolescence avec un père gai ou une mère lesbienne. Plusieurs participants rapportaient avoir été la cible de propos désobligeants sur leur parent et avoir été attristés par les réactions des autres. Certains affirmaient qu'en raison des préjugés qui régnaient au sein de leur institution scolaire, ils préféraient garder leur situation familiale la plus secrète possible pour éviter d'être la cible de violence physique de la part de leurs camarades.

L'étude de Ray et Gregory (2001), réalisée en Australie, a aussi permis de documenter la violence verbale (les taquineries et les moqueries), physique et sexuelle subie par des jeunes en milieux scolaires primaire ($n = 28$) et secondaire ($n = 16$) en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. Les données ont été colligées à partir de questionnaires complétés par les jeunes et des propos échangés lors d'une séance de discussion en groupe. Parmi les 11 enfants de 7 à 10 ans, un peu moins de la moitié (45%) avaient été victimes de moqueries ou d'intimidation en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. Chez les adolescents de 12 à 16 ans, cependant, seulement 14% rapportaient avoir été victimes de moqueries ou d'intimidation. Avoir une mère

lesbienne était même considéré par les participants comme “cool” à l’adolescence. Aucune autre forme d’intimidation n’était rapportée.

De leur côté, Bos et van Balen (2008) ont évalué la fréquence des expériences de stigmatisation liées à l’orientation sexuelle de leurs parents subies par des enfants de 8 à 12 ans ($M = 9,9$ ans) de familles lesbiennes planifiées biparentales ($n = 63$) au Pays-Bas. Les expériences de stigmatisation les plus fréquemment rapportées par les enfants étaient, en ordre décroissant, les blagues homophobes (60,7%), les questions indiscretes (56,7%), le commérage (30,6%) et l’exclusion par les pairs (26,2%). Les filles rapportaient être plus souvent victimes de commérage que les garçons qui eux rapportaient plus d’exclusion sociale.

Réalisée à l’instigation du *Gay, Lesbian and Straight Education Network* (GLSEN), une autre étude américaine a cherché à mieux documenter les expériences négatives en milieu scolaire des mères lesbiennes et des pères gais ($n = 558$) et de leurs enfants âgés de 13 à 20 ans ($n = 154$). La moitié des adolescentes et adolescents interrogés disait ne pas se sentir en sécurité à l’école. La raison la plus fréquemment invoquée était de provenir d’une famille dont les parents étaient gais ou lesbiennes (23 %). Afin de mieux comprendre l’expérience en milieu scolaire des élèves de familles homoparentales, les auteurs ont demandé aux participants de répondre à une série de questions ayant trait aux abus de langage (p. ex., remarques homophobes, racistes, sexistes), à leurs expériences d’intimidation, de harcèlement ou d’autres formes de mauvais traitements subis en raison de l’orientation sexuelle de leurs parents (Kosciw & Diaz, 2008). Quarante pour cent des adolescents ont mentionné être victimes de harcèlement verbal en raison de leur famille et près du quart ont rapporté que le harceleur était un parent d’élèves. Quelques élèves ont déclaré avoir été maltraités ou avoir reçu des commentaires négatifs de la part d’un professeur (11 % et 15 %, respectivement).

Chamberland et ses collègues (2011) ont mené une étude d'envergure auprès de 2 747 jeunes québécois fréquentant l'école secondaire. Parmi les répondants, 213 s'identifiaient comme lesbiennes, gais, bisexuel(le)s ou en questionnement et 25 jeunes provenaient de familles homoparentales. Parmi les 25 élèves ayant répondu qu'au moins un de leur parent était gai, lesbienne ou bisexuel(le), 11 (44%) ont répondu avoir vécu de l'intimidation à caractère verbal en raison de l'orientation sexuelle de leur parent.

L'étude de Vyncke et ses collègues (2011), qui porte sur 50 adolescents et adolescentes de mères lesbiennes, dont 28% des participants résidaient au Québec, montre que 65% des adolescents et adolescentes de mères lesbiennes ont été exposés à certaines formes d'hétérosexisme. Dans un article récent portant sur le même échantillon, Vyncke et ses collaboratrices (2014) apportent des précisions sur le degré d'intimidation vécue par ces jeunes. La majorité des jeunes rapportent avoir été taquinés (*teased*). Aucun ne rapporte avoir été menacé de violence ou blessé physiquement.

Malgré quelques divergences, peut-être liées au contexte social dans lequel les études ont été réalisées, les expériences de victimisation homophobe semblent relativement fréquentes chez les adolescents et adolescentes de familles homoparentales. Quelques études font également état de différences dans les types de victimisation que subissent filles et garçons ou dans la fréquence de leurs expériences de victimisation homophobe. Les sources de victimisation homophobe sont, par ailleurs, nombreuses. Elle peut provenir des pairs, du personnel enseignant, des parents d'élèves. Cependant, encore une fois, les échantillons étudiés sont généralement de petite taille et peu incluent des adolescents et adolescentes de pères gais.

1.7.2 Expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un ou des parents et adaptation psychosociale à l'adolescence

Quelques études révèlent que les expériences de victimisation homophobe dont sont victimes les enfants en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents ont des répercussions négatives sur leur bien-être psychologique.

La première étude ayant exploré les répercussions de la victimisation homophobe que subissent les adolescentes et adolescents en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents est celle de Gershon, Tschann et Jemerin (1999) réalisée aux États-Unis. Les auteurs ont examiné les liens entre la perception de la stigmatisation (*perceived stigma*) et l'adaptation psychologique d'adolescentes et d'adolescents âgés de 11 à 18 ans ($M = 13,9$ ans) de mères lesbiennes ($n = 76$), dont la plupart étaient nés de relations hétérosexuelles antérieures. Leurs résultats révèlent une corrélation négative entre la perception de la stigmatisation envers les enfants de mères lesbiennes et l'estime de soi, en particulier chez les filles.

Selon une étude australienne portant sur des enfants de mères lesbiennes âgés de 10 à 17 ans ($M = 15$ ans), les participants qui rapportaient avoir vécu des expériences de stigmatisation de la part de leurs pairs en milieu scolaire présentaient plus de difficultés psychologiques (p. ex., faible estime de soi, plus d'hyperactivité et de troubles de l'attention) et sociales (p. ex., difficultés relationnelles avec les pairs) (Crouch, Waters, McNair, & Power, 2015). Bos et van Balen (2008), dans une étude menée au Pays-Bas ($n = 63$; $M = 9,9$ ans), notaient, de leur côté, plus d'hyperactivité chez les garçons qui rapportaient le plus d'expériences de stigmatisation et une plus faible estime de soi chez les filles qui en rapportaient davantage.

Selon d'autres études, les adolescentes et adolescents ($n = 78$; $M = 17,05$ ans) qui rapportent plus d'expériences de stigmatisation homophobe en raison de l'orientation

sexuelle de leurs mères lesbiennes présentent plus de problèmes de comportement (Bos & Gartrell, 2010), plus de problèmes de santé mentale et une plus faible satisfaction à l'égard de la vie (van Gelderen, Gartrell, Bos, & Hemanns, 2012). De même, les adolescentes et adolescents néerlandais ($M = 16$ ans) qui rapportent plus d'expériences de stigmatisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs mères lesbiennes ont une plus faible estime de soi (van Rijn-van Gelderen, Bos, & Gartrell, 2015).

Des données récentes provenant de l'étude longitudinale de l'équipe du NLLFS, qui porte sur des enfants de mères lesbiennes conçus par don de sperme de la période prénatale jusqu'à l'âge de 25 ans, révèlent que les participantes et participants qui rapportent des expériences de victimisation homophobe à 25 ans ont également plus de problèmes intériorisés (p. ex., humeur dépressive, anxiété) et extériorisés (p. ex., comportements agressifs, d'opposition et délinquants) (Koh, Bos, & Gartrell, 2019). Les femmes rapportent davantage d'incidents à caractère homophobe que les hommes mais leurs effets ne diffèrent pas en fonction du genre.

Vyncke et ses collègues (2014) ont réalisé la seule étude canadienne à avoir examiné les effets de la victimisation homophobe sur l'adaptation psychologique d'adolescentes et d'adolescents ($n = 50$) de mères lesbiennes. Les auteures rapportent une association significative et négative entre le degré d'hétérosexisme vécu et perçu en milieu scolaire et le bien-être psychologique.

Les résultats de ces travaux mettent bien en lumière les effets négatifs des expériences de victimisation homophobe sur l'adaptation psychosociale des jeunes qui en sont victimes. Quelques études font également état de différences liées au genre. L'estime de soi des filles semble davantage affectée par la victimisation homophobe que celle des garçons qui, de leur côté, manifestent plus d'hyperactivité que les filles. Quelques études se sont, par ailleurs, intéressées aux facteurs les plus susceptibles d'atténuer les

effets négatifs des expériences de victimisation homophobe sur l'adaptation psychosociale des enfants de familles homoparentales. La prochaine section dresse un portrait des études portant sur ces facteurs de protection.

1.7.3 Facteurs susceptibles d'atténuer les effets de la victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un ou des parents sur l'adaptation psychosociale

Chez les adolescentes et adolescents de la population générale, certains facteurs peuvent atténuer les répercussions négatives de la victimisation par les pairs en milieu scolaire. L'effet protecteur du soutien des ami(e)s et des parents est bien documenté (Brendgen & Poulin, 2018; Desjardins & Leadbeater, 2011; Zych, Farrington, & Ttofi, 2019). L'environnement scolaire peut aussi avoir un impact positif important sur le bien-être des jeunes qui sont la cible de victimisation par leurs pairs (Stadler, Feifel, Rohrmann, Vermeiren, & Poustka, 2010). Sur le plan individuel, de meilleures compétences sociales, telles que la capacité à résoudre des problèmes relationnels (*social problem solving skill*), agiraient également comme un facteur de protection (Cook, Williams, Guerra, Kim, & Sadek, 2010). Ces mêmes facteurs de protection peuvent également atténuer les répercussions des expériences de victimisation homophobe que peuvent subir les adolescentes et adolescents en milieu scolaire (Espelage, Valido, Hatchel, Ingram, Huang, & Torgal, 2019).

En ce qui a trait de façon spécifique à la victimisation homophobe que peuvent subir les jeunes en milieu scolaire en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents, les études sur les facteurs de protection sont encore peu nombreuses mais quelques facteurs de protection ont néanmoins été identifiés.

La première étude à avoir mis en lumière le rôle des facteurs de protection dans ce contexte est celle de Gershon et ses collègues (1999). Cette étude portait sur la façon

dont les stratégies d'adaptation peuvent modérer la relation entre la stigmatisation perçue et l'estime de soi. Ses résultats montrent que, même lorsqu'ils rapportent percevoir une forte stigmatisation, les adolescentes et adolescents qui possèdent de bonnes capacités de résolution de problèmes ont une meilleure estime de soi que les autres.

Quelques travaux ont porté sur l'effet protecteur de la relation entre parent et enfant au sein des familles homoparentales. Selon Vyncke et ses collègues (2014), à l'adolescence, le soutien de leur mère atténue les liens entre la perception d'hétérosexisme des enfants et leurs problèmes intériorisés. Des relations positives avec leur mère lesbienne ont aussi pour effet de diminuer les problèmes de comportement des adolescentes et adolescents victimes de stigmatisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leur mère (Bos & Gartrell, 2010). En outre, van Gelderen, Gartrell, Bos et Hermanns (2013) ont montré que la compatibilité familiale atténue les liens entre la stigmatisation homophobe et les problèmes de santé mentale chez 78 adolescents issus de familles lesbiennes planifiées. D'autres auteurs sont d'avis que les conversations que les pères gais ou les mères lesbiennes entretiennent avec leurs enfants sur la victimisation homophobe dont ils pourraient être victimes pourraient les protéger de ses effets négatifs (Litovich & Langhout, 2004). Des discussions précoces sur l'orientation sexuelle permettraient aux enfants de mieux comprendre les catégories de personnes discriminées, leur donneraient un vocabulaire qui leur permet de dialoguer à propos de l'orientation sexuelle et les préparent à faire face à l'hétérosexisme et à l'homophobie dans leurs divers milieux de vie.

Bos et van Balen (2008) ont évalué les effets de divers facteurs de protection (une relation parent-enfant positive, l'acceptation par les pairs et des contacts avec d'autres enfants ayant des mères lesbiennes ou des pères gais) sur l'adaptation psychologique d'enfants âgés de 8 à 12 ans ($n = 63$). Alors que leurs résultats n'ont pas permis de conclure qu'une relation positive entre parent et enfant pouvait agir comme

modérateur, ils montrent néanmoins que des contacts fréquents avec d'autres enfants qui ont une mère lesbienne ou un père gai constituent un facteur de protection contre l'influence négative de la stigmatisation sur l'estime de soi. Ce résultat permet de penser qu'en s'identifiant plus fortement à leur groupe, en bénéficiant du soutien de leurs pairs, les jeunes de familles homoparentales parviennent à se protéger des effets négatifs de la stigmatisation.

Le milieu scolaire a également été étudié en tant que facteur pouvant atténuer les répercussions des expériences de victimisation homophobe sur l'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales. Ces travaux révèlent qu'un programme de sensibilisation aux réalités des personnes de minorités sexuelles en milieu scolaire peut avoir un effet protecteur (Bos et al., 2008 ; Vyncke et al., 2014).

1.8 Limites des études antérieures

L'analyse critique des travaux recensés témoigne du caractère embryonnaire de nos connaissances sur les expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents chez les adolescentes et adolescents issus de familles homoparentales. Elle permet aussi d'en identifier les principales limites méthodologiques.

Tout d'abord, les travaux disponibles proviennent essentiellement d'Angleterre, des Pays-Bas et des États-Unis. Une seule étude, celle de Vyncke et ses collaboratrices (2014), a été réalisée au Canada. Il existe ainsi peu de données sur l'adaptation psychosociale des adolescents et adolescentes de familles homoparentales, sur leurs expériences de victimisation homophobe et sur les facteurs susceptibles d'en atténuer les effets. Par ailleurs, à notre connaissance, aucune étude ne porte de façon spécifique sur des adolescentes et adolescents de familles homoparentales québécoises.

La petite taille des échantillons étudiés constitue également une limite puisqu'elle affecte la validité externe et la robustesse des résultats. Malgré les défis relatifs au recrutement d'adolescentes et d'adolescents provenant de familles homoparentales (p. ex., faible prévalence de cette population), il serait important d'étudier de plus grands groupes. On constate aussi une certaine homogénéité des caractéristiques des répondants (p. ex., caucasiens, provenant surtout de familles de mères lesbiennes), ce qui limite également la représentativité des échantillons.

En ce qui a trait aux expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un ou des parents, elles sont parfois évaluées à l'aide d'un seul énoncé auquel il faut répondre par oui ou non, ce qui ne permet pas de bien cerner l'ampleur du phénomène et les multiples formes que peut prendre la victimisation homophobe (p. ex., victimisation physique, psychologique, sexuelle et cyberintimidation). En ce qui a trait aux variables de protection, les effets positifs de la relation parent-enfant et du milieu scolaire ont fait l'objet d'études, mais on en sait peu sur les effets d'autres facteurs, tels que le soutien social de personnes autres que les parents (p. ex., ami(e)s, adulte significatif, fratrie). Enfin, soulignons les biais de désirabilité sociale des études qui ont eu recours à des mesures d'adaptation psychosociale provenant des parents (p. ex., Bos et al., 2013; Gartrell & Bos, 2010).

Malgré ces limites, les études portant sur l'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de famille homoparentales comportent aussi des forces majeures. Leurs résultats ont permis de mieux comprendre les difficultés auxquelles sont confrontés ces jeunes et d'améliorer les programmes d'intervention et de prévention qui leur sont offerts. Nous souhaitons, par cette recherche, poursuivre dans cette voie et apporter notre contribution à ce champ d'étude relativement nouveau.

1.9 Modèles théoriques

La présente thèse s'appuie sur deux modèles théoriques. Le premier modèle, le *Minority stress model* de Meyer (2003), permet de mieux comprendre les effets du stress sur l'adaptation psychosociale des enfants de familles homoparentales à l'adolescence. Meyer (2003; 2007) définit le stress propre aux minorités comme le stress additionnel auquel les individus appartenant à des catégories sociales stigmatisées sont exposés en raison de leur statut minoritaire. Ce modèle stipule que les personnes appartenant à un groupe sexuel minoritaire sont exposées à des facteurs de stress spécifiques, notamment à la stigmatisation, à l'appréhension du rejet, à des expériences de discrimination de divers degrés, à l'intériorisation des croyances sociales négatives à propos de leur groupe d'appartenance ainsi qu'à la gestion d'un statut minoritaire. Ce stress chronique peut sérieusement affecter le bien-être psychologique et social des individus qui y sont assujettis.

Meyer (2003; 2007) identifie trois caractéristiques clés du stress propre aux minorités sexuelles. La première de ces caractéristiques est que ce stress est spécifique aux minorités sexuelles et que ses effets s'ajoutent aux facteurs de stress vécus par la population générale. Les individus stigmatisés doivent déployer plus d'énergie pour s'adapter aux facteurs de stress qui leur sont spécifiques comparativement à leurs pairs non-stigmatisés (Meyer, 2003; 2007). La deuxième caractéristique est que le stress propre aux minorités découle des structures sociales qui restent généralement stables au cours de la vie d'un individu, telles que l'hétérosexisme ou l'hétéronormativité, d'où sa chronicité. La troisième caractéristique est que le stress est, en quelque sorte, institutionnalisé, c'est-à-dire qu'il dépasse les interactions personnelles entre les personnes de minorités sexuelles et les membres des groupes sociaux dominants. Les institutions et les structures sociales, telles que les médias, les gouvernements, sont elles-mêmes des sources de stress. Le stress est donc issu de facteurs externes à la personne.

Le second modèle conceptuel est le modèle écologique de Bronfenbrenner (1988). Il permet de mieux saisir la complexité des relations entre l'orientation sexuelle des parents et l'homophobie dont peuvent être victimes leurs adolescentes et adolescents de même que les liens entre l'homophobie, les facteurs de protection et l'adaptation psychosociale des adolescents et adolescentes de familles homoparentales. Il est d'ailleurs utilisé comme cadre théorique dans de nombreux travaux scientifiques traitant des facteurs de risque et de protection de la victimisation homophobe chez les jeunes issus de la diversité sexuelle et de genre (p. ex., Espelage & Swearer, 2010 ; Hong & Garbarino, 2012). La victimisation homophobe y est conçue comme un phénomène résultant des interactions complexes entre des facteurs inter et intra individuels au sein d'un environnement social qui véhicule des valeurs et des règles hétéronormatives (Espelage & Swearer, 2010).

Bronfenbrenner conçoit le développement d'un individu comme le produit des interactions entre ses prédispositions biologiques et psychologiques et l'environnement dans lequel il évolue. L'originalité de ce modèle réside dans sa conceptualisation de l'environnement qui est composé de divers systèmes au cœur duquel se trouve l'individu. Ces systèmes sont représentés par une série de cercles concentriques organisés selon une structure hiérarchique, c'est-à-dire en différents niveaux.

Le premier niveau, ou « ontosystème », réfère à l'individu et à ses caractéristiques propres (p. ex., ses compétences intellectuelles, sociales). Le second niveau, le « microsystème », se compose des milieux de vie quotidiens de l'individu (p. ex., l'école, les ami(e)s, la famille). Le troisième système, ou « mésosystème », renvoie aux interactions, parfois complexes, entre ses divers milieux de vie. Par exemple, appartenir à une famille homoparentale peut rendre l'enfant vulnérable à des manifestations d'homophobie en milieu scolaire, mais le soutien des parents ou d'ami(e)s pourrait en atténuer les effets. Le quatrième niveau, ou « exosystème », inclut les différents milieux

avec lesquels l'individu n'est pas directement en contact, mais qui ont une influence sur lui. Par exemple, le milieu de travail des parents a un effet sur les enfants à travers celui qu'il exerce sur leurs parents. Enfin, le « macrosystème » réfère à l'ensemble des valeurs, des idéologies et des croyances de la société dans laquelle évolue l'individu. Il exerce une influence déterminante sur les autres systèmes et, de là, sur le développement de l'individu et son bien-être.

1.10 Les présentes études

L'objectif principal de cette thèse est d'évaluer les liens entre les expériences de victimisation homophobe que rapportent des adolescentes et adolescents de familles homoparentales au Québec en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents et leurs difficultés d'adaptation psychosociale. Nous évaluons ainsi leur estime de soi et les troubles les plus fréquents à l'adolescence, soit la détresse psychologique, les idéations suicidaires et les tentatives de suicide, la consommation de substances psychotropes (alcool, drogues douces et dures) et les comportements délinquants. Les effets des stratégies auxquelles ont recours les adolescentes et adolescents pour composer avec leurs expériences de victimisation homophobe ainsi que du soutien reçu de l'entourage et du milieu scolaire sont aussi évalués. Les résultats obtenus permettront de mieux outiller les intervenantes et les intervenants œuvrant auprès de ces jeunes et de mettre en place des mesures pour prévenir la victimisation homophobe chez cette population vulnérable.

1.11 Objectifs spécifiques et hypothèses

Le premier objectif spécifique de la thèse, qui fait l'objet du premier article, est d'évaluer les difficultés d'adaptation psychosociale d'adolescentes et d'adolescents de pères gais et de mères lesbiennes en les comparant à celles d'adolescentes et d'adolescents de la population générale et d'examiner les liens entre ces difficultés et

leurs expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. Le recours à un groupe de comparaison de grande taille représentatif de la population générale d'élèves des institutions d'enseignement secondaire du Québec, plutôt qu'à un groupe de comparaison par paires, permet d'obtenir des résultats plus justes et valides (Howell, 2012). À notre connaissance, seule l'étude de Calzo et al. (2019) a utilisé un tel groupe de comparaison.

Nous émettons l'hypothèse que les adolescentes et adolescents de familles homoparentales rapporteront des expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents et que ces expériences seront associées à des difficultés d'adaptation psychosociale. Ces difficultés pourraient, en outre, différer selon le genre. Elles pourraient être davantage associées à des comportements délinquants chez les garçons et à une faible estime de soi chez les filles.

Le second objectif spécifique de la thèse, qui fait l'objet du second article, est d'examiner l'effet de modération de divers facteurs de protection sur les liens entre les expériences de victimisation homophobe rapportées par les adolescentes et les adolescents et leurs difficultés d'adaptation. Les facteurs de protection évalués incluent les stratégies d'adaptation, la résilience et le soutien reçu de l'entourage et du milieu scolaire. Selon notre hypothèse, ces facteurs de protection auront pour effet d'atténuer les liens entre victimisation homophobe et difficultés d'adaptation.

1.12 Méthode

Adolescentes et adolescents de familles homoparentales. Pour atteindre les objectifs de la thèse, 97 adolescentes et adolescents (57 filles, 40 garçons) âgés de 14 à 21 ans (âge moyen = 17,2 ans) de pères gais ou de mères lesbiennes ont été recrutés afin de répondre à un questionnaire en ligne. Nous avons eu recours à divers modes de recrutement. Tout d'abord, les jeunes ayant participé à l'Enquête sur le parcours

amoureux des jeunes au Temps 1 (voir page 31) ont reçu un courriel. Celles et ceux ayant au moins une mère lesbienne ou un père gai étaient invités à participer à la présente étude. D'autres jeunes ont également été recrutés avec la collaboration de la Coalition des familles LGBT et de la Chaire de recherche sur l'homophobie via leurs banques de courriels de diffusion. Nous avons également eu recours à de la publicité ciblée sur les réseaux sociaux (p. ex., Facebook). Les critères d'inclusion étaient de vivre dans une famille dont les parents sont de même sexe ou avec un père gai ou une mère lesbienne, de fréquenter une institution d'enseignement au Québec et d'être âgé de 14 à 21 ans. La collecte des données s'est amorcée en septembre 2016 et s'est terminée en avril 2017.

Les adolescentes et adolescents recrutés étaient invités à remplir un questionnaire en ligne. Ce mode de collecte de données a été retenu en raison des faibles coûts reliés à sa mise en place et à sa passation et parce qu'il permettait de joindre plus facilement les élèves de régions éloignées. Pour assurer leur anonymat et la confidentialité des données, les élèves étaient invités à signer électroniquement un formulaire de consentement les informant que leurs réponses aux questionnaires étaient confidentielles (voir Annexe A). Aucune information nominale n'était demandée, mais les participantes et participants devaient fournir une adresse de courriel à la fin du questionnaire pour recevoir une compensation financière de 20 \$. Nous les informions aussi clairement et à deux reprises que toute information personnelle serait supprimée de notre plateforme en ligne, des services de courrier électronique et de notre documentation personnelle. Le temps requis pour répondre au questionnaire était d'environ 30 minutes. Une liste de ressources d'aide en santé mentale était fournie à la fin du questionnaire. Les participantes et participants pouvaient cesser de remplir le questionnaire à tout moment et sans préjudice. Une seule personne n'a pas complété entièrement le questionnaire en ligne.

Les variables sociodémographiques recueillies comprennent le genre, l'âge, la langue parlée à la maison (français, anglais ou bilingue), le niveau scolaire, l'orientation sexuelle et le groupe ethnique ou culturel des parents. La composition des familles de pères gais et de mères lesbiennes a été déterminée par une série de questions élaborées en collaboration avec la Coalition des familles LGBT. Les élèves ont indiqué, parmi un choix de neuf énoncés, celui qui correspondait le mieux à la composition de leur famille.

Adolescentes et adolescents de la population générale. Pour comparer les difficultés d'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes à celles de jeunes de la population générale, nous avons utilisé les données provenant de l'Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ). Il s'agit d'une vaste étude longitudinale dirigée par Martine Hébert, professeure au département de sexologie de l'UQAM, et subventionnée par les Instituts de recherche en Santé du Canada (IRSC). L'étude a débuté en 2011 au Temps 1 et s'est terminée au printemps 2017, au Temps 5. Les jeunes ayant participé à cette étude sont représentatifs des adolescentes et adolescents québécois fréquentant des institutions d'enseignement secondaire au Québec. Il s'agit d'un échantillon en grappes stratifié provenant de 34 écoles secondaires choisies au hasard en 2011-2012. Pour obtenir un échantillon représentatif d'élèves de la 10^e à la 12^e année, les écoles ont d'abord été classées en strates selon la zone géographique, le statut de l'école (publique ou privée), la langue d'enseignement (français ou anglais) et l'indice de défavorisation socioéconomique. Au total, 8 230 élèves ont répondu au questionnaire. Après vérification des données, 36 élèves dont les données étaient incomplètes ont été exclus. L'échantillon final, après correction des biais de non-proportionnalité, est composé de 6 531 élèves âgés de 14 à 19 ans (âge moyen = 15,4 ans). Afin de nous assurer de la validité de nos analyses comparatives, nous avons tenu compte des effets potentiels de diverses variables confondantes (l'âge, l'âge au carré, le genre, le groupe ethnique ou culturel des parents et le niveau de scolarité des parents).

Mesures. Les versions françaises des mesures suivantes ont été utilisées dans l'Enquête PAJ et pour l'échantillon d'adolescentes et d'adolescents de mères lesbiennes et de pères gais : la détresse psychologique (Kessler, Andrews, Colpe, Hiripi, Mroczek, Normand, & Zaslavsky, 2002), l'estime de soi (Marsh & O'Neill, 1984), les idéations suicidaires et les tentatives de suicide (Statistique Canada, 2008), la consommation d'alcool et de drogues (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004) et la fréquence des comportements délinquants (Statistique Canada, 2008).

Les adolescentes et adolescents des familles homoparentales ont également répondu à une série de questions sur leurs expériences de victimisation homophobe liées à l'orientation sexuelle de leurs parents. Ces questions sont inspirées du questionnaire de l'enquête de Chamberland et ses collègues (2011) sur l'impact de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires. Il comporte neuf énoncés servant à évaluer différentes formes de victimisation homophobe, soit la violence verbale, l'exclusion/le rejet, la violence physique, la violence sexuelle et la cyberintimidation.

Une série de questions auxquelles ont répondu les jeunes de familles homoparentales a également servi à évaluer divers facteurs de protection : les stratégies d'adaptation, la résilience, le soutien parental, le soutien des amis/amies, de la fratrie et d'adultes significatifs autres qu'un parent, le soutien du milieu scolaire envers les minorités sexuelles et la fréquence des contacts avec d'autres jeunes issus de familles homoparentales. Les questionnaires utilisés sont présentés à l'Annexe C.

La présente étude a été approuvée par le Comité d'éthique de l'Université du Québec à Montréal. Le certificat éthique est présenté à l'Annexe A. Une copie des formulaires de consentement se trouve à l'Annexe B.

CHAPITRE II

ARTICLE 1

PSYCHOSOCIAL ADJUSTMENT PROBLEMS AND HOMOPHOBIC VICTIMIZATION
AMONG ADOLESCENTS OF LESBIAN AND GAY PARENTS

Isabelle Bédard, Louise Cossette, Line Chamberland, Martin Blais

Université du Québec À Montréal

Pier-Olivier Caron

TÉLUQ

Abstract

The psychosocial adjustment problems of Québec adolescents raised by lesbian and gay parents were assessed and compared to their peers' from the general population. We also examined the correlations between adjustment problems and experiences of homophobic victimization reported by adolescents because of their parents' sexual orientation. The sample consisted of 40 boys and 57 girls from lesbian and gay parent families aged between 14 and 21 years ($M = 17.2$ years) and a group of high school students ($n = 6\,531$) from a large-scale representative survey. Self-report measures of psychosocial adjustment and homophobic victimization were used. Comparative analyses yielded a few significant differences between the two groups, with adolescents of lesbian and gay parents reporting more adjustment problems. Significant correlations were found between psychosocial problems and experiences of homophobic victimization. In spite of a more positive climate towards sexual minorities, adolescents from lesbian and gay parent families are exposed to risk factors that are associated with psychosocial problems. The practical implications of our findings are discussed.

Key words: Homophobia, Victimization, Adolescence, Lesbian Mothers, Gay Fathers

Introduction

A plurality of family configurations have emerged over the last forty years in many Western societies. Among these families, same-sex parent families and single-parent families headed by a lesbian mother or a gay father have gained the attention of many clinicians and researchers, with a growing interest for children's adjustment and development during adolescence (Biblarz & Stacey, 2010). Lesbians and gay men can legally become parents since the early 2000s in Quebec and can legally marry in Canada since 2005 (Bureau, 2009). Moreover, in 2009, a policy against homophobia was adopted by the Province of Québec, which contributed to the social recognition of sexual minorities and their families (L'Archevêque, 2009).

According to Statistics Canada (2017a), in 2016, 10 020 children aged 0 to 14 years were living with same-sex parents. In the Province of Québec, 3 495 same-sex couples (married or common-law partners) were living with children under 15 years of age and 880 same-sex couples were living with children over 15 years (Statistics Canada, 2017b). However, there are no reliable data on the number of children or teenagers living in a single-parent family headed by a lesbian mother or a gay father and on the number of teenagers living with lesbian or gay parents.

Although sexual diversity and lesbian and gay parents are now more visible and accepted (e.g., Avery, Chase, Johansson, Litvak, Montero, & Wydra, 2007; Pew Research Center, 2013), negative attitudes against lesbians and gays remain widespread and sexual minorities are still stigmatized (Kosciw, Greytak, Palmer, & Boesen, 2013; Statistics Canada, 2016). Homophobia is a serious problem in school, particularly in high school (e.g., Blais, Gervais, Boucher, Hébert, & Lavoie, 2013; Chamberland, Emond, Julien, Otis, & Ryan, 2011; Espelage, Basile, Leemis, Hipp, & Davis, 2018; Kosciw et al., 2013). Its negative impact on the psychological wellbeing has been extensively documented (e.g., Bergeron, Blais, & Hébert, 2015; Coker,

Austin, Schuster, & 2010; Martin-Storey & Crosnoe, 2014; Poteat, Mereish, DiGiovanni, & Koenig, 2011; Rinehart, Espelage, & Bub, 2017; Russel, Ryan, Toomey, Diaz, & Sanchez, 2011; Saewyc, 2011). The prevalence and impact of homophobia have also been found to differ according to gender. In a study conducted in Québec, boys reported more experiences of homophobic victimization than girls during adolescence but girls who were victimized reported more psychological distress than boys (Bergeron et al., 2015).

But sexual minority individuals are not the only target of homophobic victimization. Anyone who does not conform to the stereotypes associated with masculinity and femininity or with heteronormativity can be a target (e.g., Bédard, 2013; Pennington & Knight, 2011; Tucker, Ewing, Espelage, Green, De La Haye, & Pollard, 2016). Adolescents raised by lesbian or gay parents may then be particularly vulnerable to homophobic victimization because of their parents' sexual orientation.

Adolescence is a major transition period. Peer validation becomes more important (Harris, 1995) as well as concerns about sexual orientation and gender identity (Langis & Germain, 2009). It is also during this period that children raised by lesbian or gay parents become more aware of the social norms pertaining to the family and of their minority or marginal status (Rivers, Poteat, & Noret, 2008). According to the *Minority stress model* (Meyer, 2003), the stigmatization often experienced by members of minorities (e.g., rejection, discrimination) is an important source of stress that can negatively affect their wellbeing. The heteronormative climate may be detrimental to the psychosocial adjustment of adolescents raised by lesbian or gay parents.

Among a national sample of Grades K–12 in the United States, 40% of adolescents of lesbian or gay parents ($n = 154$) had been verbally harassed, 12% had been physically harassed or assaulted in the past year, and 23% felt unsafe at school (Kosciw & Diaz, 2008). More recently, according to the U.S. National Longitudinal Lesbian Family

Study, 50% of adolescents raised by lesbian mothers ($n = 78$; $M = 17$ years) had experienced negative reactions from their peers at school, with girls reporting more stigmatization than boys (van Gelderen, Gartrell, Bos, van Rooij, & Hermanns, 2012). The participants were regularly teased, ridiculed, or excluded (van Gelderen et al., 2012). In a study conducted in the Netherlands, girls reported more experiences of gossip-type victimization because of their mother's sexual orientation whereas boys reported more social exclusion (Bos & van Balen, 2008). In Québec, Chamberland and her colleagues (2011) found that 44% of youths ($n = 25$) from same-sex parent families drawn from a representative large-scale survey had experienced bullying, mostly verbal bullying, because of their parents' sexual orientation. According to another study conducted across Canada, 65% of adolescents raised by lesbian mothers ($n = 50$) had been exposed to various forms of heterosexism, mostly teasing (Vyncke, Julien, Jouvin, & Jodoin, 2014). Only one of the studies reviewed yielded a low percentage of homophobic victimization, with 13.4% of Dutch adolescents from planned lesbian families reporting experiences of victimization (van Rijn-van Gelderen, Bos, & Gartrell, 2015).

Being teased and mocked and experiences of rejection and exclusion appear to be relatively common among adolescents raised by lesbian or gay parents and these experiences of homophobic victimization are associated to negative outcomes among adolescents. Perceived stigma is associated to low self-esteem among 10- to 17-year-old children of same-sex parent families and 11- to 16-year-old children of lesbian mothers (Crouch, Waters, McNair, & Power, 2015; Gershon, Tschann, & Jemerin, 1999). Experiences of stigmatization are also associated to lower self-esteem in girls (Bos & van Balen, 2008; Gershon et al., 1999) and to higher levels of hyperactivity in boys of lesbian mothers (Bos & van Balen, 2008). Moreover, positive correlations have been found between perceptions of heterosexism and internalizing and externalizing problems among adolescents raised by lesbian mothers (Vyncke et al., 2014).

A substantial number of studies have shown that the psychosocial adjustment of children raised by lesbian or gay parents do not generally differ from their peers raised by heterosexual parents (for meta-analyses and review, see Fedewa, Black, & Ahn, 2015; Miller, Kors, & Macfie, 2017; Short, Riggs, Perlesz, Brown, & Kane, 2007; Tasker, 2005). However, during adolescence, two studies have found more conduct problems and more drugs and alcohol use among youth from planned lesbian families (Bos & Gartrell, 2011; Bos, Gartrell & van Gelderen, 2013). Conduct problems were more frequent among adolescents who reported experiences of homophobic victimization (Bos et al., 2013).

The Current Study

The aim of this study was to further investigate the association between psychosocial adjustment problems and experiences of homophobic victimization reported by adolescents of lesbian and gay parents because of their parents' sexual orientation. We first compared their psychosocial adjustment problems to their peers' drawn from a large-scale representative survey and examined the correlations between psychosocial problems and homophobic victimization. Based on previous findings, we hypothesized that adolescents from lesbian and gay parent families will report experiences of homophobic victimization because of their parents' sexual orientation and that these experiences will be associated with psychosocial adjustment problems. We also hypothesized that these problems will differ according to gender with girls reporting lower self-esteem and boys reporting more conduct problems.

Method

Participants

Adolescents of lesbian and gay parents. Our sample includes 97 14- to 21-year-old children ($M = 17.2$ years) lesbian or gay parents and attending high school or college (grades 11 and 12 in Québec). Because according to many authors the period of adolescence now extends beyond twenty years in many Western societies (e.g., Sawyer, Azzopardi, Wickremarathne, & Patton, 2018), 18- to 21-year-old students were included in our sample. They were recruited from September 2016 to April 2017. Invitations to answer the online survey were sent to participants of the Quebec Youth's Romantic Relationships Survey (QYRRS)¹, on social networks (e.g., Facebook) and with the collaboration of the Chaire de recherche sur l'homophobie at Université du Québec à Montréal (UQAM) and the LGBT Family Coalition. Each participant received a 20\$ gift. The project was approved by the ethics committee of UQAM.

The sociodemographic characteristics of our participants are presented in Table 2.1. The sample includes 57 girls and 40 boys. The majority (80.4%) were French speaking, 9.3% were English speaking, and 10.3% reported speaking both French and English at home. More than half of the respondents (56.1%) were in high school and 43.9% in college (grades 11 and 12 in Québec). Regarding sexual orientation, 64.9% reported being heterosexual, 14.4% bisexual, 7.2% gay or lesbian, 5.2% pansexual, and 8.2% were uncertain about their sexual orientation. Among our participants, 56.7% were born in heterosexual parent families before one of the parents disclosed a lesbian ($n = 36$) or gay identity ($n = 19$), 27.8% were raised in planned lesbian ($n = 12$) or gay ($n =$

¹ The QYRRS was funded by a grant from the Canadian Institutes of Health Research (103944) to Martine Hébert and co-researchers, Department of sexology, Université du Québec à Montréal.

15) parent families, and 15.5% did not specify the composition of their family or the circumstances of their birth.

Normative sample. To compare the psychosocial adjustment of adolescents raised by lesbian or gay parents with their peers from the general population, we used a normative sample from the Quebec Youth's Romantic Relationships Survey, a longitudinal survey on dating violence and mental health. The survey was conducted among high school students between 14 and 19 years of age. The Wave 1 of the study was completed through on-stage stratified cluster sampling of 34 high schools randomly selected throughout Québec in 2011-2012. To obtain a representative sample of grade 10 to 12 students, schools were first classified into strata according to teaching language (French or English), and social economic deprivation index. A total of 8 230 teenagers responded to the questionnaire and 36 of them were excluded because of missing data. The final sample included 8 194 participants aged 14 to 19 years ($M = 15.4$ years). Participants were given a sample weight to correct biases in the proportionality of selecting the given grade in the respondent's stratum for our sample multiplied by the probability of selecting the same grade in the same stratum for the general population (for more information on the QYRRS sample method, see Hébert, Moreau, Blais, Lavoie, & Guerrier, 2017). A weighted sample of 6 531 youth resulted and was used in our analyses.

Procedure

Participants were invited to answer the online questionnaire. They were informed that they could stop responding the questionnaire anytime and that all their responses were confidential. Participants were asked to leave their e-mail at the end of the questionnaire to receive their 20\$ gift but to ensure anonymity, they were clearly informed that any personal information will be deleted from our online platform, email

provider, and from our database. The online questionnaire required approximately 30 minutes to complete. A list of mental health resources was provided at the end of the questionnaire.

Measures

The sociodemographic characteristics of both samples and psychosocial adjustment were assessed using questionnaires from the *QYRRS* survey. A few questions specifically intended for adolescents of lesbian and gay parents were also added.

Sociodemographic Characteristics. Information was collected on gender, age, main language spoken at home (French, English, both French and English), sexual orientation, and parents' ethnic or cultural group. In order to determine the composition and structure of their family, adolescents of lesbian or gay parents had to choose from a series of nine statements developed in collaboration with the LGBT Family Coalition which best described their family.

Psychological Distress. Psychological distress in the past 12 months was measured using the 10 items from the Psychological Distress Scale (e.g., " I felt hopeless ", " I felt so sad that nothing could cheer me up ") (Kessler et al., 2002). This scale has been used to assess psychological distress, including depressive and anxious symptoms, within nonclinical and clinical populations (Cairney, Veldhuizen, Wade, Kurdyak, & Streiner, 2007). Its internal consistency was high ($\alpha = .90$ for our sample). Participants had to respond on a Likert scale ranging from 1 (Never) to 5 (All the time). A mean score was used, with high scores indicating high levels of distress.

Self-Esteem. Self-esteem was assessed using four items from the short version of the *Self-Description Questionnaire* (Marsh & O'Neill, 1984) (e.g., " Overall, I have a lot

to be proud of"). This questionnaire was also used in the National Longitudinal Survey of Children and Youth 2006–2007 (NLSCY; Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada, 2008). The internal consistency was high ($\alpha = .89$ for our sample). Participants had to respond on a Likert scale ranging from 0 (False) to 4 (True). Higher scores indicate higher self-esteem. Total scores were used in our analyses.

Suicidal ideation and Suicide Attempt. Suicidal ideation and suicide attempts in the past 12 months were assessed using two questions drawn from NLSCY (Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada, 2008) : " In the last 12 months, have you seriously thought of committing suicide? "; " In the last 12 months, have you attempted suicide? ". Participants had to respond Yes or No.

Alcohol and Drugs Consumption. The frequency of alcohol, soft drugs (marijuana, hashish), and hard drugs (ecstasy, amphetamines, speed, cocaine) consumption in the last six months was assessed using three items from the DEP-ADO (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004) and a six-point scale ranging from 1 (No consumption) to 6 (Every day).

Delinquent Behavior. The frequency of delinquent behaviors in the past 12 months was assessed using six items from the NLSCY (Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada, 2008). Participants had to indicate how many times they committed delinquent behaviors in the past twelve months using a five-point scale ranging from 1 (Never) to 5 (5 times or more). Sample items include: " I have intentionally damaged or destroyed something that didn't belong to me ", " I have stolen something ". The Cronbach alpha was .77.

Homophobic victimization. In order to assess the experiences of homophobic victimization related to their parents' sexual orientation in the past 12 months,

participants from lesbian and gay parent families were asked to answer nine items based on Chamberland and colleagues' (2011) survey on the impact of homophobia and violence among Québec students. Different forms of homophobic victimization were assessed: verbal abuse (e.g., to be teased maliciously, mocked, humiliated) exclusion/rejection, physical violence (e.g., to be jostled, hit, kicked, spit on, thrown objects), sexual violence (e.g., to be touched, pinched, kissed against your will), and cyberbullying (e.g., rumours, intimidation, threats on social media, by email). Two items were used for each type of victimization, except for cyberbullying assessed with a single item. Participants had to respond using a Likert scale ranging from 1 (Never) to 5 (Several times a week). Internal consistency for our sample is high ($\alpha = .95$).

Results

Descriptive and preliminary analyses were conducted using SPSS 23. Means and standard deviations were first computed. Because scores of psychological distress and self-esteem were not normally distributed, they were transformed using square root. Scores of delinquent behavior were dichotomized as 0 (no delinquent behavior) and 1 (at least once in the past 12 months). The scale for drugs was also dichotomized for the comparative analyses (0 = No consumption; 1 = At least once in the past 12 months) and recoded as follow for the correlation analyses: 0 (No Consumption), 1 (Occasionally to once a month), 2 (More than once or twice a week). Because there were strong correlations between the different forms of victimization, a composite score was computed with principal component analysis. A single component was retained and explained 71.59% of the variance. Table 2.2 shows the loadings of the component, which are all above .71. This composite score of homophobic victimization was used in our analyses.

Bivariate correlations between measures of psychosocial adjustment and age were examined because our sample of youth of lesbian and gay parents was older than our comparison group. No significant correlations were found. Other potential confounding variables (gender, education level, parents' ethnic or cultural group) were examined. Because these variables did not significantly differ between groups, they were not included in our analyses. The psychosocial adjustment scores of adolescents raised by lesbian or gay parents were then compared to their peers from the normative sample using z tests (comparison of means) and Chi-square tests. Bivariate correlation analyses were also performed in order to examine the relations between the psychosocial adjustment measures and the composite scores of homophobic victimization.

Psychosocial Adjustment Problems

The comparison of the various measures of psychosocial adjustment yielded several differences between both samples. Descriptive statistics for both samples are presented in Table 2.3. Because the normative sample was approximately 2 years younger than our sample of youth from gay and lesbian parent families, age was included as a control variable. A Bonferroni correction was also used (Howell, 2012). The p -value is therefore .006 (.05/8). Adolescents raised by lesbian or gay parents had higher scores of psychological distress than adolescents from the normative sample, $z = 3.15$, $p = .002$. A higher percentage also reported using hard drugs (ecstasy, amphetamines, speed, cocaine), $\chi^2(1) = 22.83$, $p < .001$, but a lower percentage reported suicidal ideation, $\chi^2(1) = 9.05$, $p = .003$. There were no significant differences between groups for delinquent behaviors, $\chi^2(1) = .06$, $p = .812$, self-esteem, $z = 1.74$, $p = .081$, alcohol consumption, $z = 2.52$, $p = .012$, soft drugs consumption, $\chi^2(1) = 3.51$, $p < .061$, and suicide attempts (for those reporting suicidal ideation), $\chi^2(1) = 5.15$, $p = .023$.

Homophobic Victimization

Overall, 46.4% of adolescents raised by lesbian or gay parents reported having experienced at least one episode of homophobic victimization because of their parents' sexual orientation in the past 12 months. Various types of homophobic victimization were assessed: verbal abuse, exclusion/rejection, physical violence, sexual violence, and cyberbullying. A detailed analysis shows that 27.8% of youth reported at least one episode of physical victimization (e.g., personal items destroyed or stolen, being pushed, kicked). Verbal victimization was reported by 40.2% of our sample (e.g., being teased, mocked, threatened, forced to do something) and sexual victimization by 20.6% of youths (e.g., suffering insistent sexual advances, being touched, raped, being the target of voyeurism or exhibitionism). Experiences of rejection/exclusion were found in 37.1% of our sample whereas 26.8% reported at least one episode of cyberbullying (e.g., rumors, intimidation, threats, harassment on social media) (see Figure 2.1).

Homophobic Victimization and Psychosocial Adjustment

Bivariate analyses using Pearson's correlations were carried out to examine the relationships between the various measures of psychosocial adjustment and the composite scores of homophobic victimization. Effect sizes were interpreted using Cohen's guidelines (1992). The correlations are presented in Table 2.4. Significant positive correlations were found between scores of homophobic victimization and psychological distress, delinquent behavior, alcohol consumption, and soft drugs and hard drugs consumption. A negative moderate correlation was also found between scores of self-esteem and victimization. There were no significant correlations between homophobic victimization and suicidal ideation and suicide attempt. Using Bonferroni correction, the p -value was .006 (.05/8). Gender was also found to moderate the association between homophobic victimization and self-esteem, delinquent behavior,

and consumption of alcohol, soft drugs, and hard drugs (Table 2.5). As can be seen in Table 2.6, the correlations were stronger for boys.

Discussion

To further investigate the psychosocial adjustment of adolescents of lesbian or gay parents and their experiences of homophobic victimization, we first compared them with their peers from a normative sample. We also examined the correlations between psychosocial adjustment and homophobic victimization. Based on Meyer's (2003) *Minority stress model* and on several empirical studies, we hypothesized that homophobic victimization experiences will be associated with more adjustment problems.

In contrast with many other studies, adolescents of lesbian and gay parents reported higher levels of psychological distress than their peers from the normative sample and also used more hard drugs (ecstasy, amphetamines, speed, cocaine). However, they had less suicidal ideation and their self-esteem, delinquent behaviors, alcohol and soft drug consumption, and suicide attempts did not significantly differ from their peers'. Among the few studies reporting more problems in adolescents of lesbian and gay parent families, Goldberg et al. (2011) found more alcohol and drugs use when compared with adolescents from heterosexual parent families. However, comparisons with the Achenbach normative sample yielded higher scores of conduct problems among adolescents from same-sex parent families but no differences in affective and anxiety problems (Bos et al., 2013).

Note that the studies conducted by Goldberg et al. (2011) and Bos et al. (2013) were both based on the same sample of 78 adolescents from planned lesbian families (NLLFS; 39 girls/39 boys). Alcohol and drugs use was reported by adolescents whereas

their behavior and affective problems were assessed by their parents using the *DSM*-Oriented Scales of the CBCL. Because they are usually less obvious than externalizing symptoms, parents often misinterpret and underestimate their child internalizing symptoms (e.g., Bouvard, Dantzer, & Turgeon, 2007), which could explain the discrepancy between our findings and those reported by Bos et al. (2013). Alcohol and drug use is often associated with psychological distress as it is the case in our study. In other words, adolescents from planned lesbian families who reported using more alcohol and drugs may have also reported more psychological distress than their mothers did.

Many factors could account for the higher levels of psychological distress and of hard drugs consumption in our sample of adolescents, but experiences of homophobic victimization are probably among the most important of these factors. As predicted, many adolescents reported various experiences of victimization based on their parents' sexual orientation. Moreover, in accordance with the Minority stress paradigm, there were significant correlations between psychological distress, delinquent behaviors, alcohol and drugs consumption (soft and hard drugs) and homophobic victimization. Note that Bos et al. (2013) also found higher scores of affective and anxiety problems among adolescents who reported experiences of homophobic victimization.

As hypothesized, gender was found to moderate the association between homophobic victimization and psychosocial variables, but the correlations found among boys and girls were somewhat different from those expected. There were significant correlations between homophobic victimization and boys' delinquent behavior, alcohol consumption, soft drugs and hard drugs consumption, and psychological distress. Various studies have already shown that peer victimization is more often associated with externalizing problems among boys (Arseneault, Walsh, Trzesniewski, Newcombe, Caspi, & Moffitt, 2006; Hawker & Boulton, 2002). We also know that social pressures to conform to gender norms are generally stronger for boys than for

girls (e.g., Egan & Perry, 2001). Boys may therefore experience higher levels of stress when they are the target of homophobic victimization. For girls, a significant correlation was found between homophobic victimization and hard drugs consumption only. Although girls seemed to be less affected by homophobic victimization than boys, their hard drugs consumption should raise a concern.

Surprisingly, homophobic victimization was not correlated with suicidal ideation and suicide attempt. Yet, experiences of homophobic victimization among sexual minority youth have been consistently associated with suicidal thoughts and/or suicide attempts (Coker et al., 2010; Herba, Ferdinand, Stijnen, Veenstra, Oldehinkel, & Verhulst, 2008; Saewyc, 2011). One possible explanation of our finding is that adolescents of lesbian and gay parents may receive more support from their parents, which could contribute to alleviate the negative outcomes associated with these experiences. They may also experience less severe forms of homophobic victimization than their lesbian and gay peers.

Verbal abuse and rejection/exclusion were the most frequent forms of victimization reported in our study, a finding consistent with many other studies (Chamberland et al., 2011; Kosciw & Diaz, 2008; Ray & Gregory, 2001; van Gelderen et al., 2012; van Rijn-van Gelderen et al., 2015; Vyncke et al., 2014). Moreover, 20.6% of youth reported at least one episode of sexual homophobic victimization and 27.8% episodes physical victimization. Previous studies have found lower percentages (Chamberland et al., 2011; van Rijn-van Gelderen et al., 2015; Vyncke et al., 2014). For instance, no adolescents reported being threatened with violence or physically hurt because of their mothers' sexual orientation in the study conducted by Vyncke et al. (2014) across Canada whereas only two adolescents out of 67 reported experiences of physical victimization in the van Rijn-van Gelderen et al.'s (2015) study. Cyberbullying, which has rarely been investigated, was also relatively frequent with more than 26% of youth reporting at least one episode. In spite of the social context of tolerance towards sexual

diversity with laws and policies supporting the rights of sexual minorities, these findings seem to confirm that homophobic victimization is still an important issue.

Although the psychosocial adjustment of adolescents of lesbian and gay parents is clearly related to their experiences of homophobic victimization, other factors could account for the differences found with their peers. Our sample of adolescents of sexual minority parents is larger than the samples included in many other studies increasing statistical power and the probability of detecting significant differences between groups. Moreover, the characteristics of our comparison group, a normative sample drawn from a large-scale representative survey, could also in part account for these differences. Most of the studies conducted with children of lesbian and gay parents have relied on paired-matched samples. Our comparative methodological choice has the potential to provide more accurate and valid data (Howell, 2012).

The large number (56.7%) of adolescents born in a heterosexual parent family, i.e. before the coming out of one of their parents, could also in part account for our findings. The conflicts and separation/divorce that often follow the coming-out are likely to affect adolescents' psychosocial adjustment, especially in the first few years following the coming out (Chamberland, Jouvain, & Julien, 2003; Stacey & Biblarz, 2001).

Another factor could also in part account for our findings. According to the literature, studies conducted with younger children generally show better outcomes than studies conducted with adolescents. Adolescents may be more vulnerable to homophobic victimization than younger children as the importance of peer validation and acceptance increases in adolescence. The need to fit in a group may become more important than anything else (Harris, 1995), and anything that deviates from the norms may become a potential source of victimization. Adolescents also tend to be more aware of the heteronormativity related to parenthood than younger children are (Rivers

et al., 2008). Adolescents from gay and lesbian parent families may therefore be more likely to experience the minority stress.

Strengths, limitations, and future studies

As discussed previously, one of the strengths of our study is the number of participants. Our sample size is relatively large compared to other North American and European studies. It also includes adolescents from different family configurations. Most of the previous studies were carried out with children of lesbian mothers. Our comparison with a normative sample drawn from a large-scale representative survey is also an important strength. Various psychosocial adjustment problems and various forms of homophobic victimization were also assessed.

Certain limitations should however be mentioned. As it is the case for other studies on sexual minority groups, our study relies on volunteers and convenience sample (Short et al., 2007). Assessments of adolescents' psychosocial adjustment and homophobic victimization were exclusively based on self-reports. Future research should include multiple informants, such as parents, teachers, and peers, to have a more comprehensive picture and enhance reliability and generalizability (van Gelderen et al., 2012). Interviews could also provide relevant information by completing and clarifying adolescents' answers. Our measures of homophobic victimization also focused on school or college settings but other settings, such as sporting clubs, may have a significant impact on well-being and should be assessed in future studies. The correlational nature of our study is also a limit. The impact of homophobic victimization on adolescents' adjustment should be investigated using a longitudinal design.

Implications for Policy and Practice

In Québec, along with legislative policies against bullying and homophobia (for more information, see Chamberland & Richard, 2017), school programs have been developed to reduce homophobic victimization and to promote the safety and well-being of sexual minorities in partnership with the Chaire de recherche sur l'homophobie. The LGBT Family Coalition has also created workshops for primary and secondary schools and colleges throughout Québec (Chamberland & Richard, 2017). Other community resources, such as GRIS-Québec, aim at fighting homophobic prejudices and attitude by inviting guest speakers to discuss with students (Chamberland & Richard, 2017). Despite these efforts, the results of our study show that the fight against homophobia must continue. Adolescents from lesbian and gay parent families appear to be particularly vulnerable.

Because of the upheavals associated with adolescence, teachers and professionals working with youth and families (e.g., psychologists, social workers, sex therapists) should be informed of the specific problems faced by these adolescents and of the positive impact of allies for the prevention of homophobia (Kosciw, Greytak, Diaz, & Bartkiewicz 2010; Saewyc, Konishi, Rose, & Homma, 2014): Developing allies could be an important strategy for promoting the well-being of youth from lesbian and gay parent families. Moreover, a few studies have emphasized the importance of protective factors, such as personal coping skills and social support, on the psychosocial adjustment of adolescents from lesbian and gay parent families (Gershon et al., 1999; Rivers et al., 2008; Vyncke et al., 2014). It is crucial to further investigate these protective factors.

Conclusion

In contrast with many other studies, our findings indicate that adolescents of gay and lesbian parents show more psychosocial adjustment problems (more psychological distress, more alcohol and hard drug use) than their peers from the general population. Experiences of homophobic stigmatization were significantly correlated with these problems and with low self-esteem. Gender was also found to moderate the association between homophobic victimization and psychosocial adjustment. In spite of a more open and inclusive social context to sexual minorities, these findings clearly show that changing attitudes towards lesbian and gay parents and their children is still a challenge. Almost half of our adolescents reported having experienced at least one form of homophobic victimization, including physical, sexual, and cyberbullying. More efforts are needed to promote the well-being and security of these youngsters.

Tableau 2.1. Sociodemographic Characteristics of Adolescents of Lesbian or Gay Parents (N= 97) and from the Normative Sample (complex sampling from the general population)

Characteristic	Sample						Comparative ³					
	Boys		Girls		Total		Boys		Girls		Total	
	M	SD	M	SD	M	SD	M	SE	M	SE	M	SE
Age (years)	17.40	1.97	17.16	2.17	17.26	2.08	15.36	.123	15.35	.103	15.35	.109
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Gender	40	41.2	57	58.8	97		2754.5	42.2	3776.3	57.8	6504.9	
Language spoken at home												
French	27	67.5	51	89.5	78	80.4	2428.8	88.5	3376.1	89.6	5804.9	89.2
English	6	15	3	5.3	9	9.3	140.1	5.1	179.0	4.7	319.0	4.9
French and English (bilingual)	7	17.5	3	5.3	10	10.3	174.1	6.3	212.0	5.6	386.5	5.9
Parents' ethnic or cultural group												
Both parents Québécois or Canadian	26	65	47	82.5	73	75.3	2094.7	76.4	2710.8	6.1	4805.5	73.6
One parent Québécois or Canadian and one parent from other ethnic or cultural group ¹	10	25	9	15.8	19	19.6	156.2	5.7	230.1	72.0	386.3	5.9
Both parents from other ethnic or cultural group	4	10	1	1.8	5	5.2	491.0	17.9	821.7	21.8	1312.7	20.2
Sexual Orientation												
Heterosexual	21	52.5	42	73.7	63	64.9	2452.8	93.2	3248.4	88.1	5701.3	90.3
Homosexual/Gay/Lesbian	5	12.5	2	3.5	7	7.2	46.6	1.7	82.0	2.3	96.7	2.1
Bisexual	8	20	6	10.5	14	14.4	31.2	1.2	109.1	3.0	140.3	2.2
Pansexual	2	5	3	5.3	5	5.2						
Uncertain/Doesn't know	4	10	4	7	8	8.2	99.8	3.8	245.6	6.6	345.4	5.5
Grade level												
High School	23	57.5	32	56.1	55	56.7	2754.5	42.2	3776.3	57.8	6504.9	
College ²	13	32.5	22	38.6	35	36.1						
Undergraduate	4	10	3	5.3	7	7.2						
Composition of the family												
Born in a heterosexual family, father announced his homosexuality	9	22.5	10	17.5	19	19.6						
Born in a heterosexual family, mother announced her homosexuality	9	22.5	27	47.4	36	37.1						
Have two lesbian mothers and conceived through a sperm bank donation	2	5	0	0	2	2.1						
Have two lesbian mothers, sperm donation from someone from their entourage	6	15	2	3.5	8	8.2						
Adopted by two lesbian mothers	0	0	2	3.5	2	2.1						
Have two gay fathers, conceived through a surrogate mother	7	17	0	0	7	7.2						
Adopted by two gay fathers	6	15	2	3.5	8	8.2						
Don't know	1	2.5	14	24.6	15	15.5						

Note. ¹ Other ethnic or cultural group includes Latino American, African American, North African, Middle Eastern, and Asian.

² In Québec, college level or CEGEP refers to grades 11 and 12.

³ Decimals and standard errors are derived from complex sampling.

Tableau 2.2 Loadings of Victimization Factor

Item	Factor
To be jostled, hit, kicked, spit on, or thrown objects	.81
To be vandalized, stolen, or having personal items destroyed (e.g., cell phone, laptop)	.87
To be abused, teased maliciously, mocked, or humiliated	.84
To be threatened or forced to do something against your will	.89
To be excluded, rejected	.91
To be the subject of gossip, rumors in order to damage your reputation	.90
To be followed, touched, pinched, or kissed against your will	.77
To be the target of voyeurism or exhibitionism, forced to commit sexual acts, or victim of sexual assault	.70
To be the victim of rumors, intimidation, threats, or cyberbullying	.90

Tableau 2.3 Psychosocial Adjustment Variables of Adolescents from Lesbian or Gay Parent Families and from the Normative Sample

Data	Variable	<i>M or %</i>	<i>SD</i>	Skewness	Kurtosis	Min	Max	Alpha	Aggregation
Sample	Homophobic victimization ^a	5.31	8.62	1.55	1.10	0	31	.95	Total
	Self-esteem	10.12	3.89	-.52	.09	.00	16.00	.89	Total
	Psychological distress	16.77	7.63	.47	-.19	4.00	37.00	.90	Total
	Alcohol consumption	2.66	1.18	.46	-.47	1.00	6.00		
	Suicidal ideation	15.5%							
	Suicide attempt	5.1%							
	Delinquent behavior	51.5%							
	Soft drugs consumption	49.5%							
	Hard drugs consumption	29.9%							
Normative	Self-esteem	11.56	3.55	-.87	.67	0	16	.88	Total
	Psychological distress	9.35	7.67	1.09	1.06	0	40	.88	Total
	Alcohol consumption	1.29	1.12	.53	-.65	0	5		
	Suicidal ideation	26.4%							
	Suicide attempt	9.0%							
	Delinquent behavior	23.4%							
	Soft drugs consumption	29.2%							
	Hard drugs consumption	9.2%							

Note. ^a This variable was not measured in the normative sample. Comparisons of soft drugs and hard drugs consumption are based on dichotomous scores (no consumption/consumption).

Tableau 2.4 Correlations between Psychosocial Adjustment Variables and Homophobic Victimization

Variable	<i>R</i>	<i>p</i>	Lower CI	Upper CI
Self-esteem	-.37**	< .001	-.52	-.20
Delinquent behavior	.47**	< .001	.35	.59
Psychological distress	.33**	< .001	.16	.48
Suicidal ideation	-.08	.445	-.32	.16
Suicide attempt	-.12	.351	-.34	.14
Alcohol consumption	.52**	< .001	.35	.66
Soft drugs consumption	.55**	< .001	.37	.69
Hard drugs consumption	.67**	< .001	.49	.81

Tableau 2.5 Moderation of Gender on the Association between Victimization and Psychosocial Adjustment Variables

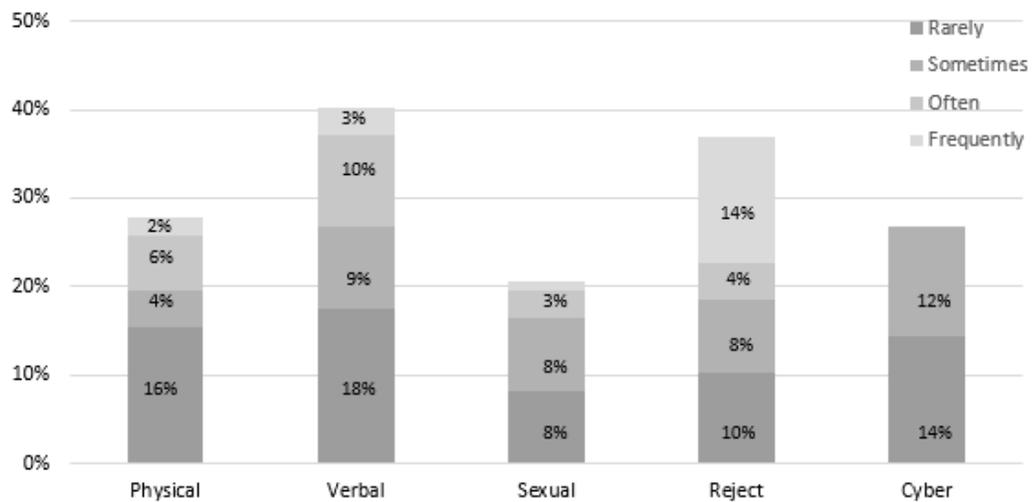
Variable	<i>p</i>	Effect
Self-esteem	.001	-.75
Delinquent behaviors	.003	-1.02
Psychological distress	.028	.44
Suicidal ideation	.587	.48
Suicide attempt	.365	-1.16
Alcohol consumption	.005	.43
Soft drugs consumption ^a	<.001	(-1.83 ; -1.25)
Hard drugs consumption ^b	<.001	(-.61 ; .93)

Note. The *p*-value with a Bonferroni correction is .006 (.05/8). ^a moderation compared to the frequent drug use for boys. There was no difference between the no drug group and the occasional drug group. ^b moderation compared to frequent drug use for boys. There was a difference between the occasional and the no drug use and the occasional and the frequent drug use, but not between the frequent use and the no drug use.

Table 2.6 Correlations between Homophobic Victimization and Psychosocial Adjustment Variables among Girls and Boys

Variables	Girls		Boys	
	<i>R</i>	<i>p</i>	<i>r</i>	<i>p</i>
Self-esteem	-.28	.034	-.39	.014
Delinquent behavior	.34	.009	.54**	< .001
Psychological distress	.24	.071	.45*	.003
Suicidal ideation	.11	.429	-.09	.592
Suicide attempt ^a	-.22	.600	.35	.494
Alcohol consumption	.24	.075	.57**	< .001
Soft drugs consumption	.18	.186	.74**	< .001
Hard drugs consumption	.42*	.001	.71**	< .001

Note. The *p*-value with a Bonferroni correction is .006 (.05/8); * *p* < .006; ** *p* < .001; ^a sample size was 8 for girls and 6 for boys.



Pourcentage des adolescent(e)s qui rapportent des formes de victimisation homophobe au cours des derniers 12 mois.

References

- Arseneault, L., Walsh, E., Trzesniewski, K., Newcombe, R., Caspi, A., & Moffitt, T.E. (2006). Bullying victimization uniquely contributes to adjustment problems in young children: A nationally representative cohort study. *Pediatrics*, *118*, 130–138.
- Avery, A., Chase, J., Johansson, L., Litvak, S., Montero, D., & Wydra, M. (2007). America's changing attitudes toward homosexuality, civil unions, and same-gender marriage: 1977–2004. *Social Work*, *52*(1), 71-79.
- Bédard, I. (2013). *Défis et stratégies d'adaptation de la paternité homosexuelle par adoption en contexte québécois: une analyse qualitative exploratoire* [Challenges and Coping Strategies for Male Couples who Adopted Children in Quebec: An Exploratory Qualitative Analysis]. Unpublished Master's thesis, Université du Québec à Montréal, Montréal, [Retrieved from <https://core.ac.uk/download/pdf/16436859.pdf>]
- Bergeron, F.-A., Blais, M. & Hébert, M. (2015). Le rôle du soutien parental dans la relation entre la victimisation homophobe, l'homophobie intériorisée et la détresse psychologique chez les jeunes de minorités sexuelles (JMS) : une approche de médiation modérée. *Santé mentale au Québec*, *40*(3), 109–127.
- Biblarz, T. J., & Stacey, J. (2010). How does the gender of parents matter? *Journal of Marriage and Family*, *72*(1), 3-22.
- Blais, M., Gervais, J., Boucher, K., Hébert, M., & Lavoie, F. (2013). Prevalence of prejudice based on sexual minority status among 14 to 22-year-old youths in the province of Quebec (Canada). *International Journal of Victimology*, *11*(2). 1-13.
- Bos, H., Gartrell, N., & van Gelderen, L. (2013). Adolescents in lesbian families: DSM-oriented scale scores and stigmatization. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, *25*(2), 121-140.
- Bos, H. M., & van Balen, F. (2008). Children in planned lesbian families: Stigmatisation, psychological adjustment and protective factors. *Culture, Health & Sexuality*, *10*(3), 221-236.
- Bouvard, M., Dantzer, C., & Turgeon, L. (2007). L'évaluation des troubles anxieux chez les enfants. In L. Turgeon & P. Gendreau (Éds.), *Les troubles anxieux chez les enfants et les adolescents* (pp. 83-106). Marseille : Solal.
- Bureau, M.-F. (2009). *Le droit de la filiation entre ciel et terre : étude du discours juridique québécois*. Cowansville : Éditions Yvon Blais.

- Cairney, J., Veldhuizen, S., Wade, T. J., Kurdyak, P., & Streiner, D. L. (2007). Evaluation of 2 measures of psychological distress as screeners for depression in the general population. *The Canadian Journal of Psychiatry*, *52*(2), 111-120.
- Chamberland, L., Emond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, B. (2011). L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution: Rapport de recherche [Homophobia in high school in Quebec. Portrait of the situation, impact, and solutions: Research report], Québec: [Retrieved from http://chairehomophobie.uqam.ca/upload/files/Lhomophobie_au_secondaire_au_Qu%C3%A9bec.pdf]
- Chamberland, L., Jouvin, É. & Julien, D. (2003). Les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales. *Nouvelles pratiques sociales*, *16* (1), 94–112.
- Chamberland, L., & Richard, G. (2017). Changing the school climate: A critical examination of the policies and strategies against homophobia adopted in the province of Quebec (Canada), In S. T. Russell & S. Horn (Eds.), *Sexual Orientation, Gender Identity, and Schooling: The Nexus of Research Practice and Policy* (pp. 194-215). Oxford: Oxford University Press,
- Cohen, J. (1992). Statistical power analysis. *Current Directions in Psychological Science*, *1*(3), 98-101.
- Coker T.R., Austin S.B., & Schuster M.A. (2010). The health and health care of lesbian, gay and bisexual adolescents. *Annual Review of Public Health*. *31*, 457–477.
- Crouch, S. R., Waters, E., McNair, R., & Power, J. (2015). The health perspectives of Australian adolescents from same-sex parent families: A mixed methods study. *Child: Care, Health and Development*, *41*(3), 356-364.
- Egan, S. K. & Perry, D. G. (2001). Gender identity: A multidimensional analysis with implications for psychosocial adjustment. *Developmental Psychology*, *37*(4), 451-463.
- Espelage, D. L., Basile, K. C., Leemis, R. W., Hipp, T. N., & Davis, J. P. (2018). Longitudinal examination of the bullying-sexual violence pathway across early to late adolescence: Implicating homophobic name-calling. *Journal of Youth and Adolescence*, *47*(9), 1880-1893.
- Fedewa, A., Black, W., & Ahn, S. (2015). Children and adolescents with same-gender parents: A meta-analytic approach in assessing outcomes. *Journal of GLBT Family Studies*, *11*(1), 1-34.

- Gershon, T. D., Tschann, J. M., & Jemerin, J. M. (1999). Stigmatization, self-esteem, and coping among the adolescent children of lesbian mothers. *Journal of Adolescent Health, 24*(6), 437-445.
- Goldberg, N. G., Bos, H. M., & Gartrell, N. K. (2011). Substance use by adolescents of the USA national longitudinal lesbian family study. *Journal of Health Psychology, 16*(8), 1231-1240.
- Harris, J. R. (1995). Where is the child's environment? A group socialization theory of development. *Psychological Review, 102*(3), 458-489.
- Hawker, D. S., & Boulton, M. J. (2002). Twenty years' research on peer victimization and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines, 41*(4), 441-455.
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Lavoie, F., & Guerrier, M. (2017). Child sexual abuse as a risk factor for teen dating violence: Findings from a representative sample of Quebec youth. *Journal of Child & Adolescent Trauma, 10*(1), 51-61.
- Herba C.M, Ferdinand R. F, Stijnen T., Veenstra R., Oldehinkel A.J, Omel J., & Verhulst, F.C. (2008). Victimization and suicide ideation in the TRAILS study: Specific vulnerabilities of victims. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 49*, 867–876.
- Howell, D. C. (2012). *Statistical methods for psychology*. Wadsworth: Cengage Learning.
- Kessler, R. C., Andrews, G., Colpe, L. J., Hiripi, E., Mroczek, D. K., Normand, S. L., ... & Zaslavsky, A. M. (2002). Short screening scales to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine, 32*(6), 959-976.
- Kosciw, J. G., & Diaz, E. M. (2008). Involved, invisible, ignored: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender parents and their children in our nation's k–12 schools. New York: GLSEN. [Retrieved from <http://www.glsen.org/sites/default/files/Involved,%20Invisible,%20Ignored%20Full%20Report.pdf>]
- Kosciw, J. G., Greytak, E. A., Diaz, E. M., & Bartkiewicz, M. J. (2010). The 2009 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools. New York: GLSEN. [Retrieved from <https://www.glsen.org/sites/default/files/2009%20National%20School%20Climate%20Survey%20Full%20Report.pdf>]
- Kosciw, J. G., Greytak, E. A., Palmer, N. A., & Boesen, M. J. (2013). The 2013 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools. New York: GLSEN [Retrieved from

<https://www.glsen.org/sites/default/files/2013%20National%20School%20Climate%20Survey%20Full%20Report0.pdf>

- Lambe, L. (2016). *Bullying Involvement and Adolescent Substance Use: A Study of Multilevel Risk and Protective Factors*. Doctoral dissertation, Queen's University, Kingston, Ontario.
- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO): développement et qualités psychométriques [The Screening grid for problematic alcohol and drug use among adolescent boys and girls (DEP-ADO) : Development and psychometric qualities]. *Drogues, Santé et Société*, 3(1), 20-37.
- Langis, P., & Germain, B. (2009). *La sexualité humaine* [Human sexuality]. Saint-Laurent : Éditions du Nouveau Pédagogique.
- L'Archevêque, A. (2009). Étude exploratoire des contextes d'accès à la parentalité et des facteurs contribuant à l'intégration identitaire chez les pères gays. Doctoral dissertation, Université du Québec à Montréal.
- Marsh, H. W., & O'Neill, R. (1984). Self-Description Questionnaire III: The construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *Journal of Educational Measurement*, 153-174.
- Martin-Storey, A., & Crosnoe, R. (2014). Peer harassment and risky behavior among sexual minority girls and boys. *American Journal of Orthopsychiatry*, 84(1), 54–65.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697.
- Miller, B., Kors, S., & Macfie, J. (2017). No differences? Meta-analytic comparisons of psychological adjustment in children of gay fathers and heterosexual parents. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 14-22.
- Moore, S. E., Norman, R. E., Suetani, S., Thomas, H. J., Sly, P. D., & Scott, J. G. (2017). Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence: a systematic review and meta-analysis. *World Journal of Psychiatry*, 7(1), 60-76.
- Patterson, C. J. (2017). Parents' sexual orientation and children's development. *Child Development Perspectives*, 11(1), 45-49.

- Pennington, J., & Knight, T. (2011). Through the lens of hetero-normative assumptions: Re-thinking attitudes towards gay parenting. *Culture, Health & Sexuality*, 13(1), 59-72.
- Pew Research Center (2013). The global divide on homosexuality: Greater acceptance in more secular and affluent countries. [Retrieved from <http://www.pewglobal.org/2013/06/04/the-global-divide-on-homosexuality/>]
- Poteat, V. P., Mereish, E. H., DiGiovanni, C. D., & Koenig, B. W. (2011). The effects of general and homophobic victimization on adolescents' psychosocial and educational concerns: The importance of intersecting identities and parent support. *Journal of Counseling Psychology*, 58(4), 597-609.
- Ray, V., & Gregory, R. (2001). School experiences of the children of lesbian and gay parents. *Family Matters*, 59, 28-34.
- Rinehart, S., Espelage, D. L., & Bub, K. (2017). Longitudinal effects of gendered harassment perpetration and victimization on mental health outcomes in adolescence. *Journal of Interpersonal Violence*, 3(1), 1-20.
- Rivers, I., Poteat, V. P., & Noret, N. (2008). Victimization, social support, and psychosocial functioning among children of same-sex and opposite-sex couples in the United Kingdom. *Developmental Psychology*, 44(1), 127-134.
- Russell, S. T., Ryan, C., Toomey, R. B., Diaz, R. M., & Sanchez, J. (2011). Lesbian, gay, bisexual, and transgender adolescent school victimization: Implications for young adult health and adjustment. *Journal of School Health*, 81(5), 223-230.
- Saewyc, E. M. (2011). Research on adolescent sexual orientation: Development, health disparities, stigma, and resilience. *Journal of Research on Adolescence*, 21(1), 256-272.
- Saewyc, E. M., Konishi, C., Rose, H. A., & Homma, Y. (2014). School-based strategies to reduce suicidal ideation, suicide attempts, and discrimination among sexual minority and heterosexual adolescents in Western Canada. *International Journal of Child, Youth & Family Studies*, 5(1), 89-112.
- Sawyer, S. M., Azzopardi, P. S., Wickremarathne, D., & Patton, G. C. (2018). The age of adolescence. *The Lancet Child & Adolescent Health*, 2(3), 223-228.
- Short, E., Riggs, D. W., Perlesz, A., Brown, R., & Kane, G. (2007). Lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) parented families: A literature review prepared for the Australian Psychological Society, 1-29. [Retrieved from <https://www.psychology.org.au/getmedia/47196902-158d-4cbb-86e6-2f3f1c71ffd1/LGBT-families-literature-review.pdf>]

- Stacey, J., & Biblarz, T. (2001). (How) does the sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review*, 66(2), 159-183.
- Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada (2008). National longitudinal survey of children and youth 2006–2007 (NLSCY) [Retrieved from http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4450_O2_V6-eng.pdf]
- Statistics Canada (2016). Police-reported hate crime in Canada. [Retrieved from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54915-eng.htm>]
- Statistics Canada (2017a). Same-sex couples in Canada in 2016. [Retrieved from <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hltfst/fam/Tableau.cfm?Lang=F&T=11&Geo=00>]
- Statistics Canada (2017b). Families, households and marital status highlight tables, 2016 Census. [Retrieved from <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hltfst/fam/index-fra.cfm>]
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, 26(3), 224-240.
- Tucker, J. S., Ewing, B. A., Espelage, D. L., Green Jr, H. D., De La Haye, K., & Pollard, M. S. (2016). Longitudinal associations of homophobic name-calling victimization with psychological distress and alcohol use during adolescence. *Journal of Adolescent Health*, 59(1), 110-115.
- van Gelderen, L., Gartrell, N., Bos, H. M., van Rooij, F. B., & Hermanns, J. M. (2012). Stigmatization associated with growing up in a lesbian-parented family: What do adolescents experience and how do they deal with it? *Children and Youth Services Review*, 34(5), 999-1006.
- van Rijn-van Gelderen, L., Bos, H. M., & Gartrell, N. K. (2015). Dutch adolescents from lesbian-parent families: How do they compare to peers with heterosexual parents and what is the impact of homophobic stigmatization? *Journal of Adolescence*, 40, 65-73.
- Vyncke, J. D., Julien, D., Jouvin, E., & Jodoin, E. (2014). Systemic heterosexism and adjustment among adolescents raised by lesbian mothers. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 46(3), 375-386.

CHAPITRE III

ARTICLE 2

HOMOPHOBIC VICTIMIZATION, PSYCHOSOCIAL ADJUSTMENT PROBLEMS,
AND PROTECTIVE FACTORS
AMONG ADOLESCENTS OF LESBIAN AND GAY PARENTS

Isabelle Bédard, Louise Cossette, Line Chamberland, Martin Blais

Université du Québec à Montréal

Pier-Olivier Caron

TÉLUQ

Abstract

The aim of the present study was to examine the moderating effects of various protective factors on the association between experiences of homophobic victimization and psychosocial adjustment problems among adolescents from lesbian and gay parent families. The sample consisted of 97 respondents (40 boys, 57 girls) between 14 and 21 years of age ($M = 17.2$ years). Self-report measures of psychosocial adjustment problems, homophobic victimization, social support, and coping strategies were used. Linear and logistical regression analyses revealed that support from parents and friends moderate the association between homophobic victimization and risky behaviors. These findings highlight the importance of protective factors for the psychosocial adjustment of adolescents who reported homophobic victimization because of their parents' sexual orientation. The implications of these findings for social policy and intervention are discussed.

Keywords: Homophobia, Victimization, Social Support, Adolescence, Lesbian Mothers, Gay Fathers

Introduction

Although programs have been implemented to promote the safety and well-being of sexual minorities, especially in school, adolescents of lesbian and gay parents are often exposed to homophobic victimization because of their parents' sexual orientation (e.g., Bos & van Balen, 2008; Chamberland, Emond, Julien, Otis, & Ryan, 2011; Gershon, Tschann, & Jemerin, 1999; Kosciw & Diaz, 2008; Vyncke, Julien, Jouvin, & Jodoin, 2014). These experiences of victimization seem to have a negative impact on their psychosocial adjustment. They are related to higher levels of behavior problems, to anxious and depressive symptoms, to lower self-esteem, and lower life satisfaction (Bos & Gartrell, 2010; Bos, Gartrell, & van Gelderen, 2013; Bos & van Balen, 2008; Gershon et al., 1999; van Gelderen, Gartrell, Bos, & Hermanns, 2013; van Rijn-van Gelderen, Bos, & Gartrell, 2015), van Gelderen et al., 2013). Adolescents' perception of heterosexism is also associated with psychosocial adjustment problems (Vyncke et al., 2014).

However, a substantial body of research has shown that offspring raised by lesbian or gay parents do not generally differ from their peers raised by heterosexual parents in terms of cognitive, social, and emotional development as well as psychosocial adjustment (for reviews and meta-analyses, see Biblarz & Stacy, 2010; Fedewa, Black & Ahn, 2015; Miller, Kors & Macfie, 2017; Tasker, 2005). We know that protective factors, such as support from parents and friends, can contribute to alleviate the impact of victimization among the general population (Brendgen & Poulin, 2018; Desjardins & Leadbeater, 2011; Zych, Farrington, & Ttofi, 2019). These factors can also buffer the impact of homophobic victimization on sexual minorities youth (e.g., Birkett, Espelage, & Koenig, 2009; Espelage, Valido, Hatchel, Ingram, Huang, & Torgal, 2019; Hong & Garbarino, 2012).

Bronfenbrenner's (1988) bioecological model provides an interesting framework for studying the protective factors that can alleviate the negative impact of homophobic victimization among children of lesbian and gay parents. According to this model, human development involves a dynamic interaction between individuals and the context in which they live. The context consists in a set of systems of multiple levels. The first level, the *ontosystem*, refers to the individual's own characteristics, such as cognitive, social, and emotional competencies. The second level, the *microsystem*, includes various settings, such as school, friends, and family. The third level, the *mesosystem*, refers to the relations between the various settings of the microsystem. For instance, having a gay or a lesbian parent may affect the relationships with peers at school. The fourth level, the *exosystem*, consists of various settings that do not involve the individual directly but can nevertheless have a significant impact on her or him. For instance, positive attitudes towards sexual minorities in parents' workplace may have a positive impact on their child (Vyncke et al., 2014). Finally, the *macrosystem* refers to social policies, culture, values, ideology. The macrosystem influences all systems at the lower levels.

Most of the studies on the factors that can alleviate the negative impact of homophobic victimization on adolescents of lesbian or gay parents have focused on the microsystem, mostly on family support. Two studies have shown that a positive relationship with the mother can diminish behavior problems among adolescents who had experienced stigmatization (Bos & Gartrell, 2010; Vyncke et al., 2014). Moreover, family compatibility was found to buffer the link between stigmatization and psychological problems among 78 adolescents from planned lesbian families (van Gelderen et al., 2013). Open conversations about homophobic stigmatization with their parents could also protect children from its negative impact (Litovich & Langhout, 2004).

However, Bos and van Balen (2008) reported no moderating effect of parent-child relationships on the association between experienced or perceived stigmatization and psychological adjustment in their sample of adolescents from lesbian parent families whereas frequent contacts with other children of lesbian mothers or gay fathers were found to protect against the negative influence of stigmatization on self-esteem. Attending a school promoting inclusiveness of sexual minorities was also found to moderate the impact of homophobic stigmatization on psychological adjustment (Bos & van Balen, 2008). Perception of school support of sexual minorities can also moderate the association between experiences of heterosexism and internalizing problems among adolescents of lesbian mothers (Vyncke et al., 2014).

At the ontosystemic level, only one study has investigated how individual factors, such as personal resources, may help cope with discrimination related to parents' sexual orientation. Based on a sample of adolescents who were living with lesbian mothers, Gershon and colleagues (1999) showed that the association between stigmatization and self-esteem was moderated by young people's effective decision-making coping skills.

While there seems to be some consensus on the importance of social support to buffer the impact of homophobic victimization, the findings are somewhat inconsistent regarding specific sources of support. We also know little about the moderating effect of protective factors such as support from siblings, friends, and significant adults other than parents, such as teachers, and of personal coping mechanisms. These factors deserve to be further investigated among adolescents of lesbian and gay parents (Kovalanka, Leslie, & Radina, 2014; van Gelderen, Gartrell, Bos, & Hermanns, 2009).

The methodological limitations of previous studies should also be highlighted. Although recent meta-analyses controlled for the potential effect of various variables (i.e., sample size, sociodemographic characteristics), most of these studies are based on the same samples of participants and homophobic stigmatization and protective

factors have sometimes been measured using a single item. More comprehensive measures including various sources of support are essential in order to assess the impact of protective factors on psychosocial adjustment. Larger and more diverse samples are also needed (Fedewa et al., 2015; Patterson, 2017). Also, because the number of children with LGBT parents is increasing in Canada and in many other societies, parents, teachers, psychologists, and other mental health professionals need relevant information to support this at-risk population.

Objective

The present study is part of a larger research project on adolescents of lesbian and gay parents. Its aim was to examine whether a variety of protective factors could moderate the association between experiences of homophobic victimization and adolescents' psychosocial adjustment problems. Based on Bronfenbrenner's bioecological model and on previous studies, the protective factors investigated were pertaining to adolescents' *ontosystem*: resilience and coping strategies (emotional coping, problem solving), and *microsystem*: social support from parents, siblings, friends, other children from lesbian or gay parent families, and other significant adults, and from school. We also assessed various forms of homophobic victimization (verbal abuse, exclusion/rejection, physical violence, sexual violence, and cyberbullying) and used various measures of adolescents' psychosocial adjustment problems. These measures include the most frequent problems reported during adolescence (psychological distress, suicidal ideation, delinquent behaviors, alcohol and drugs use) as well as self-esteem.

Method

Participants

The sample includes 97 adolescents aged 14 to 21 years ($M = 17.2$ years) raised by lesbian or gay parents. Because more and more authors agree that the period of adolescence is now extending beyond 20 years in many Western societies (e.g., Sawyer, Azzopardi, Wickremarathne, & Patton, 2018), 18- to 21-year-old students living with lesbian or gay parents were included. They were recruited from September 2016 to April 2017. Invitations to answer the online survey were sent to participants of the *Quebec Youth's Romantic Relationships Survey (QYRRS)*², on social networks (e.g., Facebook), to the members of the LGBT Family Coalition and the network of the Chaire de recherche sur l'homophobie at Université du Québec à Montréal (UQAM). Each participant received a \$20 gift. The project was approved by the ethics committee of UQAM.

Procedure

Participants were asked to fill out an online questionnaire. The questionnaire required approximately 30 minutes to complete after informed consent was obtained. Participants were asked to leave their e-mail at the end of the questionnaire to receive their \$20 gift but to ensure anonymity, they were clearly informed that any personal information will be deleted from our online platform, email provider, and from our database. Participants were also informed that they could stop filling the questionnaire anytime. A list of mental health resources was provided at the end of the questionnaire.

² The QYRRS was funded by a grant from the Canadian Institute of Health Research (103944) to Martine Hébert, Department of sexology, Université du Québec à Montréal, and her co-researchers.

Measures

Sociodemographic Characteristics. Information was collected on gender, age, main language spoken at home (French, English, both French and English), sexual orientation, and parents' ethnic or cultural group. To determine the composition and structure of their family, adolescents of lesbian or gay parents had to choose from a series of nine items developed in collaboration with the LGBT Family Coalition which best described their family. Table 3.1 presents the sociodemographic characteristics of the sample.

Psychological Distress. Psychological distress in the past 12 months was measured using 10 items from the Psychological Distress Scale (Kessler, Andrews, Colpe, Hiripi, Mroczek, Normand, & Zaslavsky, 2002). Sample items include : " I felt so restless I could not sit still ", " I felt that everything was an effort ". This scale has been used to assess psychological distress, including depressive and anxious symptoms, within nonclinical and clinical populations (Cairney, Veldhuizen, Wade, Kurdyak, & Streiner, 2007). Its internal consistency was high ($\alpha = .90$ for our sample). Participants had to respond on a Likert scale ranging from 1 (Never) to 5 (All the time). A mean score was used with high scores indicating high levels of distress.

Self-Esteem. Self-esteem was assessed using four items from the short version of the *Self-Description Questionnaire* (Marsh & O'Neill, 1984) (e.g., " Overall, I have a lot to be proud of"). This questionnaire was also used in the National Longitudinal Survey of Children and Youth 2006–2007 (NLSCY) (Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada, 2008). The internal consistency was high ($\alpha = .89$ for our sample). Participants had to respond on a Likert scale ranging from 0 (False) to 4 (True). Total scores were used in the analyses. Higher scores indicate higher self-esteem.

Suicidal ideation. Suicidal ideation in the past 12 months was assessed using one question drawn from NLSCY (Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada, 2008): " In the last 12 months, have you seriously thought of committing suicide? ". Participants had to respond 1 (Yes) or 0 (No).

Alcohol and Drugs Consumption. The frequency of alcohol, soft drugs (marijuana, hashish), and hard drugs (ecstasy, amphetamines, speed, cocaine) consumption in the last six months was assessed using three items from the DEP-ADO (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004) and a six-point scale ranging from 1 (No consumption) to 6 (Every day).

Delinquent Behaviors. The frequency of delinquent behaviors was assessed using six items from the NLSCY (Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada, 2008). Participants had to indicate how many times they committed delinquent behaviors in the past 12 months using a five-point scale ranging from 1 (Never) to 5 (5 times or more). Sample items include: " I have intentionally damaged or destroyed something that didn't belong to me ", " I have stolen something ". The Cronbach's alpha was .77.

Homophobic victimization. Experiences of homophobic victimization related to parents' sexual orientation in the past 12 months were assessed using nine items based on Chamberland et al. (2011). Different forms of homophobic victimization were assessed: verbal abuse (e.g., to be teased, mocked, humiliated) exclusion/rejection, physical violence (e.g., to be jostled, hit, kicked, spit on, thrown objects), sexual violence (e.g., to be touched, pinched, raped), and cyberbullying (e.g., rumours, intimidation, threats on social media). Two items were used for each type of victimization, except for cyberbullying assessed with a single item. Participants had to respond using a Likert scale ranging from 1 (Never) to 5 (Several times a week). Internal consistency for our sample is high ($\alpha = .95$).

Resilience. Defined as a stress coping ability, i.e. the ability to spring back and successfully adapt to changes, resilience was assessed using two items from the short version of the Connor-Davidson Resilience Scale (Vaishnavi, Connor, & Davidson, 2007) (" I'm able to adapt to change " and " I tend to bounce back after illness or hardship "). Participants had to respond using a scale ranging from 0 (False) to 4 (True). The internal consistency was good ($\alpha = .79$ for our sample).

Coping Strategies. Two coping strategies, problem solving and emotional coping, were assessed using seven items from the Coping Across Situations Questionnaire (Seiffge-Krenke, 1995). Four statements were used to assess problem solving ($\alpha = .65$ for our sample) (e.g., "I think about the problem and try to find different solutions) and three items for emotion-centered coping ($\alpha = .55$ for our sample) (e.g., "I let out my anger or desperation by shouting, crying, slamming doors, etc."). The scale ranges from 0 (Never used) to 4 (Often used).

Parental Support. Four items from the Inventory of Parent and Peer Attachment (Armsden & Greenberg, 1987; adapted by Small & Rodgers, 1995) were used to assess adolescents' perception of their parent's support (e.g., " My mother/mothers or My father/fathers are available when I need them "). The original items were adapted for each family configuration. A five-point Likert scale ranging from 0 (Never) to 4 (Very often) was used. The internal consistency was good ($\alpha = .92$ for our sample).

Social Support from Friends, Siblings, and Adults. Support from friends, siblings, and adults other than parents was assessed using three items from the Northern Ireland Young Life and Times survey (Devine, 2010). Participants were asked whether friends, siblings, or a significant adult (other than parents) could listen to them and encourage them if needed. A question based on Bos and van Balen (2008) on the frequency of contacts with children from same-sex parent families was also included (e.g., " How

often do you have contact with other youths from gay or lesbian families? "). Participants had to respond using a scale ranging from 1 (Never) to 5 (Several times a week).

Support of sexual minorities at school. Based on Vyncke et al. (2014), participants were asked whether their school or college support gay, lesbian, bisexual, or queer youth using five statements (e.g., " My school library has books on gay or lesbian topics or on gay/lesbian families "). The school support score was the sum of "yes" for the 5 items. Internal consistency for our sample was .59.

Results

Analytic strategy

Descriptive and preliminary analyses were performed using SPSS 23. Means and standard deviations were computed for all the variables and correlations between variables were examined. Because the correlations between substance use (including alcohol, soft drugs, and hard drugs) and delinquent behaviors were all above .49, they were combined into a single scale. The internal consistency for this scale was good ($\alpha = .78$). A composite score of *risky behaviors* was then computed with principal component analysis. Also, because there were strong correlations between the different forms of victimization, a composite score was computed with principal component analysis ($\alpha = .95$). A single component was retained and explained 71.59% of the variance. This composite score of homophobic victimization was used in our analyses.

Four distinct scores of psychosocial adjustment problems were used as dependent variables in our main analyses: psychological distress, suicidal ideation, self-esteem, and risky behaviors. The independent variable was homophobic victimization.

Regression analyses were used to examine the moderating effect of protective factors (resilience, coping strategies, parental support, support from friends, siblings, and adults other than parents, support of sexual minorities at school, and frequency of contacts with children from lesbian or gay parent families) on the association between homophobic victimization and psychosocial problems. Linear regressions were carried out for all the dependent variables except for suicidal ideation, for which a logistical regression was performed.

Because variables such as adolescents' gender and sexual orientation, and composition of the family or family structure can be potential confounding variables and included as control variables in our analyses, their correlations with psychosocial adjustment measures were examined. A significant correlation was found between adolescents' gender and psychological distress and was thus included in the moderation analyses on psychological distress.

Descriptive and correlation analyses

Overall, 46.4% of participants reported having experienced at least one episode of homophobic victimization because of their parents' sexual orientation in the past 12 months. Table 3.2 shows a descriptive summary of protective factors and psychosocial adjustment variables. The correlations between study variables are presented in Table 3.3. There are significant and positive correlations between homophobic victimization and scores of psychological distress and risky behaviors and a negative correlation with self-esteem. There are also negative correlations between homophobic victimization, resilience and various sources of social support (parents, friends, other adults, and school) and significant correlations between measures of social support and psychosocial adjustment.

Moderation Analyses

A series of moderation analyses were performed to examine the moderating role of resilience, problem solving coping, emotional coping, and social support from siblings, friends, parents, other significant adults, and school (moderation variables) on the relationships between homophobic victimization (independent variable) and each of the four measures of psychosocial adjustment: psychological distress, suicidal ideation, risky behaviors, and self-esteem (dependent variable). Each moderation was tested separately. The results are presented in Table 3.4 and Figure 3.1 depicts the relations between variables. Because 32 moderation analysis were carried out, a Bonferroni correction was used. The significant threshold is .0016 (.05/32). Non-significant models are not included.

Risky behaviors. Support from friends and parents were both found to moderate the association between experiences of victimization and risky behaviors. There was an effect of homophobic victimization, $\beta = .55, p < .001$, on risky behaviors and a moderating effect, $\beta = -.29, p = .001$, of friends' support, suggesting that friends' support may alleviate the association between homophobic victimization and risky behaviors. There was also a moderating effect of parental support, $\beta = -.25, p < .001$, suggesting that parental support may buffer the association between homophobic victimization and risky behaviors. The effect of both moderators is illustrated in the top panels of Figure 3.1. Low and high values of the moderators refer to -1 SD and +1 SD compared to the average. Adolescents who experienced higher levels of homophobic victimization and higher levels of support from friends and parents reported less risky behaviors than adolescents with lower levels of support. Figure 3.1a shows that risky behaviors were not related to victimization for participants who had a lot of friends ($\beta = .27, p = .069$), mildly related for participants who had a few friends ($\beta = .55, p < .001$), and sharply increasing for those having no friends ($\beta = .84, p < .001$). Figure 3.1b shows that risky behaviors were not related to victimization for participants who

had high levels of parental support ($\beta = .19, p = .203$), mildly if they had average parental support ($\beta = .43, p < .001$), and more strongly related if they had low parental support ($\beta = .69, p < .001$).

Suicidal ideation. Problem solving coping and school support were both found to moderate the association between homophobic victimization and suicidal ideation. There was a moderation effect of problem solving coping on the relation between homophobic victimization and suicidal ideation, $e^{\beta} = 2.48, p = .039$, suggesting that problem-solving coping strategy may alleviate the association between homophobic victimization and suicidal ideation. There was no main effect of homophobic victimization, $e^{\beta} = 1.39, p = .479$, and of problem solving, $e^{\beta} = 1.35, p = .382$, on suicidal ideation. There was also a moderation effect of school support on the relation between homophobic victimization and suicidal ideation, $e^{\beta} = 2.69, p = .030$, suggesting that school support can moderate the relation between homophobic victimization and suicidal ideation. There was no main effect of homophobic victimization, $e^{\beta} = 2.01, p = .275$, and of school support, $e^{\beta} = 1.08, p = .840$, on suicidal ideation. However, these moderation effects were not significant when a Bonferroni correction was applied. These effects could be Type I error. They must therefore be interpreted with caution. The effect of both moderators is illustrated in the bottom panels of Figure 3.1. Adolescents who experienced more homophobic victimization, used more problem solving strategies, and had more support from school reported less suicidal ideation than adolescents using less problem solving strategies and having less support from school. Figure 3.1c shows that the relation between suicidal ideation and victimization was moderated only at very low and very high levels of problem solving as there was no effect at -1 SD level ($= -.56, p = .102$), at the average level ($= -1.39, p = .479$) nor the +1 SD level ($= -2.31, p = .138$). Figure 3.1d shows that the relation between suicidal ideation and victimization was moderated only at very high level of school support as there was no effect at -1 SD level ($= -$

.75, $p = .412$), at the average level ($= -2.01, p = .275$) nor the +1 SD level ($= -5.39, p = .109$).

Discussion

The moderating effect of various protective factors on the association between homophobic victimization and psychosocial adjustment problems was examined among adolescents from lesbian and gay parent families. Almost half (46.4%) of the participants reported having experienced at least one episode of homophobic victimization because of their parents' sexual orientation in the last 12 months. Consistent with previous studies, social support was found to moderate the association between homophobic victimization and psychosocial problems. More specifically, support from parents and friends had a moderating effect on risky behaviors (i.e., substance abuse and delinquent behaviors).

Parental support can act as a protective factor against substance abuse and delinquent behaviors among adolescents from the general population (Jessor, Turbin, Costa, Dong, Zhang, & Wang, 2003; Mahabee-Gittens, Khoury, Huang, Dorn, Ammerman, & Gordon, 2012). There is generally a strong bond between children and their gay or lesbian parents (Erich, Kanenberg, Case, Allen, & Bogdanos, 2009; Prickett, Martin-Storey, & Crosnoe, 2015). Compared to their peers from heterosexual parent families, children and adolescents from same-sex parent families report higher scores of family cohesion (Crouch, Waters, McNair, & Power, 2015) and of attachment security (Golombok, Tasker, & Murray, 1997). They also perceive their parents as more available and dependable (MacCallum & Golombok, 2004). Along with Bos and Gartrell (2010), our findings suggest that such a close and supportive relationship with their parents could buffer the impact of homophobic victimization on externalizing behavior.

Friends' support also seems to be crucial. Friends' empathy and validation can be important sources of support during adolescence and may provide a sense of security (Bagwell & Schmidt, 2013; Buhrmester & Furman, 1987; Hartup & Stevens, 1999). Our study is, however, the first to show that support from friends could buffer the effect of homophobic victimization on risky behaviors. Among adolescents of lesbian mothers, the quality of the relationship with their mothers was found to predict the quality of their relationship with their peers (Wainright & Patterson, 2006). Positive relationship with their parents may also prevent adolescents from lesbian and gay parent families to engage in relationship with delinquent peers, especially since delinquent peers often endorse gender stereotypes (Poteat, 2007).

However, in contrast with Bos and van Balen's study (2008), support from peers of lesbian and gay parent families had no moderating effect. We had in fact no information on the number of youths who had friends from lesbian or gay parent families. Moreover, because heterosexism and fear of rejection often prevent adolescents from disclosing their parents' sexual orientation, even to their close friends (e.g., Kuvalanka, 2007; Robitaille & Saint-Jacques, 2009), adolescents may not always be aware of the sexual orientation of their friends' parents, especially when their friends were born in a heterosexual parent family.

The results pertaining to two other potential protective factors also deserve to be mentioned. Support of sexual minorities at school and problem solving coping strategies were both found to moderate the association between homophobic victimization and suicidal ideation but these moderating effects were not significant when a Bonferroni correction was used. As already pointed out, these moderating effects could be a Type 1 error. It should however be noted that suicidal ideation was the only problem less frequently reported by youth from lesbian and gay parent families when compared to their peers from a normative sample (Bédard, Cossette,

Chamberland, Blais, & Caron, submitted). More studies are clearly needed to identify the factors that may explain the relatively low number of our adolescents reporting suicidal ideation.

Regarding the support of sexual minorities at school, Bos and van Balen, (2008) and Vyncke et al. (2014) had already shown its positive impact on adolescents of lesbian mothers. Knowing they are welcome and will be protected and supported by school staff may help youth to develop a sense of security (Vyncke et al., 2014). In the last decade, Québec Government has adopted laws and programs to reduce homophobic victimization and promote the safety and well-being of LGBT community members, with a special focus on LGBT families in the latest action plan (Ministère de la Justice du Québec, 2017). Note that over 70% of our participants reported having some support at school. The impact of these programs deserves to be further investigated.

Regarding coping strategies, problem solving was found to moderate the association between experiences of homophobic victimization and psychosocial adjustment problems among adolescents of lesbian mothers (Gershon et al., 1999). Problem solving strategies are generally more adaptive responses to difficult situations than strategies such as avoidance (Lefkowitz, 2003). They can reduce psychological distress and reactions to stressful events among adolescents from the general population (Compas, Jaser, Bettis, Watson, Gruhn, Dunbar, & Thigpen, 2017). Although there is no clear evidence in our study that problem solving strategies had a moderating effect, promoting the development of individual adaptive strategies may nevertheless help children of lesbian and gay parent families manage situations of homophobic victimization by increasing self-efficiency.

Our findings highlight the importance of social support from parents and peers for the psychosocial adjustment of children from lesbian and gay parent families. However, the protective factors investigated in the present study seemed to have little impact on

their levels of psychological distress and self-esteem. In fact, none of the protective factors investigated in previous studies appear to have a significant impact on the psychological distress of children of lesbian and gay parents. Strong support from various sources along with good coping skills might be necessary. This possibility should be examined in future studies.

Strengths, Limitations, and Future Research Directions

To our knowledge, this study is the first to investigate the moderating effect of a large variety of protective factors with a relatively large sample of youth from lesbian and gay parent families. Also in contrast with many other studies, social support was measured with more than one item, adding to the robustness of the results. Other measures of coping strategies should however be used given the low indices of consistency obtained in our study. Using adolescents' self-reports is also a significant contribution. Several studies were based exclusively on parents' reports, which may increase social desirability bias as pointed out by Golombok, MacCallum, Goodman, and Rutter (2002). However, using self-report measures exclusively is also a limit. Studies including multiple informants such as adolescents, peers, parents, and teachers should be carried out. On the other hand, as it is usually the case in this field of research, our study relied on a convenience sample (Short, Riggs, Perlesz, Brown, & Kane, 2007). Our study was also mostly concerned with homophobic victimization occurring in high school or college. Future studies should assess homophobic victimization in a variety of settings, such as the neighborhood, extended family, or sporting club. Finally, our respondents came from a large variety of family configurations, which can be considered as a strength, but also as a limit since the small number of respondents in each family configuration did not allow to include this variable in our analyses.

Implications for Policy and Practice

Although several programs have been implemented to promote the safety and well-being of sexual minorities in school and college, teachers, professors, and mental health professionals may not always be aware of the problems adolescents from lesbian and gay parent families are likely to encounter. More efforts need to be devoted to reduce homophobic victimization among this population. Developing support networks, adapting curricula and school material by including examples of lesbian and gay parent families may also contribute to fight the prejudices against these non-traditional families.

In conclusion, our findings highlight the importance of protective factors for the psychological well-being of adolescents from lesbian and gay parent families. Support from parents and friends seems to buffer the impact of experiences of homophobic victimization but other sources of support, such as support of sexual minorities at school and efficient coping strategies, should be further investigated. Promoting the rights of sexual minorities and fighting homophobia should also be a priority.

Tableau 3.1. Sociodemographic Characteristics of Adolescents of Lesbian or Gay Parents

Characteristic	Boys		Girls		Total	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Age (years)	17.40	1.97	17.16	2.17	17.26	2.08
	<i>N</i>	%	<i>N</i>	%	<i>N</i>	%
Gender	40	41.2	57	58.8	97	
Language spoken at home						
French	27	27.8	51	52.6	78	80.4
English	6	6.2	3	3.1	9	9.3
French and english (bilingual)	7	7.2	3	3.1	10	10.3
Parents' ethnic or cultural group						
Both parents Québécois or Canadian	26	26.8	47	48.5	73	75.3
One parent Québécois or Canadian and one parent from other ethnic or cultural group ¹	10	10.3	9	9.3	19	19.6
Both parents from other ethnic or cultural group	4	4.1	1	1	5	5.2
Area						
Rural	7	7.2	7	7.2	14	14.4
Urban	33	34	50	51.5	83	85.6
Type of school						
Public	36	37.1	53	54.6	89	90.7
Private	4	4.1	4	4.1	8	8.2
Sexual Orientation						
Heterosexual	21	21.6	42	43.3	63	64.9
Homosexual/Gay/Lesbian	5	5.2	2	2.1	7	7.2
Bisexual	8	8.2	6	6.2	14	14.4
Pansexual	2	2.1	3	3.1	5	5.2
Uncertain/Doesn't know	4	4.1	4	4.1	8	8.2
Grade level						
High school	23	23.7	32	33	55	56.7
College ²	13	13.4	22	22.7	35	36.1
Undergraduate	4	4.1	3	3.1	7	7.2
Composition of the family						
Born in a heterosexual family, father announced his homosexuality	9	9.3	10	10.3	19	19.6
Born in a heterosexual family, mother announced her homosexuality	9	9.3	27	27.8	36	37.1
Have two lesbian mothers and conceived through a sperm bank donation	2	2.1	0	0	2	2.1
Have two lesbian mothers, sperm donation from someone from their entourage	6	6.2	2	2.1	8	8.2
Adopted by two lesbian mothers	0	0	2	2.1	2	2.1
Have two gay fathers, conceived through a surrogate mother	7	7.2	0	0	7	7.2
Adopted by two gay fathers	6	6.2	2	2.1	8	8.2
Don't know	1	1	14	14.4	15	15.5

Note. ¹ Other ethnic or cultural group includes Latino American, African American, North African, Middle Eastern, and Asian.

² In Québec, college level (or CEGEP) refers to grades 11 and 12.

Tableau 3.2 Mean and Standard Deviation or Percentage for Protective Factors and Psychosocial Variables

Variable	<i>M</i>	<i>SD</i>	Skewness	Kurtosis	Min	Max	α
Problem solving	5.10	2.86	-0.06	-0.73	0	11	.65
Emotional coping	5.85	3.12	-0.06	-0.47	0	12	.54
Resilience	5.38	2.11	-0.65	-0.14	0	8	.79
Parental support	12.45	3.69	-0.84	-0.27	2	16	.87
School support	5.30	2.84	0.02	-0.36	0	12	.59
Support from children of lesbian or gay parents	2.07	1.17	0.86	-0.18	1	5	.88
Support from sibling	0.72	0.76	0.52	-1.09	0	2	
Support from friends	1.34	0.68	-0.54	-0.73	0	2	
Support from other adults	0.97	0.81	0.06	-1.47	0	2	
Psychological distress	16.77	7.63	-0.47	-0.19	4	37	.90
Self-esteem	10.12	3.89	-0.52	0.09	0	16	.89
Risky behavior	0.00	1.00	1.12	.81	-1.07	3.67	.78
Suicidal ideation (%)	15.5%						

Note. A composite score of risky behavior was computed and used in our analyses.

Tableau 3.3 Summary of Correlations between Variables

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1 Victimization	-												
2 Self-Esteem	-.37**	-											
3 Psychological Distress	.33**	-.52**	-										
4 Suicidal ideation	.08	-.17	.29**	-									
5 Risky behavior	.72**	-.22*	.33**	.12	-								
6 Resilience	-.39**	.66**	-.30**	-.02	-.21*	-							
7 Problem Solving	-.07	.41**	-.06	-.08	-.11	.31**	-						
8 Emotion Coping	.42**	-.49**	.92**	.29**	.38**	-.31**	-.02	-					
9 Parental support	-.49**	.44**	-.31**	.03	-.47**	.39**	.28**	-.35**	-				
10 Support from friends	-.27**	.31**	-.21*	-.09	-.31**	.29**	.39**	-.28**	.34**	-			
11 Support from sibling	-.13	.11	-.04	-.03	-.07	.20*	.25*	-.04	.14	.25*	-		
12 Support from adults	-.23*	.45**	-.18	-.02	-.18	.41**	.35**	-.17	.40**	.31**	.27**	-	
13 Supp. from children of L&G parents	.10	.01	.15	.02	.11	.03	.30**	.21*	.16	-.01	.08	-.04	-
14 School Support	-.26*	.26*	-.15	-.03	-.16	.28**	.38**	-.18	.20*	.16	.10	.16	.13

Tableau 3.4 Summary of Moderation Analyses

Consequent Variable	Homophobic victimization		Moderator Variable	Interaction				Statistics
	Coefficient	<i>p</i>		Coefficient	<i>p</i>	Coefficient	<i>p</i>	
Risky behaviors	.55	< .001	Friend support	-.18	.015	-.29	.001	$R^2 = .59$ $F(3, 93) = 43.72, p < .001$
	.43	< .001	Parental support	-.17	.028	-.25	< .001	$R^2 = .60$ $F(3, 93) = 45.75, p < .001$
Suicidal ideation ^a	1.39	.479	Problem solving	1.35	.382	2.48	.039	$Pseudo R^2 (3) = .14, p = .044$
	2.01	.275	School support	1.08	.840	2.69	.030	$Pseudo R^2 (3) = .15, p = .037$

Note. ^a Because suicidal ideation is a binary variable, logistic regressions were carried out; coefficients represent e^{β} .

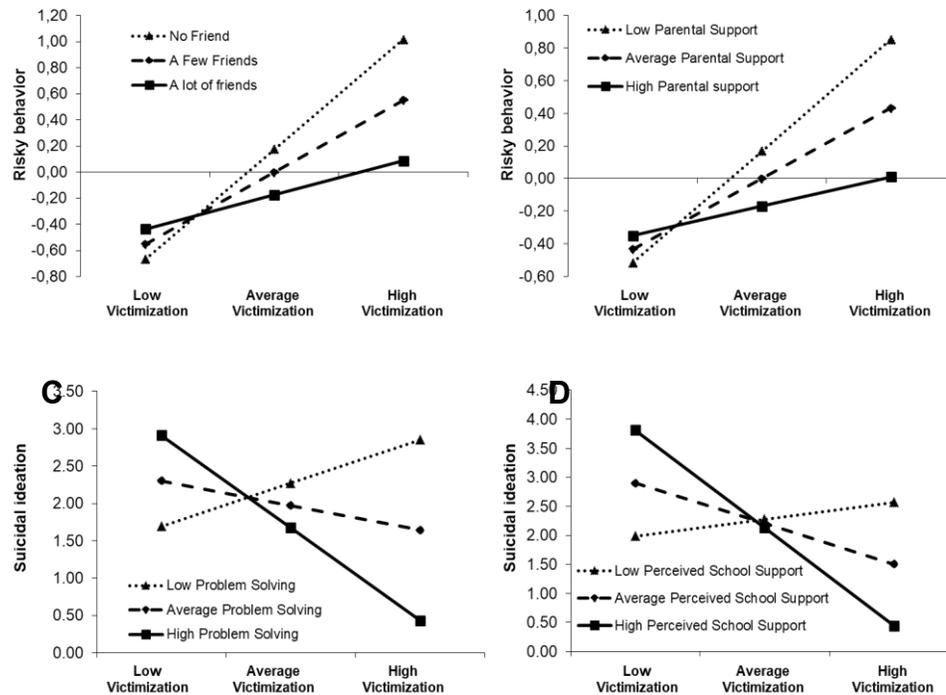


Figure 3.1. Illustrations of moderating effects. The antecedent in all panels is the victimization factors (x-axis). Low and high values of victimization refer to -1SD and +1SD. Diamonds and dashed lines refer to low moderator, triangles and dotted lines represent average moderator and squares and solid lines refer to high moderator. Top panels depict the moderating effect of friend support (panel A) and parental support (panel B) on risky behavior. Bottom panels show the moderating effect of problem solving (panel C) and school support (panel D). Panel A and B are standardized variables. See Table 4 for more details on the models.

References

- Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, *16*(5), 427-454.
- Bagwell, C. L., & Schmidt, M. E. (2013). *Friendships in Childhood and Adolescence*. New York, NY: Guilford Press.
- Bédard, I., Cossette, L., Chamberland, L., Blais, M., & Caron, P.O. (submitted). *Psychosocial adjustment and homophobic victimization among adolescents of lesbian and gay parents*.
- Biblarz, T. J., & Stacey, J. (2010). How does the gender of parents matter? *Journal of Marriage and Family*, *72*(1), 3-22.
- Birkett, M., Espelage, D. L., & Koenig, B. (2009). LGB and questioning students in schools: The moderating effects of homophobic bullying and school climate on negative outcomes. *Journal of Youth and Adolescence*, *38*(7), 989-1000.
- Bos, H., & Gartrell, N. (2010). Adolescents of the USA National Longitudinal Lesbian Family Study: Can family characteristics counteract the negative effects of stigmatization? *Family Process*, *49*(4), 559-572.
- Bos, H., Gartrell, N., & van Gelderen, L. (2013). Adolescents in lesbian families: DSM-oriented scale scores and stigmatization. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, *25*(2), 121-140.
- Bos, H. M., & van Balen, F. (2008). Children in planned lesbian families: Stigmatisation, psychological adjustment and protective factors. *Culture, Health & Sexuality*, *10*(3), 221-236.
- Brendgen, M., & Poulin, F. (2018). Continued bullying victimization from childhood to young adulthood: A longitudinal study of mediating and protective factors. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *46*(1), 27-39.
- Bronfenbrenner, U. (1988). Interacting systems in human development: Research paradigms: Present and future. In B Niall, A. Caspi, G. Downey, & M. Moorehouse (Eds.), *Persons in context: Developmental processes. Human development in cultural and historical contexts* (pp. 25–49). New York, NY: Cambridge University Press.
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development*, *58*(4), 1101-1113.

- Cairney, J., Veldhuizen, S., Wade, T. J., Kurdyak, P., & Streiner, D. L. (2007). Evaluation of 2 measures of psychological distress as screeners for depression in the general population. *The Canadian Journal of Psychiatry*, *52*(2), 111-120.
- Chamberland, L., Emond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, B. (2011). *L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution: Rapport de recherche* [Homophobia in high school in Quebec. Portrait of the situation, impacts and solutions: Research report]. Retrieved from https://chairehomophobie.ugam.ca/upload/files/Lhomophobie_au_secondaire_au_Qu%C3%A9bec.pdf
- Compas, B. E., Jaser, S. S., Bettis, A. H., Watson, K. H., Gruhn, M. A., Dunbar, J. P., ... & Thigpen, J. C. (2017). Coping, emotion regulation, and psychopathology in childhood and adolescence: A meta-analysis and narrative review. *Psychological Bulletin*, *143*(9), 939-991.
- Crouch, S. R., Waters, E., McNair, R., & Power, J. (2015). The health perspectives of Australian adolescents from same-sex parent families: A mixed methods study. *Child: Care, Health and Development*, *41*(3), 356-364.
- Desjardins, T. L., & Leadbeater, B. J. (2011). Relational victimization and depressive symptoms in adolescence: Moderating effects of mother, father, and peer emotional support. *Journal of Youth and Adolescence*, *40*, 531-544.
- Devine, P. (2010). *Northern Ireland Life and Times Survey, 2009*. [data collection]. UK Data Service. SN: 6546.
- Erich, S., Kanenberg, H., Case, K., Allen, T., & Bogdanos, T. (2009). An empirical analysis of factors affecting adolescent attachment in adoptive families with homosexual and straight parents. *Children and Youth Services Review*, *31*(3), 398-404.
- Espelage, D. L., Valido, A., Hatchel, T., Ingram, K. M., Huang, Y., & Torgal, C. (2019). A literature review of protective factors associated with homophobic bullying and its consequences among children and adolescents. *Aggression and Violent Behavior*, *45*, 98-110.
- Fedewa, A., Black, W., & Ahn, S. (2015). Children and adolescents with same-gender parents: A meta-analytic approach in assessing outcomes. *Journal of GLBT Family Studies*, *11*(1), 1-34.
- Gartrell, N., & Bos, H. (2010). US National Longitudinal Lesbian Family Study: Psychological adjustment of 17-year-old adolescents. *Pediatrics*, *126*(1), 28-36.

- Gershon, T. D., Tschann, J. M., & Jemerin, J. M. (1999). Stigmatization, self-esteem, and coping among the adolescent children of lesbian mothers. *Journal of Adolescent Health, 24*(6), 437-445.
- Golombok, S., MacCallum, F., Goodman, E., & Rutter, M. (2002). Families with children conceived by donor insemination: A follow-up at age twelve. *Child Development, 73*(3), 952-968.
- Golombok, S., Tasker, F., & Murray, C. (1997). Children raised in fatherless families from infancy: Family relationships and the socioemotional development of children of lesbian and single heterosexual mothers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 38*, 783-791.
- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1999). Friendships and adaptation across the life span. *Current Directions in Psychological Science, 8*(3), 76-79.
- Hong, J. S., & Garbarino, J. (2012). Risk and protective factors for homophobic bullying in schools: An application of the social-ecological framework. *Educational Psychology Review, 24*(2), 271-285.
- Jessor, R., Turbin, M. S., Costa, F. M., Dong, Q., Zhang, H., & Wang, C. (2003). Adolescent problem behavior in China and the United States: A cross-national study of psychosocial protective factors. *Journal of Research on Adolescence, 13*(3), 329-360.
- Kessler, R. C., Andrews, G., Colpe, L. J., Hiripi, E., Mroczek, D. K., Normand, S. L., ... & Zaslavsky, A. M. (2002). Short screening scales to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine, 32*(6), 959-976.
- Kosciw, J. G. & Diaz, E. M. (2008). Involved, invisible, ignored : The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender parents and their children in our nation's k-12 schools. New York: GLSEN. Retrieved from <http://www.glsen.org/sites/default/files/Involved,%20Invisible,%20Ignored%20Full%20Report.pdf>
- Kuvalanka, K. A. (2007). *Coping with heterosexism and homophobia: Young adults with lesbian parents reflect on their adolescence*. Doctoral dissertation, University of Maryland.
- Kuvalanka, K. A., Leslie, L. A., & Radina, R. (2014). Coping with sexual stigma: Emerging adults with lesbian parents reflect on the impact of heterosexism and homophobia during their adolescence. *Journal of Adolescent Research, 29*(2), 241-270.

- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO): développement et qualités psychométriques [The screening grid for problematic alcohol and drug use among teens and adolescent girls (DEP-ADO) : Development and psychometric qualities]. *Drogues, Santé et Société*, 3(1), 20-37.
- Lefkowitz, E. T. (2003). *Predicting adjustment to college: A model of personality, coping strategies and college adjustment*. Doctoral dissertation, Columbia University.
- Litovich, M. L., & Langhout, R. D. (2004). Framing heterosexism in lesbian families: A preliminary examination of resilient coping. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 14(6), 411-435.
- MacCallum, F., & Golombok, S. (2004). Children raised in fatherless families from infancy: A follow-up of children of lesbian and single heterosexual mothers at early adolescence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(8), 1407-1419.
- Mahabee-Gittens, E. M., Khoury, J. C., Huang, B., Dorn, L. D., Ammerman, R. T., & Gordon, J. S. (2011). The protective influence of family bonding on smoking initiation in adolescents by racial/ethnic and age subgroups. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 20(3), 270-287.
- Marsh, H. W., & O'Neill, R. (1984). Self-Description Questionnaire III: The construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *Journal of Educational Measurement*, 21(2), 153-174.
- Miller, B., Kors, S., & Macfie, J. (2017). No differences? Meta-analytic comparisons of psychological adjustment in children of gay fathers and heterosexual parents. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 14-22.
- Ministère de la Justice du Québec (2017). *La lutte contre l'homophobie et la transphobie. Plan d'action gouvernemental*. Retrieved from <https://www.justice.gouv.qc.ca/ministere/la-lutte-contre-lhomophobie-et-la-transphobie/>
- Patterson, C. J. (2017). Parents' sexual orientation and children's development. *Child Development Perspectives*, 11(1), 45-49.
- Poteat, V. (2007). Peer group socialization of homophobic attitudes and behavior during adolescence. *Child Development*, 78(6), 1830-1842.
- Prickett, K. C., Martin-Storey, A., & Crosnoe, R. (2015). A research note on time with children in different-and same-sex two-parent families. *Demography*, 52(3), 905-918.

- Robitaille, C., & Saint-Jacques, M. C. (2009). Social stigma and the situation of young people in lesbian and gay stepfamilies. *Journal of Homosexuality*, 56(4), 421-442.
- Sawyer, S. M., Azzopardi, P. S., Wickremarathne, D., & Patton, G. C. (2018). The age of adolescence. *The Lancet Child & Adolescent Health*, 2(3), 223-228.
- Seiffge-Krenke, I. (1995). *Stress, coping, and relationships in adolescence*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Short, E., Riggs, D. W., Perlesz, A., Brown, R., & Kane, G. (2007). *Lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) parented families: A literature review prepared for the Australian Psychological Society*, 1-29. [Retrieved from <https://www.psychology.org.au/getmedia/47196902-158d-4cbb-86e6-2f3f1c71ffd1/LGBT-families-literature-review.pdf>]
- Small, S. A., & Rodgers, K. B. (1995). *Teen assessment project (TAP) survey question bank*. Madison: University of Wisconsin-Madison.
- Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada. (2008). *National Longitudinal Survey of Children and Youth 2006–2007 (NLSCY)* Retrieved from http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4450_Q2_V6-eng.pdf
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, 26(3), 224-240.
- Tharp-Taylor, S., Haviland, A., & D'Amico, E. (2009). Victimization from mental and physical bullying and substance use in early adolescence. *Addictive Behaviors*, 34(6), 561-567.
- Vaishnavi, S., Connor, K., & Davidson, J. R. (2007). An abbreviated version of the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC), the CD-RISC2: Psychometric properties and applications in psychopharmacological trials. *Psychiatry Research*, 152(2), 293-297.
- van Gelderen, L., Gartrell, N. N., Bos, H. M., & Hermanns, J. M. (2013). Stigmatization and promotive factors in relation to psychological health and life satisfaction of adolescents in planned lesbian families. *Journal of Family Issues*, 34(6), 809-827.
- van Gelderen, L., Gartrell, N., Bos, H., & Hermanns, J. (2009). Stigmatization and resilience in adolescent children of lesbian mothers. *Journal of GLBT Family Studies*, 5(3), 268-279.
- van Rijn-van Gelderen, L., Bos, H. M., & Gartrell, N. K. (2015). Dutch adolescents from lesbian-parent families: How do they compare to peers with heterosexual parents

and what is the impact of homophobic stigmatization? *Journal of Adolescence*, 40, 65-73.

Vyncke, J. D., Julien, D., Jouvin, E., & Jodoin, E. (2014). Systemic heterosexism and adjustment among adolescents raised by lesbian mothers. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 46(3), 375-386.

Wainright, J. L., & Patterson, C. J. (2006). Delinquency, victimization, and substance use among adolescents with female same-sex parents. *Journal of Family Psychology*, 20(3), 526-530.

Zych, I., Farrington, D. P., & Ttofi, M. M. (2019). Protective factors against bullying and cyberbullying: A systematic review of meta-analyses. *Aggression and Violent Behavior*, 45, 4-19.

CHAPITRE IV

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le premier objectif de la présente thèse était de documenter les problèmes d'adaptation psychosociale d'adolescentes et d'adolescents de pères gais et de mères lesbiennes en les comparant à ceux d'un échantillon normatif et représentatif d'adolescentes et d'adolescents issus de la population générale et d'examiner les liens entre ces difficultés et les expériences de victimisation homophobe subies en raison de l'orientation sexuelle des parents. Le second objectif était d'évaluer les effets de divers facteurs de protection sur les liens entre les expériences de victimisation homophobe et les difficultés d'adaptation psychosociale.

Les adolescentes et adolescents de familles homoparentales rapportent plus de difficultés d'adaptation que leurs pairs de la population générale et leurs difficultés sont significativement corrélées à leurs expériences de victimisation homophobe. Les liens entre victimisation homophobe et difficultés d'adaptation varient également selon le genre. Les résultats obtenus ont aussi permis d'identifier des facteurs de protection qui atténuent les effets de la victimisation homophobe. Parmi les divers facteurs étudiés, le soutien des parents et des ami(e)s apparaît particulièrement déterminant.

La discussion générale se divise en cinq grandes sections. La première section présente une synthèse et une intégration des principaux résultats et la seconde souligne les contributions de la thèse ainsi que ses limites. Nous proposons ensuite des pistes pour

la conduite de recherches futures puis discutons des implications de nos résultats pour l'intervention et la prévention. Une brève conclusion clôt ce dernier chapitre de la thèse

4.1 Synthèse et intégration des principaux résultats

La synthèse et l'intégration des résultats couvrent cinq thèmes principaux : 1. les difficultés d'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales; 2. la victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un/des parents et ses liens avec les difficultés d'adaptation psychosociale; 3. l'effet modérateur du soutien des parents et des ami(e)s sur les liens entre la victimisation homophobe et les comportements à risque (consommation d'alcool et de drogue et comportements délinquants); 4. l'effet du soutien du milieu scolaire aux réalités LGBT et des stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problème sur le lien entre la victimisation homophobe et les idéations suicidaires.

4.1.1 Les difficultés d'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de familles homoparentales

Les adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes rapportent plus de difficultés d'adaptation psychosociales que leurs pairs de la population générale, à l'exception des idéations suicidaires qui sont moins fréquentes. Nos résultats diffèrent donc de ceux de la majorité des études qui soulignent les similitudes entre les enfants issus de divers types de familles homoparentales et ceux de familles hétéroparentales. Rappelons que, lorsque des différences sont relevées, les enfants de familles homoparentales se portent généralement mieux que leurs pairs de familles hétéroparentales (voir les méta-analyses de Fedewa et al., 2015; Miller et al., 2017). Seules deux études réalisées avec des adolescentes et adolescents de familles lesbiennes planifiées aux États-Unis (NLLFS) font état de résultats qui se rapprochent, par certains points, des nôtres (Bos et al., 2013; Goldberg et al., 2011).

Les adolescentes et adolescents de familles homoparentales de notre étude rapportent plus de détresse psychologique et sont, en proportion, plus nombreux à consommer des drogues dures (*ecstasy*, amphétamines, *speed*, cocaïne) que leurs pairs de la population générale. Une autre étude révèle une plus forte consommation de drogues et d'alcool chez des adolescentes et adolescents de familles planifiées de mères lesbiennes aux États-Unis que chez leurs pairs de familles hétéroparentales (Goldberg et al., 2011). Cependant, Bos et al. (2013) ont comparé les problèmes de comportements du même groupe d'adolescentes et d'adolescents aux normes du CBCL (*DSM-Oriented Scales*), un questionnaire rempli par les mères. Selon l'évaluation qu'en font les mères, leurs enfants ne présentent pas plus de symptômes anxieux ou dépressifs que les adolescentes et adolescents de la population normative mais plus de troubles des conduites, des résultats qui diffèrent clairement des nôtres.

Les problèmes intériorisés sont souvent plus difficiles à détecter que les problèmes extériorisés et les parents ont souvent tendance à en sous-estimer l'importance chez leur enfant (Bouvard, Dantzer, & Turgeon, 2007). Comme la consommation d'alcool et de substances psychotropes est souvent associée à la détresse psychologique, comme c'est le cas dans notre étude pour la consommation de drogue, il est fort possible que la divergence entre nos résultats et ceux de Bos et al. (2013) s'explique par la provenance des évaluations. En d'autres termes, les adolescentes et adolescents de l'étude de Bos et al. (2013) auraient peut-être rapporté plus de détresse psychologique que ne l'ont fait leur mère. Les mères pourraient aussi se méprendre sur la signification de certains symptômes. Par exemple, la dépression et l'anxiété sont souvent associées à une grande irritabilité et à de l'impulsivité, en particulier à l'adolescence, des symptômes qui peuvent aussi être associés aux troubles extériorisés (American Psychiatric Association, 2013; Folk, Zeman, Poon, & Dellaire, 2014).

En ce qui a trait aux idéations suicidaires, par contre, les adolescentes et adolescents de notre échantillon en rapportent moins que leurs pairs de la population générale, ce qui peut surprendre puisque la détresse psychologique est souvent associée à la présence d'idéations suicidaires. Chez les jeunes de la diversité sexuelle et de genre, la victimisation homophobe est associée, à la fois, à un degré élevé de détresse psychologique et à la présence d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide (Coker et al., 2010; Herba, Ferdinand, Stijnen, Veenstra, Oldehinkel, & Verhulst, 2008; Saewyc, 2011). Il est possible que les expériences de victimisation homophobe que subissent les jeunes de familles homoparentales soient moins graves que celles subies par les jeunes de minorités sexuelles ou qu'elles suscitent moins de détresse psychologique. Cette possibilité mérite d'être vérifiée, mais d'autres explications sont aussi plausibles. Les adolescentes et adolescents de pères gais ou de mères lesbiennes bénéficient généralement d'un bon soutien de leurs parents, alors que les jeunes de minorités sexuelles doivent parfois composer, non seulement avec le rejet et l'hostilité de leurs pairs, mais aussi avec le rejet et l'incompréhension de leurs parents (D'Amico, Julien, Tremblay, & Chartrand, 2012; Willoughby, Doty, & Malik, 2008). Nous reviendrons plus loin sur le lien entre parents et enfants chez les familles homoparentales.

Les théories sur les attributions causales de la discrimination offrent aussi une piste explicative intéressante. Face à la discrimination, les membres d'un groupe minoritaire peuvent parvenir à préserver leur estime de soi et leur bien-être psychologique en attribuant les comportements et les attitudes discriminatoires à leur endroit à des facteurs externes, par exemple, l'adhésion à une vision du monde hétérosexiste, stéréotypée ou sexiste, plutôt qu'en les attribuant à des facteurs internes (Major, Quinton, & McCoy, 2002).

4.1.2 La victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle d'un/des parents

Les difficultés rapportées par les adolescentes et adolescents de notre étude sont, pour la plupart, associées à leurs expériences de victimisation homophobe. Alors que les expériences de victimisation par les pairs tendent à diminuer dans la population générale à l'arrivée au secondaire (Beaumont et al., 2014 ; Bélanger et al., 2010 ; Espelage, 2008), les études montrent que la victimisation homophobe à l'égard des jeunes de la diversité sexuelle et de genre serait plus fréquente à l'adolescence pour diminuer graduellement par la suite (Nansel, Overpeck, Pilla, Ruan, Simons-Morton, & Scheidt, 2001). Nos résultats suggèrent que la violence homophobe pourrait également s'accroître à l'égard des enfants de pères gais et de mères lesbiennes à l'adolescence.

Les expériences de victimisation homophobe en milieu scolaire sont fréquentes et leurs répercussions négatives sur le bien-être et la santé mentale des adolescentes et adolescents issus de la diversité sexuelle et de genre sont bien connues (Bergeron et al., 2015; Coker et al., 2010; Poteat et al., 2011; Rinehart et al., 2017; Russel, et al., 2011; Saewyc, 2011). On connaît, cependant, moins les expériences de victimisation homophobe que peuvent vivre en milieu scolaire les adolescentes et adolescents en raison de l'orientation sexuelle de leur(s) parent(s). Pourtant, selon Meyer (2003), comme toute personne appartenant à un groupe minoritaire, les adolescentes et adolescents de familles homoparentales sont exposés à de nombreux facteurs de stress propres à leur statut de minoritaire.

Nos résultats montrent, à l'instar de ceux d'autres travaux (Bos & van Balen, 2008; Kosciw & Diaz, 2008; Ray & Gregory, 2001), que l'environnement scolaire peut être un lieu hostile pour ces jeunes. Les pourcentages de jeunes rapportant des expériences de victimisation homophobe en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents sont

relativement élevés. En ce qui a trait de façon plus spécifique à la violence verbale, nos résultats sont similaires à ceux de l'étude américaine GLSEN (Kosciw & Diaz, 2008) selon laquelle 42% des élèves avaient subi de la violence verbale en raison de l'orientation sexuelle de leur(s) parent(s). Ce pourcentage est de 40,2% dans notre étude. Concernant les expériences d'exclusion et de rejet, les adolescents et adolescentes de notre étude en rapportent davantage que celles et ceux de l'étude GLSEN, soit 36% comparativement à 20%.

Pour ce qui est de la violence physique, 27,8% des jeunes de notre étude affirment en avoir subie et 20,6% rapportent avoir été victimes de violence sexuelle. Le pourcentage de violence physique rapporté est plus élevé que ceux obtenus dans d'autres études (Kosciw & Diaz, 2008; Vyncke et al., 2014). À titre d'exemple, dans l'étude GLSEN, seulement 12% des adolescents et adolescentes rapportaient avoir subi de la violence physique au cours de l'année scolaire précédente en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents alors qu'aucun jeune de l'étude de Vyncke et ses collègues (2014) ne rapportait ce type de violence. Ces études n'incluaient, cependant, aucune mesure portant de façon spécifique sur la violence sexuelle.

Les pourcentages de jeunes ayant subi de la violence physique et sexuelle en raison de l'orientation sexuelle de leur(s) parent(s) dans notre étude s'apparentent, en fait, aux pourcentages relevés chez les adolescentes et adolescents de minorités sexuelles en milieu scolaire, ce qui peut surprendre (Russell, Franz, & Driscoll, 2001). On peut se demander dans la conjoncture actuelle, alors que les problèmes de violence sexuelle sont de plus en plus médiatisés et dénoncés, si les jeunes ne sont pas plus vigilants et plus conscients des gestes pouvant constituer une forme de violence. Notons que les gestes à caractère sexuel évalués dans notre étude incluent « subir des avances sexuelles insistantes », « se faire toucher/pincer/embrasser contre son gré », des gestes qui auraient pu être facilement banalisés dans un autre contexte. Par ailleurs, comme les familles homoparentales sont de plus en plus nombreuses et visibles, il est aussi

possible que les violences physiques et sexuelles soient de plus en plus fréquentes à l'égard de leurs enfants.

Enfin, 26% des adolescentes et adolescents de notre étude rapportent des expériences de cyberintimidation en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents, ce qui souligne l'importance de ce phénomène relativement nouveau et sans cesse croissant (Shariff, 2015). À notre connaissance, il n'existe pas d'autres données sur ce type de victimisation homophobe chez les adolescentes et adolescents de familles homoparentales. En 2007, une étude canadienne révélait que 25% des élèves du secondaire ($n = 177$) rapportaient avoir été victimes de cyberintimidation (Li, 2007). Selon une étude américaine récente incluant 5 542 jeunes âgés de 13 à 18 ans, près de la moitié de celles et ceux qui s'identifiaient comme lesbiennes, gais, bisexuel(le)s ou en questionnement rapportaient être victimes de cyberintimidation de la part de leurs pairs (Ybarra, Mitchell, Palmer, & Reisner, 2015).

D'autres travaux mettent plutôt en évidence l'environnement plus sécuritaire qu'offrent les réseaux sociaux comparativement au milieu scolaire et le soutien de leurs pairs de minorités sexuelles qu'ils permettent de recevoir (Gay, Straight & Lesbian Education Network, Center for Innovative Public Health Research, Crimes against Children Research Center, 2013). Sachant que les adolescentes et adolescents communiquent abondamment par les réseaux sociaux et que la cyberintimidation diffère des autres formes de victimisation en raison de son caractère répété et de son intemporalité, il faudrait en faire une étude plus approfondie et en évaluer les répercussions sur le bien-être psychologique. Contrairement à la plupart des autres formes de victimisation homophobe, la cyberintimidation n'est généralement pas circonscrite dans le temps, c'est-à-dire que des commentaires ou insultes homophobes peuvent laisser des traces durables dans les réseaux sociaux.

Conformément au modèle du stress propre aux minorités sexuelles (Meyer, 2003), les expériences de victimisation homophobe que rapportent les adolescentes et adolescents de familles homoparentales sont corrélées à la plupart des difficultés d'adaptation psychosociale évaluées, soit la détresse psychologique, l'estime de soi, les comportements délinquants, la consommation d'alcool, de drogues douces et de drogues dures. De très nombreuses études sur les effets de la victimisation par les pairs en milieu scolaire chez les jeunes de la population générale présentent des résultats semblables (p. ex., Arseneault et al., 2006 ; Vaillancourt et al., 2013 ; pour des méta-analyses, voir Hawker & Boulton, 2002 ; Iyer-Eimerbrink et al., 2015; Moore et al., 2017). Il en est de même pour les jeunes de la diversité sexuelle et de genre (Bergeron et al., 2015; Martin-Storey & Crosnoe, 2014; Rinehart et al., 2017; Russel et al., 2011; Saewyc, 2011).

La stigmatisation, les préjugés et la discrimination à l'endroit des personnes qui divergent de la norme hétérosexuelle sont à l'origine de nombreuses difficultés d'adaptation puisqu'ils créent des environnements sociaux hostiles et stressants. Comme les adolescentes et adolescents de mères lesbiennes et de pères gais constituent un groupe vulnérable à la victimisation homophobe par un processus d'association, on peut penser qu'une partie de leurs difficultés psychologiques et sociales s'explique par les nombreux stressors auxquels ils sont exposés. Dans une même veine, la consommation plus importante de drogues chez les jeunes de notre échantillon pourrait être une conséquence des expériences de victimisation homophobe subies. Les adolescents victimes d'intimidation déploient fréquemment des stratégies de fuite et d'évitement, telles que la consommation de drogue et d'alcool, ce qui leur permettrait, du moins à court terme, d'atténuer le stress engendré par les expériences de victimisation (Stanis & Andersen, 2014; Taylor & Kliwer, 2006). En raison du devis corrélationnel de l'étude, il n'est toutefois pas possible de statuer sur la direction des relations observées.

En accord avec notre hypothèse, les liens entre victimisation homophobe et difficultés d'adaptation diffèrent selon le genre. Les corrélations trouvées ne sont, toutefois, pas tout à fait celles prévues. On trouve chez les garçons des corrélations significatives entre victimisation homophobe et comportements délinquants, consommation d'alcool et de drogues douces et dures et détresse psychologique. Chez les filles, seule la consommation de drogues dures est significativement associée à la victimisation homophobe. La victimisation homophobe semble donc affecter davantage les garçons que les filles. Diverses études ont montré que les pressions à se conformer aux normes de genre sont plus marquées pour les garçons que pour les filles (voir, entre autres, Egan & Perry, 2001). Les garçons sont aussi davantage la cible d'attitudes et de comportements homophobes que les filles selon une étude québécoise de Paul-Hus (2016). Il est possible que les garçons aient plus de difficulté à composer avec la pression associée au respect des normes de genre, ce qui pourrait, en partie, expliquer les fortes corrélations notées ici entre leurs expériences de victimisation homophobe et leurs difficultés d'adaptation. Il est aussi possible que des variables liées au milieu familial des garçons ou à leur milieu scolaire, par exemple, soient en jeu. D'autres études sont nécessaires pour mieux les cerner.

L'absence de corrélation significative entre victimisation homophobe et la plupart des variables d'adaptation psychosociale chez les filles de notre échantillon, à l'exception de la consommation de drogues dures, peut, par contre, surprendre. De nombreux travaux ont montré un lien entre la victimisation chez les adolescentes de la population générale et l'estime de soi (p. ex., Arseneault et al., 2006; Hawker & Boulton, 2002). Bos et van Balen (2008) et Gershon et al. (1999) rapportent, en outre, une faible estime de soi chez les adolescentes de mères lesbiennes victimes d'homophobie. On pourrait croire que les filles de notre échantillon sont peu affectées par la victimisation homophobe, mais leur forte consommation de drogues dures révèle un malaise qui mériterait de faire l'objet de plus d'attention.

Rappelons que la plupart des travaux portant sur de jeunes enfants de familles homoparentales révèlent peu de difficultés d'adaptation. On en trouve davantage chez les adolescents et adolescentes. Les problèmes d'adaptation semblent donc s'accroître avec l'âge chez les enfants de familles homoparentales, comme d'ailleurs chez les enfants de la population générale. Néanmoins, divers travaux laissent croire que l'adolescence pourrait constituer une période critique pour ces jeunes. Des études qui s'appuient sur les théories cognitives du développement ont montré que les enfants, avant l'adolescence, n'ont pas pleinement conscience des règles sociales hétéronormatives en matière de genre, d'orientation sexuelle et de parentalité (p. ex., Rivers et al., 2008). D'emblée, ils acceptent peut-être plus facilement les familles qui se démarquent du modèle traditionnel et seraient ainsi moins enclins à les évaluer de façon négative. Les enfants de familles homoparentales seraient aussi moins conscients de leur marginalité à cette période. À l'adolescence, par contre, leur plus grande conscience des règles hétéronormatives peut les rendre plus sensibles aux manifestations d'homophobie. Les questionnements sur l'orientation sexuelle et sur l'identité de genre, qui sont souvent nombreux à l'adolescence, peuvent également les fragiliser (Langis & Germain, 2007).

De leur côté, les enfants de familles hétérosexuelles pourraient devenir moins tolérants à l'égard de leurs pairs s'inscrivant en marge du modèle familial hétérosexuel traditionnel à l'adolescence. Les attitudes et les comportements homophobes peuvent donc s'accroître avec l'âge (Birkett, 2010). Comme l'ont montré de nombreuses études, notamment les études québécoises de Chamberland et ses collègues (2011) et de Blais et ses collègues (2013), les manifestations d'homophobie de la part des pairs sont fréquentes dans les institutions d'enseignement secondaire. Les groupes de pairs délinquants auraient aussi tendance à avoir des attitudes particulièrement négatives à l'égard des jeunes de minorités sexuelles et à utiliser un langage homophobe (Potéat, 2007).

L'importance qu'acquiert à l'adolescence le groupe de pairs pourrait également expliquer l'augmentation des problèmes d'adaptation chez les enfants de familles homoparentales à cette période. Les adolescents et adolescentes passent généralement plus de temps avec leurs pairs et attachent plus d'importance à leurs attentes et à leur opinion que les enfants plus jeunes (Brown & Larson, 2009). Les pairs jouent aussi un rôle déterminant dans le développement social, émotionnel et dans la formation des attitudes, des préjugés et des comportements discriminatoires (Tajfel & Turner, 1979). La vulnérabilité aux expériences de discrimination et de rejet de la part des pairs pourrait être d'autant plus marquée que leur rôle est central à l'adolescence.

En somme, les enfants de familles homoparentales seraient plus conscients de leur marginalité à l'adolescence, plus sensibles aux pressions et au rejet de leurs pairs et plus susceptibles d'être victimes de violence homophobe.

Bien que les problèmes d'adaptation psychosociale des adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes soient clairement liés à leurs expériences de victimisation homophobe dans notre étude, d'autres facteurs pourraient expliquer nos résultats. Le nombre élevé de jeunes nés au sein d'une famille hétéroparentale (56,7%), c'est-à-dire avant le dévoilement de l'orientation homosexuelle de l'un des parents, pourrait aussi être en jeu. Les divorces, séparations ou conflits qu'entraîne très souvent un tel dévoilement peuvent sérieusement affecter le bien-être psychologique des enfants, surtout dans les premières années suivant le dévoilement (Chamberland, Jouvain, & Julien, 2003; Stacey & Biblarz, 2001). Il faut néanmoins rappeler que deux autres études portant sur des familles lesboparentales planifiées ont rapporté plus de difficultés chez leurs enfants à l'adolescence que chez les jeunes de leurs groupes de comparaison (Bos et al., 2013; Goldberg et al., 2011). La taille de notre échantillon a pu contribuer à accroître la puissance statistique et la probabilité de détecter des différences significatives entre les groupes. Il est aussi possible que l'utilisation d'un

groupe de comparaison représentatif de la population générale d'adolescentes et d'adolescents du Québec, qui permet des comparaisons plus valides, explique, en partie, nos résultats. Notre étude est l'une des rares à avoir eu recours à un tel groupe de comparaison.

4.1.3 L'effet modérateur du soutien des parents et des ami(e)s sur le lien entre la victimisation homophobe et les comportements à risque

Au cours des dernières décennies, des travaux ont tenté d'identifier les facteurs qui peuvent protéger les enfants de familles homoparentales des effets délétères de la violence homophobe. C'est dans cette perspective que nous avons entrepris d'évaluer l'effet modérateur de divers facteurs d'ordre ontosystémique et microsystémique en nous inspirant du modèle écologique de Bronfenbrenner (1988). Au niveau microsystémique, nous avons évalué diverses sources de soutien social.

Quelques études ont déjà souligné l'apport bénéfique du soutien parental et du soutien des ami(e)s pour atténuer les effets négatifs des expériences de victimisation homophobe sur l'adaptation psychosociale (Bos & Gartrell, 2010; van Gelderen et al., 2013; Vyncke et al., 2014). Nos résultats montrent que le soutien parental et le soutien des ami(e)s agissent, de façon plus spécifique, sur la fréquence des comportements à risque (consommation d'alcool et de drogue et comportements délinquants) des adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes. Il est intéressant de noter que divers programmes scolaires qui visent à contrer la discrimination à l'endroit des jeunes de la diversité sexuelle et de genre insistent sur l'importance d'inclure les ami(e)s et la famille dans le but d'optimiser leur efficacité (Swearer, Espelage, Vaillancourt, & Hymel, 2010).

En ce qui a trait, tout d'abord, à l'effet protecteur du soutien reçu des parents, l'importance d'une relation parent-enfant positive pour la qualité de l'adaptation

psychosociale à l'adolescence est bien documentée (Gavazzi, 2013). À l'instar d'autres études réalisées auprès de jeunes de la population générale (Jessor, Turbin, Costa, Dong, Zhang & Wang, 2003; Mahabee-Gittens, Khoury, Huang, Dorn, Ammerman & Gordon, 2012) et de jeunes de familles homoparentales (Bos et Gartrell (2010), nos résultats montrent que le soutien parental peut agir comme un facteur de protection contre la consommation de substances psychotropes et les comportements délinquants. Comparativement à leurs pairs issus de parents hétérosexuels, les adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes rapportent une plus grande cohésion familiale (Crouch, Waters, McNair & Power, 2015), une plus grande sécurité d'attachement (Golombok et al., 1997) et une perception plus positive de la fiabilité et de la disponibilité de leurs parents (MacCallum & Golombok, 2004).

Une partie de cet effet pourrait s'expliquer par la qualité de l'investissement des mères lesbiennes et des pères gais auprès de leurs enfants. Selon une étude récente, les parents de familles homoparentales s'investissent davantage en temps et en qualité (*'focus time'*) auprès de leurs enfants que les parents hétérosexuels (Prickett, Martin-Storey, & Crosnoe, 2015). En ce qui a trait de façon plus spécifique aux parents qui se sont engagés dans un projet parental après avoir dévoilé leur orientation sexuelle, certains auteurs soutiennent qu'ils sont plus motivés et investis dans la relation avec leurs enfants que les parents hétérosexuels en raison des défis liés à l'accès à la parentalité pour les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre (Baiocco, Carone, Ioverno & Lingiardi, 2018; Goldberg, 2012). Le processus menant à la parentalité serait généralement précédé d'une réflexion approfondie du désir de devenir parent et d'une meilleure préparation, ce qui pourrait influencer la qualité du lien des parents avec leurs enfants. Goldberg (2012) soutient, de plus, que comme les membres des familles homoparentales demeurent marginaux et sont privés des privilèges associés à l'hétéronormativité, ils sont souvent plus proches les uns des autres et plus solidaires. Tous les auteurs ne partagent, cependant, pas ce point de vue (p. ex., Crowl et al. 2008; Vanfraussen, Ponjaert-Kristoffersen, & Brewaeys, 2003), mais on peut néanmoins

croire que les réalités propres aux familles homoparentales peuvent influencer la qualité du lien entre parent et adolescent.

On sait, par ailleurs, que les ami(e)s constituent une source importante de soutien social au cours de l'adolescence (Poulin, 2014). Notre étude est la première à montrer que le soutien des ami(e)s peut atténuer l'impact de la victimisation homophobe sur les comportements à risque. Cet effet protecteur pourrait être lié à l'empathie manifestée, au soutien émotionnel reçu, au sentiment de sécurité et à la valorisation qui en découlent (Bagwell & Schmidt, 2013; Buhrmester & Furman, 1987; Hartup & Stevens, 1999). La qualité de la relation avec les parents est un prédicteur de la qualité des relations avec les pairs chez les adolescentes et adolescents de la population générale (Brown & Larson, 2009) comme chez les adolescentes et adolescents de mères lesbiennes (Wainright & Patterson, 2006). Il est possible que les jeunes de familles homoparentales qui entretiennent une relation positive avec leurs parents soient moins susceptibles de fréquenter des pairs délinquants, d'autant plus que les jeunes délinquants adhèrent souvent aux stéréotypes de genre et aux préjugés homophobes (Poteat, 2007). Les jeunes de familles homoparentales pourraient être plus enclins à nouer des liens avec des pairs qui partagent leurs valeurs d'ouverture (Fulcher, Sutfin, & Patterson, 2008; Negy & McKinny, 2006).

Contrairement aux résultats de Bos et van Balen (2008), par contre, la fréquence de contacts avec d'autres jeunes de familles homoparentales n'a pas d'effet protecteur. Ce résultat pourrait peut-être s'expliquer par le petit nombre de jeunes qui fréquentaient des ami(e)s, eux aussi, de pères gais et de mères lesbiennes. Nous n'avons, en fait, aucune information sur le nombre de jeunes qui avaient noué des liens d'amitié avec d'autre jeunes de familles homoparentales. Il faut, cependant, souligner que l'hétérosexisme et la peur du rejet empêchent parfois les jeunes de dévoiler l'orientation sexuelle de leurs parents à leur entourage (Kovalanka, 2007). Les adolescentes et adolescents ne sont ainsi pas toujours au courant de l'orientation

sexuelle des parents de leurs ami(e)s, surtout lorsque leurs ami(e)s sont nés dans le cadre d'une union hétérosexuelle antérieure, avant la divulgation de l'homosexualité d'un des parents.

Alors que l'identification à un groupe d'appartenance peut agir comme un facteur de protection (Bos & Van Balen, 2008), il serait pertinent d'investiguer davantage les facteurs qui expliquent pourquoi les adolescentes et adolescents de familles de pères gais et de mères lesbiennes privilégient un type de soutien social plutôt qu'un autre ou pourquoi certaines sources de soutien s'avèrent plus efficaces que d'autres. Par exemple, dans notre étude, ni le soutien reçu de la fratrie ni celui d'un adulte significatif autre qu'un parent n'ont un effet protecteur. L'utilisation de méthodes qualitatives pourrait être particulièrement utile et permettre de mieux cibler les sources de soutien les plus bénéfiques pour les jeunes de familles homoparentales.

4.1.4 L'effet des pratiques inclusives du cursus scolaire et des stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problèmes sur le lien entre la victimisation homophobe et les idéations suicidaires

Bien que l'effet de modération des pratiques inclusives du cursus scolaire et des stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problèmes sur les liens entre victimisation homophobe et idéations suicidaires ne soit plus significatif lorsque des corrections de Bonferroni sont appliquées, ces deux facteurs méritent de faire l'objet de plus d'études.

Les travaux qui se sont intéressés aux facteurs les plus susceptibles de protéger les jeunes des répercussions de la violence homophobe en raison de leur orientation sexuelle présumée ou réelle en milieu scolaire ont mis en évidence les effets bénéfiques de l'inclusion des réalités LGB dans le cursus scolaire, de la présence de groupes de soutien et d'organisations LGB au sein de l'école et des politiques contre l'intimidation

à l'égard des minorités sexuelles et de genre (Espelage, Valido, Hatchel, Ingram, Huang, & Torgal, 2019; Saewyc, Konishi, Rose, & Homma, 2014). Les mêmes effets ont été observés chez les adolescentes et adolescents de familles homoparentales (Bos et al., 2008; Vyncke et al., 2014). Il faut aussi rappeler que, malgré l'absence d'effet modérateur des pratiques inclusives en milieu scolaire, le pourcentage de jeunes de familles homoparentales rapportant des idéations suicidaires dans notre étude est plus faible que celui de leurs pairs de la population générale. D'autres facteurs que ceux étudiés ici pourraient peut-être mieux expliquer cette fréquence relativement faible d'idéations suicidaires.

Le Québec a mis en place diverses mesures pour contrer l'homophobie au cours de la dernière décennie. Le gouvernement a, notamment, adopté en 2009 une politique d'inclusion des personnes de la diversité sexuelle et de genre et de lutte contre l'homophobie et, en 2012, la loi 56 visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école, incluant les diverses formes de discrimination homophobe (Chamberland & Richard, 2017). En parallèle, la Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie au sein des réseaux de l'éducation tente de sensibiliser les milieux scolaires afin qu'ils mettent en place des stratégies favorisant l'inclusion des réalités propres à la diversité sexuelle et de genre. C'est, en partie, grâce à ces initiatives macrosystémiques que de telles stratégies sur le plan microsystémique se font de plus en plus nombreuses. Mais les résultats obtenus ici montrent qu'il reste encore beaucoup à faire.

En ce qui a trait aux stratégies d'adaptation, l'absence d'effet modérateur significatif des stratégies de résolution de problème pourrait, en partie, s'expliquer par la mesure utilisée, qui comportait uniquement quatre énoncés. Gershon et al. (1999), avec un questionnaire plus détaillé comptant 21 énoncés, ont montré que les stratégies de résolution de problème peuvent contribuer à réduire les problèmes d'estime de soi chez les jeunes de familles homoparentales. Selon une autre étude, les stratégies de

résolution de problème atténuent le lien entre la perception de la stigmatisation et les symptômes dépressifs chez la population étudiante universitaire de la diversité sexuelle (Talley & Bettencourt, 2011). De façon générale, les stratégies centrées sur la résolution de problèmes sont reconnues comme étant des réponses mieux adaptées aux situations difficiles lorsqu'on les compare à d'autres stratégies d'adaptation, telles que l'évitement. Elles peuvent contribuer à réduire les réactions de stress et la détresse psychologique (Compas, Jaser, Bettis, Watson, Gruhn, Dunbar, & Thigpen, 2017; Lefkowitz, 2003).

Dans leur modèle transactionnel, Lazarus et Folkman (1984) décrivent le stress comme le produit d'une transaction entre la personne et son environnement, plus précisément de l'évaluation que fait un individu d'une situation qui menace son bien-être et de ses capacités à y faire face. S'appuyant sur ce modèle, Meyer (2003) soutient que les personnes appartenant à un groupe sexuel minoritaire sont exposées à des facteurs de stress spécifiques, notamment à la stigmatisation, à l'intériorisation de croyances sociales négatives à propos de leur groupe d'appartenance et à l'appréhension du rejet, ce qui a des répercussions négatives sur leur bien-être psychologique. Les réactions des personnes de minorités sexuelles aux événements stressants qu'elles rencontrent seraient, de plus, influencées par les ressources qui sont à leur disposition, telles que le soutien de leur entourage mais également leurs compétences personnelles (Meyer, 2003).

Ainsi, la capacité à résoudre des problèmes pourrait atténuer la détresse psychologique chez les individus qui ont intériorisé les normes hétérosexistes. L'hétérosexisme intériorisé pourrait donc expliquer, en partie, les répercussions négatives des expériences de victimisation homophobe. Peu de travaux se sont intéressés aux effets de cette stratégie d'adaptation chez les minorités sexuelles et leurs résultats sont plutôt divergents. Par exemple, Szymanski et Owens (2008) ne rapportent aucun effet modérateur des stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problème sur le lien

entre l'intériorisation de l'homophobie et la détresse psychologique chez 334 femmes lesbiennes adultes. D'autres travaux sont nécessaires pour mieux comprendre les processus par lesquels un phénomène d'ordre macrosystémique, soit l'hétérosexisme, et ses manifestations d'ordre microsystémique, les expériences de victimisation homophobe, affectent l'adaptation psychosociale des personnes de minorités sexuelles et les enfants de familles homoparentales.

4.2 Contributions, forces et limites de la thèse

Nos études comportent de nombreuses forces, mais aussi des limites qu'il faut souligner. Nos études sont les premières, à notre connaissance, à documenter les problèmes d'adaptation psychosociale et la victimisation homophobe qui touche les adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes dans un contexte spécifiquement québécois. La plupart des travaux disponibles sur cette population provient des États-Unis ou des Pays-Bas, à l'exception de l'étude canadienne de Vyncke et ses collègues (2014), qui comptait un petit nombre de jeunes québécois. Le Québec est reconnu comme un précurseur en ce qui a trait aux initiatives d'égalité et d'inclusion des réalités de la diversité sexuelle et de genre, mais nos résultats montrent clairement qu'il reste encore beaucoup à faire. Compte tenu de l'importance de la période de l'adolescence dans le développement de l'individu, des enjeux sociaux qui s'y rattachent, du nombre croissant de familles homoparentales et de la nécessité de mieux documenter les expériences des adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes en milieu scolaire, nos études constituent une réelle contribution à un champ d'étude relativement nouveau.

Comparativement à la méthode d'appariement généralement utilisée dans les études comparatives, le recours à un groupe de comparaison de grande taille issu de la population générale constitue un atout. L'échantillon normatif utilisé dans les analyses comparatives est tiré d'une enquête représentative réalisée auprès d'adolescentes et

d'adolescents du secondaire dans diverses régions du Québec. La stratégie d'analyse utilisée permet, en outre, de ne pas augmenter indûment la puissance statistique du test.

Les variables sociodémographiques potentiellement confondantes ont été prises en compte dans les analyses statistiques, ce qui constitue une autre force de l'étude. Ces variables n'ont pas été retenues dans les analyses principales puisqu'elles n'étaient pas corrélées aux indices d'adaptation psychosociale. L'utilisation de mesures provenant des adolescentes et adolescents contribue également à limiter les biais de désirabilité sociale souvent soulignés dans les études fondées sur des évaluations provenant des parents.

Le mode de recrutement et de passation des questionnaires, par voie électronique, a, par ailleurs, permis d'obtenir un échantillon de jeunes issus de diverses régions du Québec. Malgré les défis que comporte le recrutement de jeunes de familles homoparentales, la taille de notre échantillon est, en outre, appréciable comparativement à celle de la plupart des études recensées. La taille de notre échantillon contribue à diminuer les risques d'erreur de type II, soit la probabilité de conclure à l'absence de différences entre les groupes lorsqu'elles sont présentes.

Par ailleurs, notre échantillon de jeunes de familles homoparentales est issu de configurations familiales variées (mères lesbiennes, pères gais, familles monoparentales, biparentales, enfants nés dans une famille hétérosexuelle, adoptés, conçus par une mère porteuse, etc.), ce qui le distingue de ceux des études plus récentes qui portent, pour la plupart, sur des adolescentes et adolescents nés dans le cadre d'un projet parental au sein d'un couple de mères lesbiennes. Naître et grandir dans une famille homoparentale planifiée comporte des avantages notables, tels que la stabilité du couple, souvent de classe moyenne, dont la décision d'avoir un enfant a été mûrement réfléchi et le mode de partage des tâches et d'engagement parental est plus égalitaire (Bédard, 2013; Goldberg, 2012; Julien, 2003). Par contre, la variété des

configurations familiales au sein de notre échantillon constitue aussi une limite. Nous y reviendrons.

Les mesures employées se distinguent également de celles de la plupart des autres études. Nous avons ainsi utilisé plusieurs indices de l'adaptation psychosociale alors que les études citées se concentrent souvent sur un nombre plus limité de mesures. De même, la victimisation homophobe est souvent évaluée à l'aide d'un seul énoncé auquel les jeunes de familles homoparentales doivent répondre par « oui ou non » (Gartrell & Bos, 2010; van Gelderen, Gartrell, Bos, & Hermanns, 2013). Nous avons mesuré diverses formes de victimisation homophobe, dont la violence cyberélectronique, peu documentée jusqu'à maintenant, mais de plus en plus fréquente (Shariff, 2015). Enfin, notre étude est, à notre connaissance, la seule à avoir pris en considération autant de facteurs de protection ontosystémiques et microsystémiques, dont certains n'ont jamais fait l'objet d'une évaluation. Les analyses de modération présentées dans le second article de la thèse contribuent également à la pertinence de notre projet, puisqu'elles ont permis de mieux comprendre de quelle façon et sous quelles conditions la victimisation homophobe affecte l'adaptation psychosociale des jeunes de familles homoparentales.

Malgré ces contributions, certaines limites doivent être soulignées. Le devis corrélationnel de l'étude ne permet pas de déterminer la direction des liens entre les variables et donc de préciser les liens de causalité. Aussi, comme beaucoup d'autres recherches portant sur les groupes issus de la diversité sexuelle ou minoritaires, notre étude s'appuie sur un échantillon de participants volontaires, ce qui affecte la généralisation de nos résultats. Toutes les mesures recueillies proviennent, par ailleurs, des adolescentes et adolescents, ce qui entraîne inévitablement un biais de variance partagée. Le recours à diverses sources d'information, par exemple, une évaluation des expériences de victimisation homophobe provenant des pairs et du personnel enseignant, pourrait s'avérer utile. En outre, comme nous l'avons souligné plus haut,

les stratégies d'adaptation analysées ont été évaluées à l'aide d'un très petit nombre d'énoncés, ce qui pourrait, en partie, expliquer l'absence d'effet modérateur significatif.

De plus, seule la mesure de la victimisation homophobe fondée sur l'orientation sexuelle des parents a été prise en compte dans cette étude. Il aurait été intéressant de tenir compte, par exemple, de l'orientation sexuelle des jeunes eux-mêmes ou de leur degré de conformité aux normes de genre. Soulignons que seulement 64% des participantes et participants à notre étude s'identifient comme hétérosexuel(le)s. Un pourcentage élevé des jeunes se réclament donc de la diversité sexuelle et de genre ou rapportent être en questionnement. Il est possible que ces jeunes soient plus susceptibles encore de subir de la violence homophobe, mais ils pourraient aussi être mieux préparés à y réagir. Par ailleurs, il peut parfois être difficile, voire impossible, pour ces jeunes de départager la victimisation subie en raison de leur orientation sexuelle ou de leur non-conformité de genre de celle subie en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. Il faudrait tenir compte de ces variables dans d'autres études.

Aussi, il est possible que l'échantillon normatif ayant servi aux analyses comparatives dans le premier article comporte des jeunes de familles homoparentales, mais en raison du nombre important de répondants ($n = 6\,531$) et du nombre relativement faible de familles homoparentales au Québec, il est peu probable que cela ait affecté la validité de nos résultats.

Enfin, la diversité des configurations familiales de notre échantillon peut aussi constituer une limite puisque le petit nombre de répondants dans chaque configuration familiale ne nous permet pas de comparer entre elles ces familles. Bon nombre des jeunes de notre échantillon sont, en outre, nés dans le contexte d'une relation hétérosexuelle. Une partie de leurs difficultés d'adaptation pourrait être liée aux défis que peut comporter le dévoilement de l'homosexualité d'un parent, tels que

l'éclatement de la famille, une recomposition familiale, des tensions et conflits entre le jeune et ses parents, surtout lorsque le dévoilement est récent.

4.3 Pistes de recherches futures

Comme nous l'avons signalé à quelques reprises, d'autres études sont nécessaires pour mieux documenter les problèmes qui touchent les enfants de familles homoparentales et pour mieux cerner les mesures qui peuvent leur venir en aide. Tout d'abord, il faut davantage de travaux portant sur des échantillons de grande taille et provenant de milieux variés. Des études longitudinales sont aussi essentielles pour véritablement déterminer si les problèmes d'adaptation psychosociale et les expériences de victimisation homophobe augmentent avec l'âge. L'emploi de devis à méthodologies mixtes pourraient également enrichir notre compréhension. Par exemple, des entrevues avec des victimes de violence homophobe pourraient fournir de précieux renseignements en complétant, en clarifiant et en approfondissant les réponses obtenues à l'aide de questionnaires à choix multiples. Ces entrevues permettraient, notamment, de mieux cerner la diversité des expériences de victimisation homophobe et les divers contextes dans lesquels elles surviennent (p. ex., les clubs sportifs, le milieu de travail). Des questionnaires et entrevues provenant de plusieurs sources d'information, telles que les parents, le personnel enseignant et les pairs pourraient également permettre d'obtenir un portrait plus complet de la situation.

Il serait, par ailleurs, intéressant d'intégrer aux études futures des mesures de stratégies d'adaptation plus diversifiées et plus détaillées et aussi d'examiner les liens entre ces stratégies et le soutien reçu des proches. Le soutien reçu de l'entourage pourrait accroître la résilience des jeunes de familles homoparentales et leur capacité à utiliser de meilleures stratégies d'adaptation. Sachant que les études sur les stratégies d'adaptation utilisées à l'adolescence révèlent fréquemment des différences liées au genre, il faudrait mieux les documenter chez les adolescentes et adolescents de familles

homoparentales afin de bonifier les programmes d'intervention et de prévention qui leur sont offerts.

Dans un autre ordre d'idées, il est essentiel de mieux saisir les facteurs qui conduisent certains jeunes à adopter des attitudes et des comportements homophobes à l'endroit de leurs pairs de familles homoparentales. Ces jeunes s'en prennent-ils aussi aux adolescents et adolescentes des minorités sexuelles et de genre ? Les actes de violence homophobe varient-ils en fonction du sexe de l'intimidé et/ou de l'intimidateur ? Les réponses à ces questions pourraient aider à mieux cibler les programmes de prévention et d'intervention.

4.4 Implications pour la prévention et l'intervention

Bien que les familles homoparentales soient maintenant reconnues et mieux acceptées socialement, elles ne sont pas à l'abri des défis qui découlent de l'hétérosexisme systémique, qui est à l'origine d'une grande partie des difficultés que leurs membres peuvent rencontrer. Dans une perspective macrosystémique, nous appuyons donc les suggestions d'autres auteures selon lesquelles les efforts de prévention et d'intervention doivent d'abord passer par l'adoption de lois et de programmes gouvernementaux visant la mise en place de stratégies d'éducation et de prévention (Chamberland & Richard, 2017).

Parmi les programmes gouvernementaux mis en place, notons le Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie 2011-2016 qui visait, entre autres, la protection des familles homoparentales. Le Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 réitère plus fortement encore son engagement envers les familles homoparentales. En outre, le ministère de la Famille s'est engagé à tenir compte des familles homoparentales lors de la réalisation d'enquêtes et de recherches afin d'obtenir un portrait plus juste de leur nombre, de leurs

forces et de leurs défis, et d'améliorer les programmes d'intervention qui leur sont offerts. Le ministère vise une stratégie globale de sensibilisation, de formation des intervenants et des intervenantes des milieux communautaires et des services de garde, de création de milieux sécuritaires et inclusifs et d'adaptation des services publics (p. ex., revoir la terminologie des documents administratifs).

La formation du personnel œuvrant en milieu scolaire et dans le réseau de la santé et des services sociaux est aussi primordiale. Pourtant, des travaux québécois montrent que les étudiantes et étudiants des facultés d'éducation sont peu sensibilisés et informés de la réalité des minorités sexuelles et de genre lors de leur formation (Richard, 2015). Depuis 2009, la Coalition des familles LGBT offre des séances de formation au personnel de ces milieux afin de faciliter l'intégration des enfants de familles homoparentales. Elle offre aussi des formations s'adressant aux étudiantes et étudiants des milieux universitaire et collégial. À l'hiver 2014, plus de 8 000 personnes en ont bénéficié (Chamberland & Richard, 2017). La Coalition des familles LGBT tente, d'ailleurs, de convaincre les facultés d'éducation et de psychoéducation des universités québécoises d'intégrer cette formation à leurs programmes réguliers (Chamberland & Richard, 2017). À ces diverses initiatives pourrait s'ajouter une formation en ligne, ce qui permettrait de rejoindre les intervenants et intervenantes travaillant auprès des familles en régions éloignées. Par ailleurs, sachant l'importance des médias de masse dans la formation des attitudes et dans la consolidation des normes sociales, une meilleure inclusion de la diversité sexuelle et de l'homoparentalité dans les séries et les émissions regardées par les jeunes à la télévision ou sur le web, dans les messages publicitaires et sur l'ensemble des plateformes utilisées par les jeunes (p. ex., Youtube, Instagram) est essentielle.

Les résultats de la thèse peuvent également servir à identifier quelques lignes directrices pour l'élaboration de programmes d'intervention destinés aux adolescentes et adolescents victimes d'intimidation homophobe en raison de l'orientation sexuelle

de leur(s) parent(s). L'effet modérateur du soutien parental sur leur adaptation psychosociale met bien en évidence l'importance d'intervenir directement sur les facteurs familiaux. Ces interventions pourraient cibler, par exemple, la qualité du lien entre l'adolescent et son parent et l'information que peut transmettre le parent. Comme le suggèrent Litovich et Langhout (2004), les conversations qu'entretiennent les parents avec leur enfant sur les risques d'être victime d'homophobie et de discrimination en raison du caractère unique de leur famille pourraient avoir des effets bénéfiques. En expliquant à leurs enfants qu'il existe différents types de familles, pourquoi leur famille peut être la cible de certains actes homophobes et en renforçant leur capacité à se défendre, les parents peuvent fournir à leurs enfants de précieux outils qui peuvent atténuer les répercussions de la violence homophobe. Inciter les parents à choisir des milieux scolaires plus inclusifs des réalités LGBT et à s'impliquer dans la vie scolaire de leur(s) enfant(s) (p. ex., dans les comités de parents) pourrait aussi s'avérer bénéfique (Byard, Kosciw, & Bartkiewicz, 2013).

Comme le soutien des ami(e)s joue également un rôle important, les programmes d'intervention en milieu scolaire qui incluent la participation des ami(e)s pourraient s'avérer plus efficaces. À cet égard, les Gays-Straight Alliances (GSA), bien connus et actifs aux États-Unis, ont montré leur efficacité dans la prévention de l'homophobie et de ses répercussions sur la santé psychologique des jeunes victimes de comportements homophobes (Chamberland & Richard, 2017). En offrant un lieu sécuritaire pour socialiser et pour s'informer, les membres des GSA s'attachent, entre autres, à sensibiliser le public à l'homophobie. La présence de personnes alliées dans les milieux scolaires peut aussi contribuer à diminuer les manifestations d'homophobie. Les ami(e)s, le personnel enseignant et les autres intervenantes et intervenants du milieu scolaire peuvent ainsi prendre position contre l'homophobie et intervenir lorsque des incidents homophobes se produisent (Chamberland & Richard, 2017). Les allié(e)s ont aussi une très bonne connaissance des ressources disponibles dans leurs régions.

Ensemble, ils créent un réseau collaboratif capable d'offrir du soutien et de référer les victimes d'homophobie aux ressources appropriées (Chamberland & Richard, 2017).

Au sein même des programmes de prévention et d'intervention, le développement des compétences sociales peut contribuer à améliorer la qualité des relations entre les jeunes. Les interventions axées sur le développement de compétences socio-émotionnelles seraient efficaces pour diminuer les manifestations d'homophobie en milieu scolaire (Durlak, Weissberg, Dymnicki, Taylor, & Schellinger, 2011). De même, les données provenant de la troisième vague du programme de prévention et d'intervention *Second Step*, dans l'état de l'Illinois, font état de retombées positives (Espelage, Low, Polanin, & Brown, 2015). Les élèves du groupe expérimental ont participé à 41 séances d'enseignement préventif sur l'homophobie sur une période de 3 ans. Fondé sur les principes de l'apprentissage socio-émotionnel (*Social-emotional learning*), ce programme vise, entre autres, le développement des compétences sociales (empathie, comprendre la perspective de l'autre, respect de la diversité) et le développement de relations d'amitiés. Les résultats indiquent que les élèves ayant participé au programme étaient moins susceptibles de perpétrer et de rapporter des actes homophobes que les élèves du groupe témoin (Espelage et al., 2015). Poteat, Digiovanni et Scheer (2013) ont aussi montré que le développement de l'empathie est associé à une diminution des comportements homophobes chez 581 jeunes hétérosexuels d'une école du Massachusetts. L'empathie agirait, en outre, comme facteur de protection en atténuant les conséquences de l'intimidation chez les jeunes qui en sont victimes.

En somme, nos résultats soulignent l'importance des réseaux de soutien pour atténuer les répercussions de la victimisation homophobe sur les élèves qui la subissent et la nécessité de mieux intégrer ces réseaux dans les programmes de prévention. En favorisant, à la fois, les regroupements tels que les GSA, la formation d'alliés et le

développement des compétences socioémotionnelles, les programmes d'intervention gagneraient certainement en efficacité.

L'ajout de pratiques inclusives dans le cursus scolaire est également crucial. Selon Byard, Kosciw et Bartkiewicz (2013), proposer des exemples de divers types de familles en classe en s'assurant de respecter les réalités propres aux jeunes de familles homoparentales peut contribuer à favoriser l'intégration de ces jeunes et à réduire les manifestations d'homophobie. Il est également essentiel de mieux informer les enseignantes et enseignants et l'ensemble du personnel en milieu scolaire des réalités des jeunes de familles homoparentales en insistant clairement sur le fait que leurs difficultés ne sont pas dues à l'orientation sexuelle de leurs parents mais à la violence homophobe qu'ils peuvent subir.

Enfin, l'effet protecteur des stratégies de résolution de problèmes mérite de faire l'objet de plus d'études. À notre connaissance, aucune étude n'en a étudié les effets à court ou à moyen terme sur l'adaptation psychosociale des jeunes victimes d'homophobie en raison de l'orientation sexuelle de leurs parents. À titre d'exemple, le programme *Second Step* comporte quelques séances d'entraînement à la résolution de problèmes mais leurs effets spécifiques n'ont pas été évalués.

4.5 Conclusion

En conclusion, nos études sont les premières à documenter les difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes de familles homoparentales au Québec. Les adolescentes et adolescents de pères gais et de mères lesbiennes présentent plus de problèmes d'adaptation psychosociale que leurs pairs issus de la population générale et leurs problèmes sont liés à leurs expériences de victimisation homophobe. Le soutien des parents et des ami(e)s ont, toutefois, un effet de protection en atténuant les répercussions négatives de l'homophobie sur l'adaptation psychosociale. L'effet

modérateur des pratiques inclusives en milieu scolaire et des stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problème mériterait, par ailleurs, de faire l'objet d'autres études. Les implications pratiques de nos résultats sont nombreuses. Dans le contexte socio-politique actuel, ils pourront certainement contribuer à nourrir les réflexions des intervenantes et intervenants dans les milieux de l'éducation et à mieux orienter leurs actions.

ANNEXE A

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE



Le 12 juillet 2016

Madame Martine Hébert
Professeure
Département de sexologie

Objet : Modifications apportées à la programmation en cours : «*Volets I et IIB : Enquête longitudinale représentative auprès des jeunes Québécois fréquentant l'école secondaire et IIB : Les jeunes de minorités sexuelles dans Trauma interpersonnels*»
Numéro de référence: 2011_5-591906(1)_e_133_131

Chère madame,

La présente vise à confirmer l'approbation, au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains, des modifications apportées à la programmation en cours.

Ces modifications concernent la réalisation du projet de thèse d'Isabelle Bédard dans le cadre de la présente programmation de recherche, intitulé : *L'adaptation psychosociale d'adolescentes et d'adolescents de famille homoparentales, biparentales et monoparentales québécoises*. Les documents suivants ont été reçus et approuvés : a) Le questionnaire administré en ligne, b) le formulaire d'information et de consentement, c) le certificat d'accomplissement confirmant la formation suivie en ligne sur l'ÉPTC2, d) la lettre de Louise Cossette ainsi que les relevés de notes confirmant l'évaluation scientifique du projet étudiant et e) un document établissant le lien entre les objectifs du projet étudiant et ceux de la présente programmation.

Concernant le questionnaire en ligne, il vous est demandé de mettre à jour la référence au CIEREH qui devrait se lire ainsi :

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse : ciereh@uqam.ca.

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel: ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151.

L'approbation de ces modifications est valide jusqu'au 28 avril 2017.

Le Comité vous remercie d'avoir porté à son attention ces modifications et vous prie de recevoir l'expression de ses sentiments les meilleurs.

Le président,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Eric Dion', written in a cursive style.

Éric Dion, Ph.D.
Professeur

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche :	L'ADAPTATION PSYCHOSOCIALE D'ADOLESCENTES ET D'ADOLESCENTS DE FAMILLES HOMOPARENTALES BIPARENTALES ET MONOPARENTALES QUÉBÉCOISES
Chercheure responsable :	Isabelle Bédard, candidate au doctorat, Université du Québec à Montréal
Membres de l'équipe :	Louise Cossette, Ph.D., Université du Québec à Montréal Line Chamberland, Ph.D., Université du Québec à Montréal Martin Blais, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Coordonnatrice :	Isabelle Bédard, 514-987-3000, poste 4485
Organisme de financement :	N/A

Préambule

Nous t'invitons à participer à un projet de recherche.

Avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que tu ne comprends pas ou qui ne semblent pas clairs, n'hésite pas à communiquer avec la responsable du projet de recherche.

Objectifs du projet

Si tu as entre 14 et 21 ans, que tu as au moins un parent qui s'identifie comme lesbienne ou gai et que tu fréquentes une institution scolaire, nous sollicitons ta participation à un projet de recherche qui vise à mieux connaître le bien-être des adolescentes et adolescents de familles homoparentales du Québec.

Nature de la participation

Ta participation consiste à répondre à un questionnaire en ligne via la plate-forme de sondage sécurisée SurveyMonkey qui nécessitera 30 minutes de ton temps (36 questions à choix multiples). Le questionnaire comporte des questions sur ta situation personnelle, ton vécu en milieu scolaire, tes relations amicales et familiales ainsi que sur ton bien-être psychologique.

Avantages

En répondant au questionnaire, tu auras la possibilité de réfléchir à ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Tes réponses nous permettront de mieux comprendre les adolescentes et adolescents comme toi et leurs besoins.

Risques et inconvénients

Un désavantage potentiel de ta participation serait que certaines questions te rappellent des épisodes désagréables de ta vie personnelle ou sociale. Cependant, à aucun moment il ne te sera demandé de décrire en détail ce que tu as vécu ou ce que tu vis présentement.

Toutefois, si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile, tu pourras consulter une liste de ressources qui te sera fournie.

Compensation

Afin de te remercier pour ta participation, tu recevras un somme de 20\$ par la poste. Afin d'obtenir ta compensation financière, tu n'auras qu'à inscrire ton adresse courriel à la fin du questionnaire. Par la suite, un assistant de recherche communiquera avec toi. Cet assistant ne te posera aucune question concernant tes réponses au questionnaire. Cette adresse courriel sera ensuite automatiquement effacée de nos registres afin de préserver ton anonymat et de respecter la confidentialité.

Confidentialité

Afin qu'on ne puisse t'identifier comme personne participante au projet de recherche, les données recueillies seront traitées de manière entièrement confidentielle, ce qui veut dire que ton nom ne sera pas inscrit dans nos documents ou divulgué à qui que ce soit. Seules les membres de l'équipe de recherche y auront accès (c.-à-d., Isabelle Bédard, Louise Cossette et Line Chamberland).

Tu n'auras pas à indiquer ton nom sur le questionnaire électronique; la confidentialité sera assurée par l'utilisation d'un code numérique anonyme. Puisque le questionnaire est sur Internet, des précautions seront prises pour ne pas laisser de traces sur ton ordinateur de ta participation à l'étude. Tel que mentionné auparavant, la banque de données ne contiendra aucune information permettant de t'identifier.

Aucune publication ou communication sur la recherche ne contiendra de renseignements permettant de t'identifier.

Les données seront conservées dans des ordinateurs sécurisés de l'UQAM et seules les chercheuses principales pourront y avoir accès. Les données recueillies seront détruites après 10 ans.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que tu acceptes de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Cela signifie également que tu es libre de mettre fin à ta participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à te justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive verbale ou écrite contraire de ta part, les documents, renseignements et données te concernant seront détruits.

Responsabilité

En acceptant de participer à ce projet, tu ne renonces à aucun de tes droits ni ne libères les chercheuses, les commanditaires ou l'institution impliquée de leurs obligations civiles et professionnelles.

Personnes-ressources :

Dr. Marie Perreault, 514-343-7300, marie.perreault@umontreal.ca

Tu peux contacter la responsable du projet au numéro (514) 987-3000 poste 4485 pour des questions additionnelles sur le projet ou pour discuter avec elle des conditions dans lesquelles se déroule ta participation.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information tu peux communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse : ciereh@uqam.ca.

Pour toute question concernant tes droits en tant que participant, participante à ce projet de recherche ou si tu as des plaintes à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel: ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151.

Consentement du participant, de la participante : Par la présente, je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir disposé du temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter les responsables du projet afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Cocher oui pour participer et débiter le questionnaire
Cocher non pour se retirer

ANNEXE C

INSTRUMENTS DE MESURE

L'ADAPTATION PSYCHOSOCIALE D'ADOLESCENTES ET D'ADOLESCENTS DE FAMILLES HOMOPARENTALES BIPARENTALES ET MONOPARENTALES QUÉBÉCOISES

INFORMATIONS GÉNÉRALES

* 2. Quel est ton sexe?

Gars

Fille

* 3. Quelle est ta date de naissance (JJ/MM/AAAA) (ex.11/04/2000 pour le 11 avril 2000)

* 4. Quel énoncé correspond le mieux à la composition de ta famille?

- Je suis né(e) au sein d'une famille composée d'un père et d'une mère, mais mon père et ma mère se sont un jour séparés/divorcés et mon père a annoncé son homosexualité (qu'il est gai)
- Je suis né(e) au sein d'une famille composée d'un père et d'une mère, mais mon père et ma mère se sont un jour séparés et ma mère a annoncé son homosexualité (qu'elle est lesbienne)
- J'ai deux mères qui s'identifient comme lesbiennes, et j'ai été conçu(e) avec un don de sperme provenant d'une banque de sperme avec donneur anonyme
- J'ai deux mères qui s'identifient comme lesbiennes et j'ai été conçu(e) par don de sperme provenant d'une personne connue de leur entourage
- J'ai deux mères qui s'identifient comme lesbiennes et j'ai été adopté(e) par elles
- J'ai deux pères qui s'identifient comme homosexuels/gais et j'ai été conçu(e) grâce à une mère porteuse
- J'ai deux pères qui s'identifient comme homosexuels/gais et j'ai été adopté(e) par eux
- Je ne sais pas

Autre (veuillez préciser)

* 5. Présentement, ton père est-il en couple avec un autre homme?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

* 6. Présentement, ta mère est-elle en couple avec une autre femme?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

* 7. Présentement, tes mères sont-elles toujours en couple ensemble?

- Oui
- Non

* 8. Est- ce que tu connais personnellement cette personne?

- Oui
- Non

* 9. Quel énoncé correspond le mieux à l'origine de ton adoption?

- J'ai été adopté(e) en pays étranger (à l'international)
- J'ai été adopté(e) dans le système québécois d'adoption (Banque-mixte ou adoption régulière)
- Je ne sais pas

* 10. Présentement, tes mères adoptives sont-elles toujours en couple ensemble?

- Oui
- Non

* 11. Présentement, tes pères sont-ils toujours en couple ensemble?

- Oui
- Non

* 12. Quel énoncé correspond le mieux à l'origine de ton adoption?

- J'ai été adopté(e) en pays étranger (à l'international)
- J'ai été adopté(e) dans le système québécois d'adoption (Banque-mixte ou adoption régulière)
- Je ne sais pas

* 13. Présentement, tes pères adoptifs sont-ils toujours en couple ensemble?

- Oui
- Non

* 14. Comment définirais-tu ton orientation sexuelle? Indique la réponse qui se rapproche le plus de ce que tu penses.

- Totalement homosexuel/le/gai/lesbienne
- Principalement homosexuel/le/gai/lesbienne
- Bisexuel/le
- Principalement hétérosexuel/le
- Totalement hétérosexuel/le
- Incertain/e ou en questionnement (je ne sais pas encore).

* 15. Est-ce que tu t'identifies à l'une des religions suivantes?

- | | |
|--|-------------------------------------|
| <input type="radio"/> Catholique | <input type="radio"/> Bouddhiste |
| <input type="radio"/> Protestante | <input type="radio"/> Hindoue |
| <input type="radio"/> Chrétienne orthodoxe | <input type="radio"/> Sikh |
| <input type="radio"/> Musulmane | <input type="radio"/> Non, à aucune |
| <input type="radio"/> Juive | |

Autre (veuillez préciser)

* 16. A quel/s groupe/s ethnique/s ou culturel/s tes parents appartiennent-ils?

- | | |
|---|---|
| <input type="radio"/> Québécois ou Canadien | <input type="radio"/> Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.) |
| <input type="radio"/> Premières Nations, Inuit, Métis, Autochtone, etc. | <input type="radio"/> Européen de l'Est (Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc.) |
| <input type="radio"/> Latino-Américain (Amérique centrale ou du Sud) | <input type="radio"/> Caribéen / Antillais |
| <input type="radio"/> Afro-Américain / Afrique noire | <input type="radio"/> Afrique du Nord / Moyen- Orient |
| <input type="radio"/> Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, Inde, etc.) | |

Autre (veuillez préciser)

* 17. Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison? (Tu peux choisir plus d'une réponse)

- Français
- Anglais

Autre (veuillez préciser)

* 18. En quelle année scolaire es-tu?

- | | |
|------------------------------------|------------------------------------|
| <input type="radio"/> Secondaire 1 | <input type="radio"/> Secondaire 5 |
| <input type="radio"/> Secondaire 2 | <input type="radio"/> CÉGEP |
| <input type="radio"/> Secondaire 3 | <input type="radio"/> Université |
| <input type="radio"/> Secondaire 4 | |

Autre (veuillez préciser)

* 19. Quels sont les trois premiers items de ton code postal? (exemple : H2S pour H2S 3A4)

* 20. Quel type d'école fréquentes-tu?

- Publique
- Privée

* 21. Dans l'ensemble, comment évalues-tu tes résultats dans ton travail scolaire, y compris dans tes bulletins?

- Très bon
- Bon
- Dans la moyenne
- Faible
- Très faible

ADAPTATION PSYCHOSOCIALE

Maintenant, nous aimerions en connaître un peu plus sur tes expériences de vie.

Il peut être déplaisant de se remémorer certains moments de notre vie. Si tu sens que tu as besoin d'aide, nous

t'encourageons à en parler à une personne en qui tu as confiance ou à te servir des ressources qui te sont fournies à la fin du questionnaire.

* 22. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence t'es-tu senti/e...

	Jamais	Rarement	Parfois	La plupart du temps	Tout le temps
A... épuisé/e sans véritable raison.	<input type="radio"/>				
B. ... nerveux ou nerveuse.	<input type="radio"/>				
C. ... si nerveux ou nerveuse que rien ne pouvait te calmer.	<input type="radio"/>				
D. ... désespéré/e.	<input type="radio"/>				
E. ... agité/e ou ne tenant pas en place.	<input type="radio"/>				
F. ... si agité/e que tu ne pouvais pas rester immobile.	<input type="radio"/>				
G. ... triste ou déprimé/e.	<input type="radio"/>				
H. ... si déprimé/e que plus rien ne pouvait te faire sourire.	<input type="radio"/>				
I. ... comme si tout était un effort.	<input type="radio"/>				
J. ... bon ou bonne à rien.	<input type="radio"/>				

* 23. Au cours des 6 derniers mois, combien de fois as-tu consommé ces produits?

	Pas consommé	À l'occasion	Une fois par mois environ	La fin de semaine ou 1 à 2 fois par semaine	3 fois et + par semaine mais pas à tous les jours	Tous les jours
Alcool	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Cannabis (pot, marijuana, hachisch, huile, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autres drogues (ecstasy, amphétamines, speed, cocaïne, acide, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 24. Depuis les 12 derniers mois, as-tu sérieusement pensé à essayer de te suicider ?

- Oui
 Non

* 25. Depuis les 12 derniers mois, as-tu déjà essayé de te suicider ?

- Oui
 Non

* 26. Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

	Jamais	1 ou 2 fois	3 ou 4 fois	5 fois ou plus
... es-tu sorti/e une nuit complète sans permission? (si tu es âgé/e de moins de 18 ans)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... as-tu fait une fugue de l'endroit où tu habites?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... as-tu intentionnellement endommagé ou détruit quelque chose qui ne t'appartenait pas?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... as-tu volé quelque chose ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... l'es-tu battu/e avec quelqu'un avec l'idée de le blesser sérieusement?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... as-tu porté une arme sur toi comme moyen de défense ou pour l'utiliser pour te battre?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 27. Dans les 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu personnellement vécu les situations suivantes en milieu scolaire en raison de l'orientation sexuelle de ton/tes parent/s?

	Jamais	Moins d'une fois par mois	Moins d'une fois par semaine	Environ 1 fois par semaine	Plusieurs fois par semaine
Se faire bousculer, frapper, donner des coups de pied, se faire cracher dessus ou lancer des objets.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se faire vandaliser, voler ou détruire des objets personnels (ex.: se faire briser son cellulaire ou son portable).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se faire injurier, taquiner méchamment, subir des moqueries, se faire humilier.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se faire menacer ou forcer à faire quelque chose contre son gré.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se faire exclure, rejeter ou être mis à l'écart.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Être l'objet de ragots, de rumeurs dans le but de nuire à la réputation.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se faire suivre, subir des avances sexuelles insistantes, se faire toucher, pincer ou embrasser contre son gré.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Être la cible de voyeurisme ou d'exhibitionnisme, se voir forcé à poser des gestes sexuels, être victime d'agression sexuelle.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Être victime de rumeurs, d'intimidation, de menaces ou de harcèlement par voie électronique (Facebook, MySpace, MSN, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 28. Au cours des 6 derniers mois, indique si tu as utilisé les stratégies suivantes pour gérer des situations stressantes. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

	Jamais utilisée	Utilisée une seule fois	Utilisée à quelques reprises	Utilisée à plusieurs reprises
J'ai essayé de ne pas y penser.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai essayé de résoudre le problème avec l'aide de mes amis.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai pensé au problème et j'ai essayé de trouver différentes solutions.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai essayé d'oublier le problème avec de l'alcool ou des drogues.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me suis blessé/e volontairement (par exprès) (ex : me couper ou me brûler, m'arracher des cheveux, etc.).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai pleuré.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai laissé sortir ma colère en frappant ou en faisant une crise.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai souhaité que ça ne soit jamais arrivé.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai abandonné parce que je ne pouvais rien y changer de toute façon.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai discuté du problème avec mes parents ou avec d'autres adultes/personnes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai essayé de me faire aider par des personnes qui sont dans une situation semblable.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me suis comporté/e comme si rien n'était arrivé.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 29. Est-ce que tu crois que les personnes suivantes pourraient t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin?

	Je n'en ai pas	Pas du tout	Un peu	Beaucoup
Un adulte significatif à tes yeux (exemple : enseignant, entraîneur, etc.).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un de tes frères ou une de tes sœurs.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un ou une de tes amis/es.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 30. Voici une liste de caractéristiques qui peuvent s'appliquer à toi. Coche une réponse pour indiquer à quel point l'énoncé est vrai ou pas.

	Faux	Plutôt faux	Parfois faux / Parfois vrai	Plutôt vrai	Vrai
En général, je m'aime comme je suis.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dans l'ensemble, j'ai beaucoup de raisons d'être fier/fière de moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai beaucoup de qualités.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Quand je fais quelque chose, je le fais bien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'aime mon apparence physique.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis capable de m'adapter au changement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai l'habitude de « me ressaisir » après un événement difficile.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 31. À quelle fréquence as-tu des contacts avec d'autres jeunes qui ont au moins un parent qui s'identifie comme lesbienne ou gai?

	Jamais	1-2 fois par année	1-2 fois par mois	1-2 fois par semaine	Plusieurs fois par semaine
Environ...	<input type="radio"/>				

- * 32. En pensant à ton ou tes parents qui s'identifie(nt) comme lesbienne ou gai, pour chacune des affirmations, choisis la réponse qui correspond à ta situation au cours des 12 derniers mois

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
Ma/mes mère(s) ou Mon/mes père(s) est/sont disponible(s) lorsque j'ai besoin d'elle/lui/eux.	<input type="radio"/>				
Ma/mes mère(s) ou Mon/mes père(s) se préoccupent de moi.	<input type="radio"/>				
Je peux compter sur Ma/mes mère(s) ou Mon/mes père(s) pour m'aider à résoudre un problème.	<input type="radio"/>				
Ma/mes mère(s) ou Mon/mes père(s) me dit(sent) des choses méchantes.	<input type="radio"/>				

- * 33. Dans ton milieu scolaire...

	Non	Oui	Je ne sais pas
...est-ce qu'il y a une sorte de club ou association pour les gais, lesbiennes, bisexuels ou jeunes en questionnement?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...est-ce que la bibliothèque a des livres sur des sujets gais ou lesbiens ou sur les familles homoparentales?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...est-ce qu'il arrive que tes professeurs parlent de la sexualité gaie/lesbienne/bisexuelle ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...est-ce que tes professeurs mentionnent parfois si des personnages importants de l'histoire, de la politique, des médias ou de la littérature étaient gais ou lesbiennes?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

...est-ce que les documents officiels que ton école envoie à la maison prennent pour acquis que les parents sont hétérosexuels, par exemple, en demandant la signature de ton père et de ta mère?

...est-ce que tes professeurs ou autres membres du personnel de ton école interviennent lorsqu'ils sont témoins de propos/actes homophobes?

* 34. Au cours de ta vie, est-ce que ton/tes parent/s homosexuel/s t'ont déjà parlé ou donné des trucs pour te préparer aux possibles situations dans lesquelles tu pourrais être la cible de stigmatisation en raison de leur orientation sexuelle?

Oui

Non

Je ne sais pas

35. Pourrais-tu nous décrire toute autre stratégie OU nous donner un exemple de stratégie que ton/tes parent/s homosexuel/s t'ont suggérée pour t'aider à faire face à la stigmatisation dont tu pourrais être l'objet en raison de leur orientation sexuelle.

* 36. En tant que jeune appartenant à une famille homoparentale...

	Fortement en désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre	Plutôt en accord	Fortement en accord
...je me considère chanceux/se d'avoir été élevé/e dans un contexte familial différent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...je me sens plus près de mes parents que mes amis le sont avec leurs parents hétérosexuels.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...je me sens confortable lorsque je dois fréquenter la communauté gaie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... j'ai grandi en comprenant mieux les relations amoureuses que la plupart des gens.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... je suis ouvert/e et j'accepte tous les types de diversités.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...j'ai le sentiment que les membres de ma famille se sont rapprochés dans cette différence familiale.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...je suis sensible aux difficultés rencontrées par les personnes d'autres minorités.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...mes amis d'enfance qui savent/savaient que mon/mes parents était(ent) homosexuel(s), se sont avérés être des amis précieux et de longue date.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Le questionnaire est terminé!

Un GROS merci pour ta collaboration!!!

Si tu as des difficultés, parles-en à une personne en qui tu as confiance (un de tes parents, un ami, un voisin, un professeur, le psychologue de ton école, etc.). Tu peux aussi consulter la liste de ressources ci-dessous:

**1. Association québécoise pour la prévention du suicide
1-866-APPELLE (277-3553)**

**2. Tel-Aide
514-935-1101**

**3. Tel-Jeunes
1-800-263-2266**

37. Pour obtenir ta compensation de 20\$, indique ton courriel afin qu'un assistant de recherche puisse communiquer avec toi. Cet assistant ne te posera aucune question concernant tes réponses au questionnaire. Cette adresse courriel sera automatiquement effacée de nos registres afin de préserver ton anonymat et respecter la confidentialité. Merci!

RÉFÉRENCES

- Addis, M. E. (2008). Gender and depression in men. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 15(3), 153-168.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (DSM-5®)*. American Psychiatric Publication.
- Anderssen, N., Amlie, C., & Ytterøy, E. A. (2002). Outcomes for children with lesbian or gay parents. A review of studies from 1978 to 2000. *Scandinavian Journal of Psychology*, 43(4), 335-351.
- Arseneault, L., Walsh, E., Trzesniewski, K., Newcombe, R., Caspi, A., & Moffitt, T.E. (2006). Bullying victimization uniquely contributes to adjustment problems in young children : A nationally representative cohort study. *Pediatrics*, 118, 130–138.
- Avery, A., Chase, J., Johansson, L., Litvak, S., Montero, D., & Wydra, M. (2007). America's changing attitudes toward homosexuality, civil unions, and same-gender marriage: 1977–2004. *Social Work*, 52(1), 71-79.
- Bagwell, C. L., & Schmidt, M. E. (2013). *Friendships in childhood and adolescence*. New York, NY: Guilford Press.
- Baiocco, R., Carone, N., Ioverno, S., & Lingiardi, V. (2018). Same-Sex and Different-Sex Parent Families in Italy: Is Parents' Sexual Orientation Associated with Child Health Outcomes and Parental Dimensions? *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, 39(7), 555-563.
- Bastien-Charlebois, J. (2011). « Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité », *Reflets*, 17 (1), p. 112-149.
- Beaumont, C., Leclerc, D., Frenette, E., & Proulx, M. È. (2014). *Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement au Québec: rapport du groupe de recherche SÉVEQ*. Groupe de recherche SÉVEQ, Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif, Université Laval.
- Bédard, I. (2013). *Défis et stratégies d'adaptation de la paternité homosexuelle par adoption en contexte québécois: une analyse qualitative exploratoire* Mémoire de

maîtrise, Université du Québec à Montréal [Retrieved from
[<https://core.ac.uk/download/pdf/16436859.pdf>]

- Bélanger, J., Janosz, M., Archambault, I. & Riberdy, H. (2010). Portrait de la violence dans des écoles secondaires montréalaises : enjeux pour l'éducation à la santé. *Revue des sciences de l'éducation*, 36 (3), 649-669.
- Birkett, M. A. (2010). Peer-group Predictors of Homophobic Harassment Among Middle School Students. Thèse de Doctorat inédite, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- Blais, M., Gervais, J., Boucher, K., Hébert, M., & Lavoie, F. (2013). Prevalence of prejudice based on sexual minority status among 14 to 22-year-old youths in the province of Quebec (Canada). *International Journal of Victimology*, 11(2), 1-13.
- Bos, H., & Gartrell, N. (2010). Adolescents of the USA National Longitudinal Lesbian Family Study: Can family characteristics counteract the negative effects of stigmatization? *Family Process*, 49(4), 559-572.
- Bos, H. M., Gartrell, N. K., Peyser, H., & van Balen, F. (2008). The USA National Longitudinal Lesbian Family Study (NLLFS): Homophobia, psychological adjustment, and protective factors. *Journal of Lesbian Study*, 12(4), 455-471.
- Bos, H., Gartrell, N., & van Gelderen, L. (2013). Adolescents in lesbian families: DSM-oriented scale scores and stigmatization. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 25(2), 121-140.
- Bos, H. M., & van Balen, F. (2008). Children in planned lesbian families: Stigmatization, psychological adjustment and protective factors. *Culture, Health & Sexuality*, 10(3), 221-236.
- Bos, H., van Gelderen, L., & Gartrell, N. (2015). Lesbian and heterosexual two-parent families: Adolescent-parent relationship quality and adolescent well-being. *Journal of Child and Family Studies*, 24(4), 1031-1046.
- Bosacki, S., Dane, A., Marini, Z., & Youth Lifestyle Choices-Community University Research Alliance. (2007). Peer relationships and internalizing problems in adolescence: Mediating role of self-esteem. *Emotional and Behavioural Difficulties*, 72(4), 261-282.
- Boudreault, A. (2014). *L'adaptation psychosociale des élèves du secondaire victimes de cyberintimidation*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Rimouski. [Retrieved from : http://semaphore.uqar.ca/1034/1/Alexis_Boudreault_octobre2014.pdf]

- Bouvard, M., Dantzer, C., & Turgeon, L. (2007). L'évaluation des troubles anxieux chez les enfants. In L. Turgeon & P. Gendreau (Eds.), *Les troubles anxieux chez les enfants et les adolescents*, (pp. 83-106). Marseille : Solal.
- Brendgen, M., & Poulin, F. (2018). Continued bullying victimization from childhood to young adulthood: A longitudinal study of mediating and protective factors. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *46*(1), 27-39.
- Bronfenbrenner, U. (1988). Interacting systems in human development: Research paradigms: Present and Future. In B. Niall, A. Caspi, et al. (Eds). *Persons in context: Developmental processes. Human development in cultural and historical contexts* (pp. 25-49). New York, NY: Cambridge University Press.
- Brown, B. B., & Larson, J. (2009). Peer relationships in adolescence. *Handbook of Adolescent Psychology*, *2*. Hoboken, NJ : Wiley.
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development*, *58*(4), 1101-1113.
- Byard, E., Kosciw, J., & Bartkiewicz, M. (2013). Schools and LGBT-parent families: Creating change through programming and advocacy. In A. Goldberg & K. Allen (Eds.), *LGBT-parent families* (pp. 275-290). New York: Springer.
- Calzo, J. P., Mays, V. M., Björkenstam, C., Björkenstam, E., Kosidou, K., & Cochran, S. D. (2019). Parental sexual orientation and children's psychological well-being: 2013–2015 National Health Interview Survey. *Child Development*, *90*(4), 1097-1108.
- Carbone-Lopez, K., Esbensen, F. A., & Brick, B. T. (2010). Correlates and consequences of peer victimization: Gender differences in direct and indirect forms of bullying. *Youth Violence and Juvenile Justice*, *8*(4), 332-350.
- Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, W. (2008). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaire*. Fonds Québécois de la recherche sur la société et la culture. Rapport de recherche : Programme actions concertées.
- Chamberland, L., Emond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, B. (2011). *L'homophobie à l'école secondaire au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution*. Rapport de recherche. [Retrieved from [http://chairehomophobie.uqam.ca/upload/files/Lhomophobie au secondaire au Qu%C3%A9bec.pdf](http://chairehomophobie.uqam.ca/upload/files/Lhomophobie%20au%20secondaire%20au%20Qu%C3%A9bec.pdf)]
- Chamberland, L., Jouvin, É. & Julien, D. (2003). Les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales. *Nouvelles pratiques sociales*, *16* (1), 94–112.

- Chamberland, L., & Richard, G. (2017). Changing the school climate: A critical examination of the policies and strategies against homophobia adopted in the province of Quebec (Canada). *Sexual Orientation, Gender Identity, and Schooling: The Nexus of Research Practice and Policy*, 194-215.
- Charron, C., Dumet, N., Guéguen, N., Lieury, A., & Rusinek, S. (2014). *Les 500 mots de la psychologie*. Malakoff: Dunod.
- Chouinard, V. (2010). La prévention de l'homophobie et de l'hétérosexisme à l'école: exemple au collégial. *Service social*, 56(1), 43-53.
- Compas, B. E., Jaser, S. S., Bettis, A. H., Watson, K. H., Gruhn, M. A., Dunbar, J. P., & Thigpen, J. C. (2017). Coping, emotion regulation, and psychopathology in childhood and adolescence: A meta-analysis and narrative review. *Psychological Bulletin*, 143, 939-991.
- Cook, C. R., Williams, K. R., Guerra, N. G., Kim, T. E., & Sadek, S. (2010). Predictors of bullying and victimization in childhood and adolescence: a meta-analytic investigation. *School Psychology Quarterly*, 25(2), 65-83.
- Crouch, S. R., Waters, E., McNair, R., & Power, J. (2015). The health perspectives of Australian adolescents from same-sex parent families: A mixed methods study. *Child: Care, Health and Development*, 41(3), 356-364.
- Crowl, A., Ahn, S., & Baker, J. (2008). A meta-analysis of developmental outcomes for children of same-sex and heterosexual parents. *Journal of GLBT Family Studies*, 4(3), 385-407.
- D'Amico, É., Julien, D., Tremblay, N., & Chartrand, É. (2012). Réactions des parents à la suite du dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant gai, lesbienne ou bisexuel. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 24(2), 120-139.
- Desjardins, T. L., & Leadbeater, B. J. (2011). Relational victimization and depressive symptoms in adolescence: Moderating effects of mother, father, and peer emotional support. *Journal of Youth and Adolescence*, 40, 531-544.
- Durlak, J. A., Weissberg, R. P., Dymnicki, A. B., Taylor, R. D., & Schellinger, K. B. (2011). The impact of enhancing students' social and emotional learning: A meta-analysis of school-based universal interventions. *Child Development*, 82(1), 405-432.
- Egan, S. K. & Perry, D. G. (2001). Gender identity: A multidimensional analysis with implications for psychosocial adjustment. *Developmental Psychology*, 37(4), 451-463.

- Espelage, D. L., Basile, K. C., Leemis, R. W., Hipp, T. N., & Davis, J. P. (2018). Longitudinal examination of the bullying-sexual violence pathway across early to late adolescence: Implicating homophobic name-calling. *Journal of Youth and Adolescence, 47*(9), 1880-1893..
- Espelage, D. L., Bosworth, K., & Simon, T. R. (2001). Short-term stability and prospective correlates of bullying in middle-school students: An examination of potential demographic, psychosocial, and environmental influences. *Violence and Victims, 16*(4), 411-426.
- Espelage, D. L., & Horne, A. (2008). School violence and bullying prevention: From research based explanations to empirically based solutions. In S. Brown, & R. Lent (Eds.), *Handbook of counseling psychology. (4th edition)*, (pp. 588–606). Hoboken, NJ: Wiley.
- Espelage, D. L., Low, S., Polanin, J. R., & Brown, E. C. (2015). Clinical trial of Second Step© middle-school program: Impact on aggression & victimization. *Journal of Applied Developmental Psychology, 37*, 52-63.
- Espelage, D. L., & Swearer, S. M. (Eds.) (2010). *Bullying in North American schools: A social-ecological perspective on prevention and intervention.*, Mahwah, NJ: Routeledge.
- Espelage, D. L., Valido, A., Hatchel, T., Ingram, K. M., Huang, Y., & Torgal, C. (2019). A literature review of protective factors associated with homophobic bullying and its consequences among children & adolescents. *Aggression and Violent Behavior, 45*, 98-110.
- Fedewa, A., Black, W., & Ahn, S. (2015). Children and adolescents with same-gender parents: A meta-analytic approach in assessing outcomes. *Journal of GLBT Family Studies, 11*(1), 1-34.
- Fitzgerald, B. (1999). Children of lesbian and gay parents: A review of the literature. *Marriage and Family Review, 29*, 57-75.
- Folk J.B., Zeman J.L., Poon J.A., & Dellaire D.H. (2014). A longitudinal examination of emotion regulation: Pathways to anxiety and depressive symptoms in urban minority youth. *Child and Adolescent Mental Health, 19* (4), 243–250.
- Fulcher, M., Sutfin, E. L., & Patterson, C. J. (2008). Individual differences in gender development: Associations with parental sexual orientation, attitudes, and division of labor. *Sex Roles, 58*, 330–341.
- Gartrell, N., & Bos, H. (2010). US National Longitudinal Lesbian Family Study: Psychological adjustment of 17-year-old adolescents. *Pediatrics, 126*(1), 28-36.

- Gartrell, N., Bos, H. M., & Goldberg, N. G. (2011). Adolescents of the US National Longitudinal Lesbian Family Study: Sexual orientation, sexual behavior, and sexual risk exposure. *Archives of Sexual Behavior, 40*(6), 1199-1209.
- Gartrell, N., Bos, H. M., Peyser, H., Deck, A., & Rodas, C. (2012). Adolescents with lesbian mothers describe their own lives. *Journal of Homosexuality, 59*(9), 1211-1229.
- Gavazzi, S. M. (2013). Theory and research pertaining to families with adolescents. In G. W. Peterson, & K. R. Bush (Eds.), *Handbook of marriage and the family* (pp. 303-327). New York: Springer-Verlag
- Gay, Straight & Lesbian Education Network, Center for Innovative Public Health Research, & Crimes against Children Research Center. (2013). Out online: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth on the Internet. New York, NY: GLSEN. [Retrieved from <http://b.3cdn.net/glsen/30f597304753f6759f4nm6268oj.pdf>]
- Gershon, T. D., Tschann, J. M., & Jemerin, J. M. (1999). Stigmatization, self-esteem, and coping among the adolescent children of lesbian mothers. *Journal of Adolescent Health, 24*(6), 437-445.
- Goldberg, A. E. (2012). *Gay dads: Transitions to adoptive fatherhood*. New York: NYU Press.
- Goldberg, N. G., Bos, H. M., & Gartrell, N. K. (2011). Substance use by adolescents of the USA National Longitudinal Lesbian Family Study. *Journal of Health Psychology, 16*(8), 1231-1240.
- Golombok, S., & Badger, S. (2010). Children raised in mother-headed families from infancy: A follow-up of children of lesbian and single heterosexual mothers, at early adulthood. *Human Reproduction, 25*(1), 150-157.
- Golombok, S., Tasker, F., & Murray, C. (1997). Children raised in fatherless families from infancy: Family relationships and the socioemotional development of children of lesbian and single heterosexual mothers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 38*(7), 783-791.
- Greenbaum, M. (2015). *Familles LGBT, le guide*. Montréal: Éditions du Remue-Ménage.
- Gross, M. & Bureau, M. (2015). L'homoparentalité et la transparentalité au prisme des sciences sociales : révolution ou pluralisation des formes de parenté ? *Enfances, Familles, Générations, (23)*, i-xxxvii.
- Harris, J. R. (1995). Where is the child's environment? A group socialization theory of development. *Psychological Review, 102*(3), 458-489.

- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1999). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin*, *21*, 355-370
- Hawker, D. S., & Boulton, M. J. (2002). Twenty years' research on peer victimization and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, *41*(4), 441-455.
- Herba, C. M, Ferdinand, R. F, Stijnen, T., Veenstra, R., Oldehinkel, A. J, Omel, J., Verhulst, F. C. (2008). Victimization and suicide ideation in the TRAILS study : Specific vulnerabilities of victims. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *49*, 867–876.
- Herek, G. M. (2004). Beyond “homophobia”: Thinking about sexual prejudice and stigma in the twenty-first century. *Sexuality Research & Social Policy*, *1*(2), 6-24. <http://www.glsen.org/sites/default/files/Involved,%20Invisible,%20Ignored%20Full%20Report.pdf>]
- Hong, J. S., & Garbarino, J. (2012). Risk and protective factors for homophobic bullying in schools: An application of the social–ecological framework. *Educational Psychology Review*, *24*(2), 271-285.
- Howell, D. C. (2012). *Statistical methods for psychology*. Wadsworth: Cengage Learning.
- Iyer-Eimerbrink, P. A., Scielzo, S. A., & Jensen-Campbell, L. A. (2015). The impact of social and relational victimization on depression, anxiety, and loneliness: A meta-analytic review. *Journal of Bullying and Social Aggression*, *1*(1), 2375-5849.
- Jessor, R., Turbin, M. S., Costa, F. M., Dong, Q., Zhang, H., & Wang, C. (2003). Adolescent problem behavior in China and the United States: A cross-national study of psychosocial protective factors. *Journal of Research on Adolescence*, *13*(3), 329-360.
- Julien, D, Dubé, M & Gagnon, I. (1994). Le développement des enfants de parents homosexuels comparé au développement des enfants de parents hétérosexuels, *Revue Québécoise de psychologie*, *15*, 135-153.
- Julien, D. (2003). Trois générations de recherches empiriques sur les mères lesbiennes, les pères gais et leurs enfants. In P. C. Lafond & B. Lefebvre (Eds.). *L'union civile: Nouveaux modèles de conjugalité et de parentalité au 21e siècle* (pp. 359-384). Cowansville : Les Éditions Yvon Blais,.
- Julien, D. & Chartrand, E. (1997). La psychologie familiale des gais et lesbiennes : perspective de la tradition scientifique nord-américaine, *Sociologie et Sociétés*, *29* (1),71-81.

- Kessler, R.C., Andrews, G., Colpe, L.J., Hiripi, E., Mroczek, D.K., Normand, S.L.T.,... Zaslavsky, A.M. (2002). Short screening scale to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine*, 32, 959-976.
- Koh, A. S., Bos, H. M., & Gartrell, N. K. (2019). Predictors of mental health in emerging adult offspring of lesbian-parent families. *Journal of Lesbian Studies*, 23(2), 257-278.
- Kosciw, J. G. & Diaz, E. M. (2008). *Involved, invisible, ignored: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender parents and their children in our nation's k-12 schools*. New York: GLSEN. [Retrieved from <http://www.glsen.org/sites/default/files/Involved,%20Invisible,%20Ignored%20Full%20Report.pdf>]
- Kosciw, J. G., Greytak, E. A., Bartkiewicz, M. J., Boesen, M. J., & Palmer, N. A. (2013). *The 2011 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools*. New York: GLSEN. [Retrieved from <https://www.glsen.org/sites/default/files/2020-04/2011%20GLSEN%20National%20School%20Climate%20Survey.pdf>]
- Krug, E., & Organisation mondiale de la santé. (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Genève: Organisation mondiale de la santé.
- Kuvalanka, K. A. (2007). *Coping with heterosexism and homophobia: Young adults with lesbian parents reflect on their adolescence*. Thèse de doctorat, University of Maryland.
- L'Archevêque, A. (2009). *Étude exploratoire des contextes d'accès à la parentalité et des facteurs contribuant à l'intégration identitaire chez les pères gais*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal.
- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO): développement et qualités psychométriques *Drogues, Santé et Société*, 3(1), 20-37.
- Langis, P., & Germain, B. (2009). *La sexualité humaine*. Saint-Laurent, Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Lapointe, J., & Legault, F. (2004). Les relations avec l'entourage et l'adaptation psychosociale à l'école secondaire. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 36(3), 244-254.

- Lavoie, K., & Greenbaum, M. (2012). Regards sur les familles homoparentales: s'ouvrir à leurs réalités pour mieux répondre aux besoins des enfants. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 24(2), 140-150.
- Lavoie, K., Bédard, I. & Petit, M.-P. (2016). La séparation parentale et la recomposition familiale au prisme de la diversité sexuelle et de genre : les expériences de parents et beaux-parents LGBT et de leurs enfants. In M. C. Saint-Jacques, C. Robitaille, A. St-Amand, A., & S. Lévesque. *Séparation parentale, recomposition familiale: Enjeux contemporains*. Québec : PUQ.
- Lavoie, S., Julien, D., & Fortier, C. (2006). Le rôle de l'affirmation de l'identité homosexuelle parentale dans l'expérience des enfants ayant un père gai ou une mère lesbienne. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 25(1), 51-65.
- Lazarus, RS & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York: Springer.
- Lefkowitz, E. T. (2003). Predicting adjustment to college: A model of personality, coping strategies and college adjustment. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 64(6-B), 2972.
- Li, Q. (2007). Bullying in the new playground: Research into cyberbullying and cyber victimisation. *Australasian Journal of Educational Technology*, 23(4), 435-454.
- Litovich, M. L., & Langhout, R. D. (2004). Framing heterosexism in lesbian families: A preliminary examination of resilient coping 1. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 14(6), 411-435.
- MacCallum, F., & Golombok, S. (2004). Children raised in fatherless families from infancy: A follow-up of children of lesbian and single heterosexual mothers at early adolescence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(8), 1407-1419.
- Mahabee-Gittens, E. M., Khoury, J. C., Huang, B., Dorn, L. D., Ammerman, R. T., & Gordon, J. S. (2011). The protective influence of family bonding on smoking initiation in adolescents by racial/ethnic and age subgroups. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 20(3), 270-287
- Major, B., Quinton, W. J., & McCoy, S. K. (2002). Antecedents and consequences of attributions to discrimination: Theoretical and empirical advances. *Advances in Experimental Social Psychology*, 34(1), 251-330.
- Malacket, A., & Roy, A. (2008). Regards croisés sur la filiation homoparentale de l'enfant né d'une procréation assistée en droit québécois et comparé. *Visages Multiples de la Parentalité*, 388-413.

- Marsh, H. W., & O'Neill, R. (1984). Self Description Questionnaire III: The construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *Journal of Educational Measurement, 21*(2), 153-174.
- Martin, L. A., Neighbors, H. W., & Griffith, D. M. (2013). The experience of symptoms of depression in men vs women: analysis of the National Comorbidity Survey Replication. *JAMA Psychiatry, 70*(10), 1100-1106.
- Martin-Storey, A., & Crosnoe, R. (2014). Peer harassment and risky behavior among sexual minority girls and boys. *American Journal of Orthopsychiatry, 84*(1), 54-65.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin, 129*(5), 674-697.
- Meyer, I. H. (2007). *The Health of Sexual Minorities: Public Health Perspectives on Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Populations*. New York: Springer.
- Miller, B., Kors, S., & Macfie, J. (2017). No differences? Meta-analytic comparisons of psychological adjustment in children of gay fathers and heterosexual parents. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity, 4*(1), 14-22.
- Ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion (2016). Le Québec, une société ouverte à la diversité sexuelle [Retrieved from <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/lutte-discrimination/homophobie.html?vi=1>]
- Ministère de la famille du Québec (2015). *Rapport de Recherche : Structures familiales et vécu parental dans les familles homoparentales : État des recherches*. [Retrieved from <https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/familles-homoparentales-rapport.pdf>]
- Ministère de la famille et des aînés du Québec. (2011). *Portrait statistique des familles au Québec*. [Retrieved from http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/SF_Portrait_stat_chapitre3-3_11.pdf.]
- Molcho, M., Craig, W., Due, P., Pickett, W., Harel-Fisch, Y., Overpeck, M., and HBSC Bullying Writing Group. (2009). Cross-national time trends in bullying behaviour 1994-2006: Findings from Europe and North America. *International Journal of Public Health, 54* (S2): 225-23.
- Moore, S. E., Norman, R. E., Suetani, S., Thomas, H. J., Sly, P. D., & Scott, J. G. (2017). Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence: A systematic review and meta-analysis. *World Journal of Psychiatry, 7*(1), 60-76.

- Nansel, T., Overpeck, M., Pilla, R., Ruan, W., Simons-Morton, B., & Scheidt, P. (2001). Bullying behaviors among US youth: Prevalence and association with psychosocial adjustment. *JAMA*, *285*(16), 2094-2100.
- Neary, A., & Joseph, S. (1994). Peer victimization and its relationship to self-concept and depression among schoolgirls. *Personality and Individual Differences*, *16*(1), 183-186.
- Negy, C., & McKinny, C. (2006). Application of feminist theory. Promoting resiliency among lesbian and gay families. *Journal of Feminist Family Therapy*, *18*, 67-83.
- Patterson, C. J. (2000). Family relationships of lesbians and gay men. *Journal of Marriage and the Family*, *62*, 1052-1069.
- Patterson, C. J. (2017). Parents' sexual orientation and children's development. *Child Development Perspectives*, *11*(1), 45-49.
- Paul-Hus, J. (2016). Les facteurs sociodémographiques associés aux attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents québécois de 3e et 5e secondaire. Mémoire inédit. Université du Québec à Montréal.
- Pennington, J., & Knight, T. (2011). Through the lens of hetero-normative assumptions: Re-thinking attitudes towards gay parenting. *Culture, Health & Sexuality*, *13*(1), 59-72.
- Pew Research Center (2013). *The global divide on homosexuality: Greater acceptance in more secular and affluent countries*. [Retrieved from <http://www.pewglobal.org/2013/06/04/the-global-divide-on-homosexuality/>]
- Popplestone, J. A., & McPherson, M.W. (1988). *Dictionary of concepts in general psychology* (Reference sources for the social sciences and humanities no 7). New York: Greenwood Press.
- Poteat, V. (2007). Peer group socialization of homophobic attitudes and behavior during adolescence. *Child Development*, *78*(6), 1830-1842.
- Poteat, V. P., & Espelage, D. L. (2007). Predicting psychosocial consequences of homophobic victimization in middle school students. *The Journal of Early Adolescence*, *27*(2), 175-191.
- Poteat, V. P., DiGiovanni, C. D., & Scheer, J. R. (2013). Predicting homophobic behavior among heterosexual youth: Domain general and sexual orientation-specific factors at the individual and contextual level. *Journal of Youth and Adolescence*, *42*(3), 351-362.
- Poteat, V. P., Mereish, E. H., DiGiovanni, C. D., & Koenig, B. W. (2011). The effects of general and homophobic victimization on adolescents' psychosocial and

- educational concerns: The importance of intersecting identities and parent support. *Journal of Counseling Psychology*, 58(4), 597-609.
- Poulin, F. (2014). Les relations entre pairs à l'adolescence. In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Eds.), *La psychologie de l'adolescence*. Montréal: PUM. [Retrieved from <http://books.openedition.org/pum/5182>]
- Prickett, K. C., Martin-Storey, A., & Crosnoe, R. (2015). A research note on time with children in different-and same-sex two-parent families. *Demography*, 52(3), 905-918.
- Ray, V., & Gregory, R. (2001). School experiences of the children of lesbian and gay parents. *Family Matters*, 59, 28-34.
- Richard, G. (2015). The pedagogical practices of Québec high school teachers relative to sexual diversity. *Journal of LGBT Youth*, 12(2), 113-143.
- Rigby, K. (1999). Peer victimisation at school and the health of secondary school students. *British Journal of Educational Psychology*, 69(1), 95-104.
- Rinehart, S., Espelage, D. L., & Bub, K. (2017). Longitudinal effects of gendered harassment perpetration and victimization on mental health outcomes in adolescence. *Journal of Interpersonal Violence*. [Retrieved from <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/29294881>]
- Rivers, I. (2011). *Homophobic bullying: Research and theoretical perspectives*. New York: Oxford University Press.
- Rivers, I., Poteat, V. P., & Noret, N. (2008). Victimization, social support, and psychosocial functioning among children of same-sex and opposite-sex couples in the United Kingdom. *Developmental Psychology*, 44(1), 127-134.
- Russell, S. T., Ryan, C., Toomey, R. B., Diaz, R. M., & Sanchez, J. (2011). Lesbian, gay, bisexual, and transgender adolescent school victimization: Implications for young adult health and adjustment. *Journal of School Health*, 81(5), 223-230.
- Saewyc, E. M. (2011). Research on adolescent sexual orientation: Development, health disparities, stigma, and resilience. *Journal of Research on Adolescence*, 21(1), 256-272.
- Saewyc, E. M., Konishi, C., Rose, H. A., & Homma, Y. (2014). School-based strategies to reduce suicidal ideation, suicide attempts, and discrimination among sexual minority and heterosexual adolescents in Western Canada. *International Journal of Child, Youth & Family Studies*, 5(1), 89-112.
- Shariff, S. (2015). *Sexting and cyberbullying: Defining the line for digitally empowered kids*. New York: Cambridge University Press.

- Short, E., Riggs, D. W., Perlesz, A., Brown, R., & Kane, G. (2007). *Lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) parented families: A literature review prepared for the Australian Psychological Society*. [Retrieved from <https://www.psychology.org.au/getmedia/47196902-158d-4cbb-86e6-2f3f1c71ffd1/LGBT-families-literature-review.pdf>]
- Solberg, M., & Olweus, D. (2003). Prevalence estimation of school bullying with the Olweus bully/victim questionnaire. *Aggressive Behavior, 29*, 239-268.
- Stacey, J., & Biblarz, T. (2001). (How) does the sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review, 66*(2), 159-183.
- Stadler, C., Feifel, J., Rohrmann, S., Vermeiren, R., & Poustka, F. (2010). Peer-victimization and mental health problems in adolescents: Are parental and school support protective? *Child Psychiatry & Human Development, 41*(4), 371-386.
- Stanis, J. J., & Andersen, S. L. (2014). Reducing substance use during adolescence: A translational framework for prevention. *Psychopharmacology, 231*(8), 1437-1453.
- Statistics Canada (2016). Police-reported hate crime in Canada. [Retrieved from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54915-eng.htm>]
- Statistics Canada (2017a). Same-sex couples in Canada in 2016. [Retrieved from <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hltfst/fam/Tableau.cfm?Lang=F&T=11&Geo=00>]
- Statistics Canada (2017b). Families, households and marital status highlight tables, 2016 Census. [Retrieved from <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hltfst/fam/index-fra.cfm>]
- Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada (2008). National longitudinal survey of children and youth 2006–2007 (NLSCY) [Retrieved from http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4450_Q2_V6-eng.pdf]
- Statistics Canada and Human Resources and Skills Development Canada (2008). National longitudinal survey of children and youth 2006–2007 (NLSCY) [Retrieved from http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/instrument/4450_Q2_V6-eng.pdf]
- Swearer, S. M., Espelage, D. L., Vaillancourt, T., & Hymel, S. (2010). What can be done about school bullying? Linking research to educational practice. *Educational Researcher, 39*(1), 38-47.
- Szymanski, D. M., & Owens, G. P. (2008). Do coping styles moderate or mediate the relationship between internalized heterosexism and sexual minority women's psychological distress? *Psychology of Women Quarterly, 32*(1), 95-104.

- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Monterey, CA: Brooks Cole.
- Talley, A. E., & Bettencourt, B. A. (2011). The moderator roles of coping style and identity disclosure in the relationship between perceived sexual stigma and psychological distress. *Journal of Applied Social Psychology, 41*(12), 2883-2903.
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics, 26*(3), 224-240.
- Taylor, K. W., & Kliwer, W. (2006). Violence exposure and early adolescent alcohol use: An exploratory study of family risk and protective factors. *Journal of Child and Family Studies, 15*(2), 201-215.
- Tremblay, N., & Julien, D. (2004). Les familles homoparentales. *Psychologie Québec, 21*(2), 24-26.
- Tucker, J. S., Ewing, B. A., Espelage, D. L., Green Jr, H. D., De La Haye, K., & Pollard, M. S. (2016). Longitudinal associations of homophobic name-calling victimization with psychological distress and alcohol use during adolescence. *Journal of Adolescent Health, 59*(1), 110-115.
- Vaillancourt, T., Brittain, H. L., McDougall, P., & Duku, E. (2013). Longitudinal links between childhood peer victimization, internalizing and externalizing problems, and academic functioning: Developmental cascades. *Journal of Abnormal Child Psychology, 41*(8), 1203-1215.
- Valdebenito, S., Ttofi, M., & Eisner, M. (2015). Prevalence rates of drug use among school bullies and victims: A systematic review and meta-analysis of cross-sectional studies. *Aggression and Violent Behavior, 23*, 137-146.
- van Gelderen, L., Bos, H. M., Gartrell, N., Hermanns, J., & Perrin, E. C. (2012). Quality of life of adolescents raised from birth by lesbian mothers: The US National Longitudinal Family Study. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics, 33*(1), 17-23.
- van Gelderen, L., Gartrell, N., Bos, H., & Hermanns, J. (2013). Stigmatization and promotive factors in relation to psychological health and life satisfaction of adolescents in planned lesbian families. *Journal of Family Issues, 34*(6), 809-827.
- van Gelderen, L., Gartrell, N., Bos, H., & Hermanns, J. (2009). Stigmatization and resilience in adolescent children of lesbian mothers. *Journal of GLBT Family Studies, 5*(3), 268-279.

- van Rijn-van Gelderen, L., Bos, H. M. W., & Gartrell, N. K. (2015). Dutch adolescents from lesbian-parent families: How do they compare to peers with heterosexual parents and what is the impact of homophobic stigmatization? *Journal of Adolescence, 40*, 65–73.
- Vanfraussen, K., Ponjaert-Kristoffersen, I., & Brewaeys, A. (2003). Family functioning in lesbian families created by donor insemination. *American Journal of Orthopsychiatry, 73*(1), 78-90.
- Volk, A., Craig, W., Boyce, W., & King, M. (2006). Adolescent risk correlates of bullying and different types of victimization. *International Journal of Adolescent Medicine and Health, 18*(4), 575-586.
- Vyncke, J. D., Julien, D., Jouvin, E., & Jodoin, E. (2014). Systemic heterosexism and adjustment among adolescents raised by lesbian mothers. *Canadian Journal of Behavioural Science, 46*(3), 375-386.
- Wainright, J. L., & Patterson, C. J. (2006). Delinquency, victimization, and substance use among adolescents with female same-sex parents. *Journal of Family Psychology, 20*(3), 526-530.
- Wainright, J. L., Russell, S. T., & Patterson, C. J. (2004). Psychosocial adjustment, school outcomes, and romantic relationships of adolescents with same-sex parents. *Child Development, 75*(6), 1886-1898.
- Willoughby, B. L., Doty, N. D., & Malik, N. M. (2008). Parental reactions to their child's sexual orientation disclosure: A family stress perspective. *Parenting: Science and Practice, 8*(1), 70-91.
- Ybarra, M. L., Mitchell, K. J., Palmer, N. A., & Reisner, S. L. (2015). Online social support as a buffer against online and offline peer and sexual victimization among US LGBT and non-LGBT youth. *Child Abuse & Neglect, 39*, 123-136.
- Zych, I., Farrington, D. P., & Ttofi, M. M. (2019). Protective factors against bullying and cyberbullying: A systematic review of meta-analyses. *Aggression and Violent Behavior, 45*, 4-19.